+ SUPPLÉMENT PÉDAGO
20 PAGES DE PARTITIONS

L'INVITÉ DU MOIS LUCAS HUMBERT (HOWLIN' JAWS)
STRATOCASTER 70 ANS MATEUS ASATO, MARK LETTIERI...

GuitarPart

Keep on Rockin' in a Free World

THE CROSS

BAND OF BROTHERS

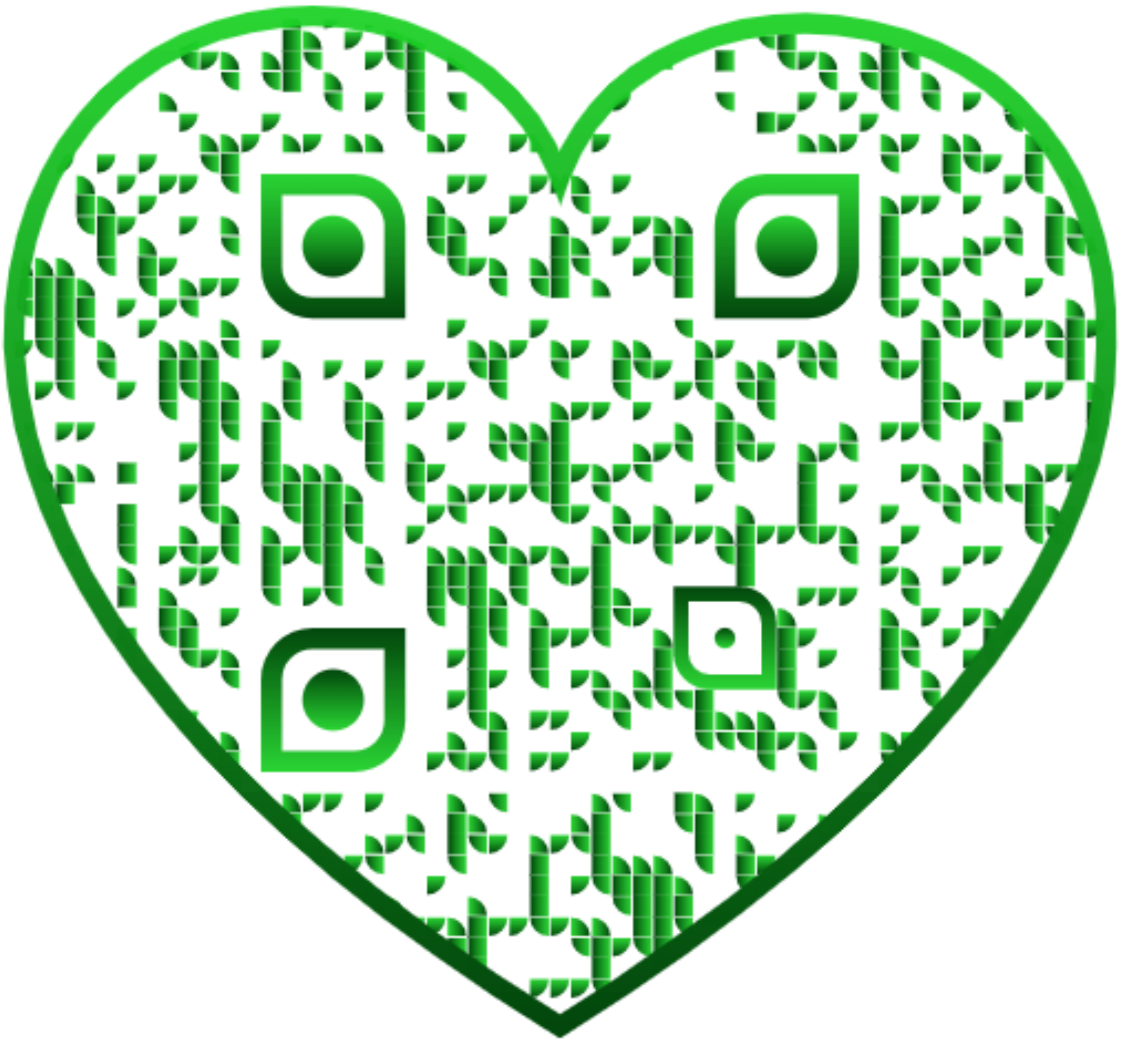
+ PÉDAGO SPÉCIALE

INTERVIEWS CEDRIC BURNSIDE
LE BLUES AUTHENTIQUE DU MISSISSIPPI

FRED CHAPELLIER
PARISIENNE WALKWAYS

EN TEST **LANEY** IRF-DUALTOP | **ZOOM** MS-50G + | **ALLPEDAL** 1987 STEEL PANTHER
FENDER AMERICAN PRO STRATOCASTER 70TH ANNIVERSARY | **KEELEY** MOON OP AMP FUZZ

bleu Pétrol
N° 359 AVRIL 2024
BELUX 9,50€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50$CAD - DOM/S 9,50 €
ESP/IT/GRE/PORT. - CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOM/S 1 100 XPF - MAR 97 MAD
L 13659 - 359 H - F: 8,50 € - RD



THE BLACK KEYS

EASY EYE SOUND

12 & 13
MAI 2024

ZENITH
PARIS LA VILLETTE

le concert

-PERRY

NOUVEL ALBUM OHIO PLAYERS DISPONIBLE LE 05 AVRIL

fnac

RADICAL

RTL2
LE SON POP-ROCK

ABONNEZ-VOUS !
Recevez *Guitar Part* directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 71)

Retrouvez désormais les vidéos pédagogiques et la version numérique du magazine SUR LA NOUVELLE APPLI GUITAR PART.
Rendez-vous page 57.

QUI EST CE GRAND CORBEAU NOIR ?

La tentation était trop grande et le titre tout trouvé avec cette chanson de Ringo (l'ex-mari de Sheila), adaptation du tube des Buggles, *Video Killed The Radio Star*, qui a bercé mon enfance (non, pas la version originale, mais la reprise…). *Dites-moi qui est ce grand corbeau noir ?* D'ailleurs, je vous conseille de voir son passage télé (sur Antenne 2 en 1979, archives INA Chansons) où il s'excite en playback sur une Strat plexi non branchée avec Stéphane Collaro et sa fine équipe qui font les pitres en arrière-plan. Un grand moment de télévision. « Les corbeaux noirs » qui nous intéressent aujourd'hui sont les frangins Robinson, Chris au chant et Rich à la guitare, qui, en pleine effervescence grunge, punk-rock et neo-metal, ont réussi l'exploit de percer avec leur rock revival 70s et « Shake Your Money Maker » (1990), véritable machine à cash et à tubes, dont ils célébraient dignement les 30 ans (+ un bonus covid de 2 ans) à l'Olympia fin 2022, suivi de près par « The Southern Harmony… » (1992). La suite, c'est vrai, était moins convaincante (encore aujourd'hui à l'écoute des albums de la fin des années 90), avec des coups de gueule et des changements de personnel jusqu'au point de rupture. Rich a mené une belle carrière solo, renoué avec ses ex-compagnons de route sur Magpie Salute (Marc Ford, Sven Pipien, Eddie Harsch) et reformé les Black Crowes par intermittence (notamment avec Luther Dickinson qui joue aujourd'hui avec Cedric Burnside !). Et contre toute attente, les Heckle et Jeckle du rock ont réussi à se rabibocher malgré leurs divergences artistiques (Rich reprochant à Chris son délire Grateful Dead) et à écrire un excellent album « Happiness Bastards » qui relance la machine pour de bon, du moins on l'espère… Car les Black Crowes nous font du bien, tel un bon *Remedy !*

BENOÎT FILLETTE

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU SITE ! www.guitarpart.fr

GuitarPart

PLAYLIST SPOTIFY

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
BENOÎT FILLETTE

RESPONSABLE PÉDAGO
VICTOR PITOISET

RESPONSABLE MATOS
GUILLAUME LEY

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
FLAVIEN GIRAUD

RÉDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB
OLIVIER DUCRUIX

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
GAEL LIGER, MANON MICHEL, VICTOR PITOISET, JEAN-PIERRE SABOURET, SWAN VAUDE

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL - blackpulp.fr

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES - timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité par : Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros.

GÉRANT :
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL :
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :
© ROSS HALFIN/SIVER ARROW RDS

Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 7311Z

TVA intracommunautaire :
FR 25 793 508 375

Commission paritaire :
n° 0129 K 84544
ISSN : 1273-1609
Dépôt légal : à parution.

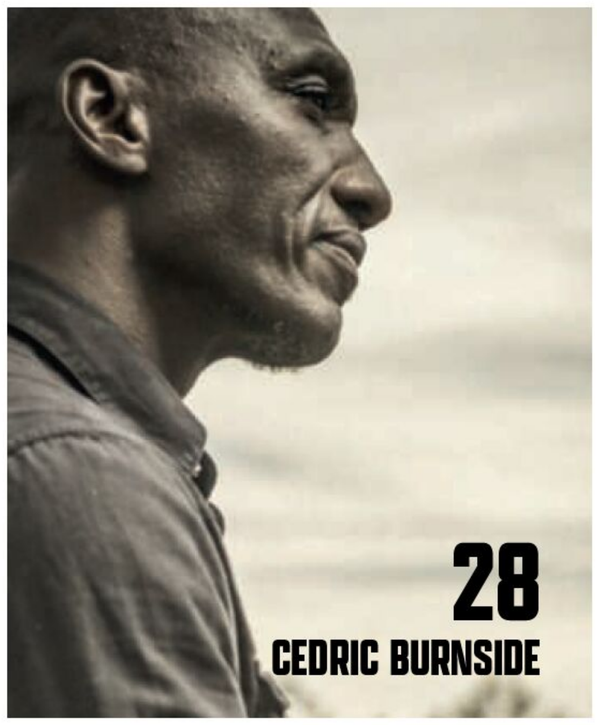
Imprimé en Communauté Européenne

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.

SOMMAIRE

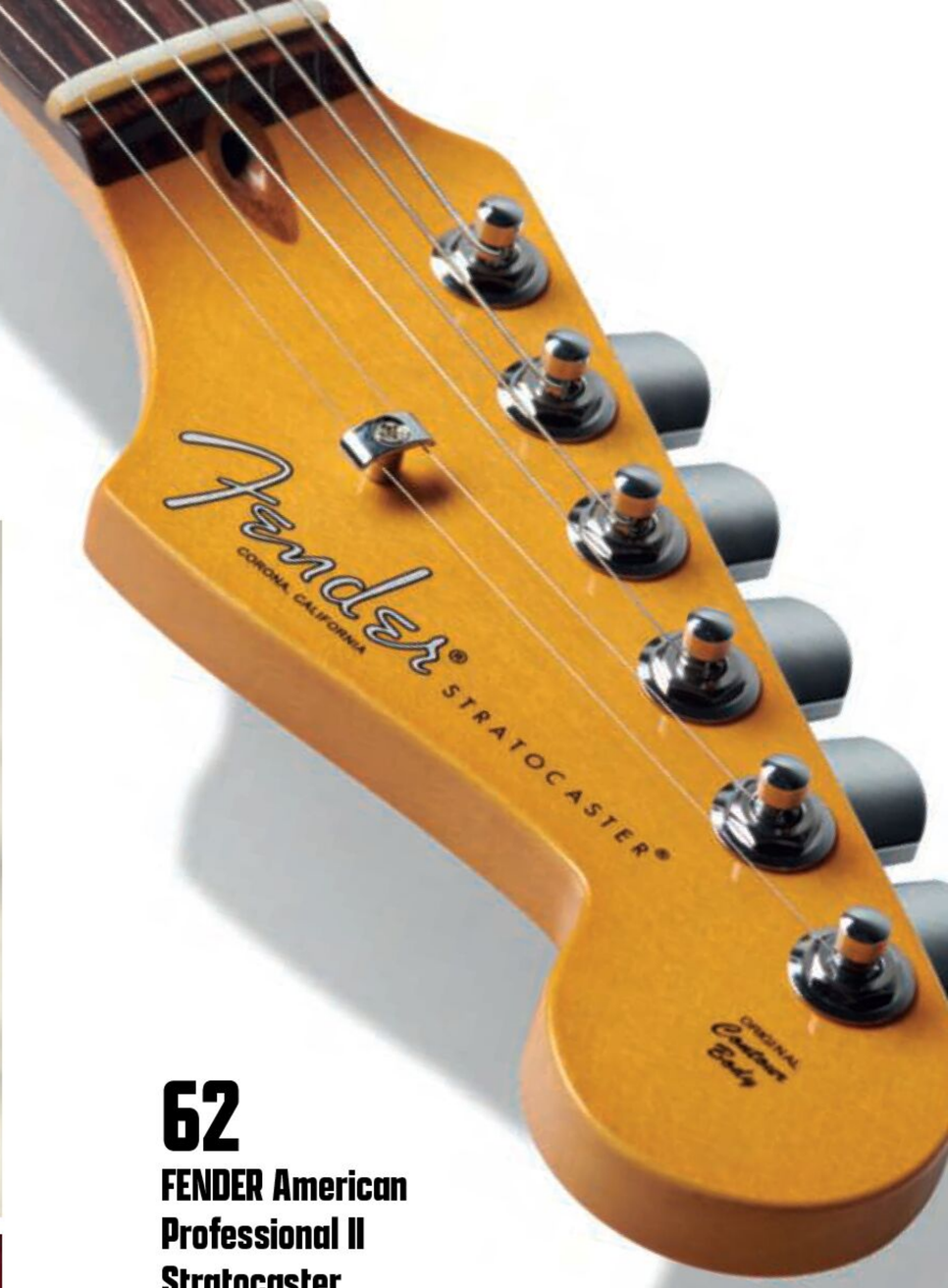
GUITAR PART 359 - AVRIL 2024

16
THE BLACK CROWES



28
CEDRIC BURNSIDE

12
THE BLACK KEYS



62
FENDER American Professional II Stratocaster 70th Anniversary

MAINSTAGE

FEEDBACK 6

ACTU 12
CQFD : The Black Keys 12

EN COUVERTURE 16
The Black Crowes 16
Bands Of Brothers, frères ennemis... 24

INTERVIEWS 26
Le sélecteur : Leanwolf 26
Cedric Burnside 28
Fat White Family 32
Fred Chapellier 34

FESTIVALS 2024 36
Demandez le programme...

CHRONIQUES 44
Disques, DVD, livres...

BACKSTAGE

SOUNDCHECK 50
Les news d'avril... 50
Le Salon de la belle guitare 54

POWER TRIO 56
3 pédales type Suhr Riot

EFFECT CENTER 58
VS Audio Aftermath // Keeley Moon Op Amp Fuzz // Tone City Heavenly Lake // Allpedal 1987 Steel Panther

EN TEST 62
Fender American Professional II Stratocaster 70th Anniversary // Laney IRF-Dualtop // Zoom MS-G50+ // Michael Kelly Custom Collection Mod Shop Patriot Instinct Duncan

CLASH TEST 70
Hagstrom Viking *vs* Epiphone ES-335 Figured

DOSSIER 76
Baissez d'un ton... pour un plus gros son !

PÉDAGO

58

© Ross Halfin - © Jim Arbogast - © Larry Niehues - © Fender

Debbie Gough, du groupe Heriot, joue sur une American Virtuoso Mystic Blue

LA GUITARE DES VIRTUOSES
FABRIQUÉE AUX USA

Jackson®
AMERICAN SERIES
VIRTUOSO

©2023 Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. Tous droits réservés.

FEEDBACK

LE COUP DE BLUES DE SLASH

© Gene Kirkland

Slash vient de dévoiler les détails de son album blues baptisé « Orgy Of The Damned » qui paraîtra le 17 mai prochain sur le label Gibson Records. Comme il l'avait fait sur son premier album solo en 2010, il s'est entouré de nombreux invités pour chanter (parce que ce n'est vraiment pas son truc) sur les reprises de Robert Johnson, Albert King, Stevie Wonders, Muddy Waters… Chris Robinson des Black Crowes, Gary Clark Jr., Demi Lovato, Paul Rodgers, Chris Stapleton, Beth Hart, Billy Gibbons ou encore Iggy Pop (qui chantait déjà sur *We're All Gonna Die*) sur *Awful Dreams* de Lightnin' Hopkins. En studio, le guitariste des Guns N'Roses était accompagné des musiciens de son projet Blues Ball. Un premier extrait, *Killing Floor* (Howlin' Wolf), vient d'être dévoilé avec Brian Johnson d'AC/DC au chant et Steven Tyler d'Aerosmith… à l'harmonica, et Slash qui fait rugir une hollowbody, Gibson évidemment. Le guitariste sera en concert (complet) au Zénith de Paris le 29 avril prochain avec ses Conspirators, puis il se lancera tout l'été dans une tournée US baptisée S.E.R.P.E.N.T., anagramme de Solidarity Engagement Restore Peace Equality N' Tolerance, une célébration du blues dont une partie des bénéfices est destinée à des associations caritatives (contre le racisme, la pauvreté…). Un festival itinérant sur lequel il sera accompagné, selon les dates, de Warren Haynes, Samantha Fish, Eric Gales, Keb'Mo, Jackie Venson, ZZ Ward, Robert Randolph, Christone Kingfish Ingram et Larkin Poe !

INTO DEEP

Deep Purple sera à l'affiche de nombreux festivals cet été : Nancy Heavy Week-End (22/06), Retro C Trop (29/06), Cognac Blues Passions (4/07), Ecaussystème (28/07), Positiv Festival à Orange (30/07), plus une date au Zénith de Toulouse le 17 juin. Mais le groupe annonce déjà son retour à l'automne dans le cadre du « = 1 More Time Tour » avec Jefferson Starship en première partie, à Bruxelles le 28/10, au Luxembourg le 31/10 et au Zénith de Paris le 1/11. Ian Gillan a également annoncé la sortie d'un nouvel album en juillet, le premier avec le nouveau guitariste Simon McBride.

© Benoît Fillette

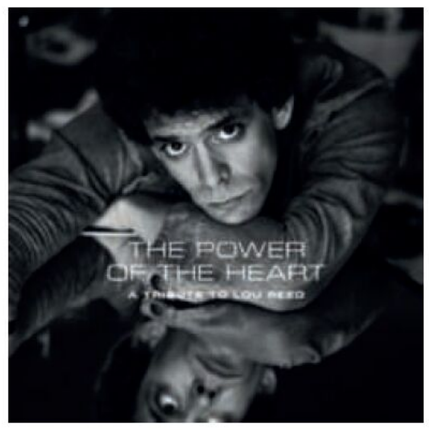
PAZ VIRÉE DES PIXIES

C'est l'incompréhension totale. Dans un bref communiqué (sur X le 4/03), le groupe de Black Francis a annoncé le départ de sa bassiste : *« Paz Lenchantin, qui a rejoint les Pixies en 2014, a quitté le groupe pour se consacrer à ses projets personnels »*. Sa remplaçante, Emma Richardson de Band Of Skulls assure la tournée anniversaire « Bossanova x Trompe le Monde » qui devait démarrer quelques jours après (trois concerts à l'Olympia). L'ennui, c'est que Paz (ex-Zwan et A Perfect Circle) avoue avoir été la première surprise par cette annonce, elle qui a contribué brillamment à trois albums depuis le départ de Kim Deal (The Breeders) et le passage éclair de Kim Shattuck en 2013.

LION EN CAVE

Un Nick Cave peut en cacher un autre. Le chanteur australien a donné des couleurs sombres à *La Vie en rose*, une sublime interprétation de la chanson d'Edith Piaf qui illustre la série *The New Look* (Apple TV+), dressant le portrait des créateurs de mode Christian Dior et Coco Chanel dans Paris occupé. Après nous avoir mis la fièvre pendant des heures à Rock en Seine en 2022, Nick Cave annonce également son retour discographique avec The Bad Seeds, cinq ans après « Ghosteen » : « Wild God » sortira le 30 août (PIAS) suivi d'une tournée qui passera le 17 novembre à Paris AccorArena. Le titre éponyme est déjà en écoute. Alléluia !

DO YOU REED ME ?



Clean depuis bien longtemps, Keith Richards (80 ans) chante *I'm Waiting For The Man* en hommage à Lou Reed, disparu en octobre 2013 (déjà !), une chanson dévoilée sur YouTube qui figurera sur un album hommage au chanteur du Velvet Underground : « The Power Of The Heart » (20 avril). Rosanne Cash, Joan Jett, Rickie Lee Jones, Bobby Rush, The Afgan Wigs ou encore Rufus Wainwright (avec *Perfect Day*) y ont également participé. Associé à sa veuve, Laurie Anderson, le label Light In The Attic avait déjà sorti il y a deux ans des démos de Lou Reed, « Word & Music, may 65 », dont une version brute de cette chanson sur le deal d'héroïne…

LE FIL D'ACTU

Cinq ans après ses adieux, **Slayer** se reforme et annonce sa participation à deux festivals US en septembre, Riot Fest et Louder Than Live. Avant ça, Kerry King viendra défendre son album solo « From Hell I Rise » au Hellfest, avec Phil Demmel (ex-Machine Head) qui n'avait pas eu mot de cette reformation.

Wilkommen ! Le **Guitar Summit**, le salon de la guitare européen, se tiendra cette année du 27 au 29 septembre, toujours à Mannheim, en Allemagne.

Korn fêtera cet automne le 30e anniversaire de son premier album (oui, déjà) lors d'un concert à Los Angeles (5 octobre) avec des invités spéciaux : Evanescence, Gojira, Daron Malakian qui réactive Scars On Broadway, Spiritbox et Vended (les enfants de Slipknot). Le groupe neo-metal passera à Cabaret Vert le 18/08.

Slipknot avant Slipknot : Anders Colsefni, le chanteur d'origine, vient de réenregistrer le tout premier album (introuvable) « Mate.Feed.Kill.Repeat », avec les Néo-Zélandais de Kaosis. Quelques mois après sa sortie en 1996, il était remplacé par Corey Taylor.

© DR - © Benoît Fillette

L'ANNÉE DE LA STRAT

Cela ne vous a pas échappé, si vous avez lu le GP n° 357, la Stratocaster souffle ses 70 bougies cette année ! Un joyeux anniversaire célébré en grande pompe par la famille Fender qui a réuni un casting de 10 guitaristes jouant le thème, que dis-je, l'hymne *Voodoo Child: Forever Ahead in its Time*, sur une petite scène installée dans un studio, rappelant celle du concert donné par The Jimi Hendrix Experience à Maui en 1970 avec son mur d'ampli… Pendant 3 minutes se succèdent donc Tom Morello, Nile Rodgers (Chic), Ari O'Neal (Beyoncé, Lizzo), le Brésilien Mateus Asato, la Japonaise Rei, l'Australienne Tash Sultana, Jimmie Vaughan, Simon Neil de Biffy Clyro, Rebecca Lovell de Larkin Poe et son époux Tyler Bryant. *« J'ai eu ma Strat en 1973 quand j'ai compris que c'était ce qui manquait à mon son et dès lors, cela a changé ma vie à 100 % »*, a déclaré le guitariste de Chic. Cette vidéo promo est un régal. D'autres vidéos suivront, dont la série Icons of the Strat honorant quelques grands noms comme Bonnie Raitt, Buddy Holly, David Gilmour et Jimi Hendrix bien sûr !

Ari O'Neal

Simon Neil

REI

Mateus Asato

Jimmy Vaughan

Nile Rodgers

© Fender

Tash Sultana

Rebecca Lovell (Larkin Poe)

Tom Morello

Tyler Bryant

SUR LA ROUTE AVEC BRIAN ET MARK

Décidément, Mark Knopfler est partout ! La vente aux enchères de ses guitares, son single *Going Home* avec ses copains Guitar Heroes, un nouvel album qui sort ce mois-ci, « On Deep River », et le voilà maintenant au centre d'une série de documentaires avec le chanteur d'AC/DC : *« Johnson and Knopfler's Music legends »*. Dans les six épisodes (de 60 minutes) de la série qui seront d'abord diffusés en Grande-Bretagne par SkyArts (à partir du 25 avril), les deux animateurs partiront à la rencontre d'autres artistes qu'ils apprécient, de Los Angeles à New York, pour évoquer leur carrière, leur passion pour la musique et quelques souvenirs (Sam Fender, Cyndi Lauper, Nile Rodgers…). Tom Jones évoquera son amitié avec Elvis Presley, Nile Rodgers avec David Bowie… Bien sûr, tout cela va se terminer par une jam avec les invités, le guitariste de Dire Straits et le chanteur d'AC/DC reprenant *Black Magic Woman* avec Santana ou jammant avec Emmylou Harris et le guitariste Vince Gill. On a hâte de découvrir ça.

LE CULTE DE LEMMY

Un Lemmy peut en cacher un autre

Une statue de 2 mètres du chanteur de Motörhead (disparu en 2015) avec sa basse Rickenbacker en bandoulière, flanqué derrière son micro haut perché, sera installée sur la place du marché de Burslem, en Grande-Bretagne, où il est né la veille de Noël 1945. C'est sûr, elle paraîtra rikiki à côté de celle du Hellfest ! D'ailleurs, un autre festival (britannique), le Bloodstock Open Air, vient de commander un buste de Lemmy pour son édition 2024 qui se tiendra du 8 au 11 août, dans le Derbyshire (Opeth, Amon Amarth, Clutch, Architects…). Il renfermera des cendres de Lemmy (comme au Hellfest), en accord avec le management de Motörhead, à l'issue d'une cérémonie en présence de son guitariste Phil Campbell. Après le festival, qui rendra hommage au bassiste avec de nombreuses animations (comme la recréation de sa loge de tournée, avec sa machine à sous !), le buste sera installé dans une salle de concert (Rock City) de Nottingham.

HEIL ! HEIL ! ROCK'N'ROLL !

Quand on parle de talk-box, on pense inévitablement à Peter Frampton, qui a popularisé cet effet avec sa Heil Sound sur son premier album « Frampton Comes Alive! » (1976), développée par un certain Bob Heil, qui vient de disparaître à 83 ans (4/03). Heil avait créé sa box pour la tournée de Joe Walsh et son groupe Barnstorm (avant les Eagles) en 1973, et accompagné le Grateful Dead, Jeff Beck et The Who dans leurs expérimentations sonores.

© SkyArts/DR - © Benoît Fillette

FAB FOUR MOVIES

Dans le GP 357, on vous parlait des biopics à venir sur Amy Winehouse, Michael Jackson ou encore Bob Dylan, *A Complete Unknown*, dont le tournage a repris à New-York avec Timothy Chalamet dans le rôle du songwriter et Edward Norton interprétant Pete Seeger. Dans ce beau tableau, il manquait les Beatles. Après *Birth of the Beatles* (1979) sur la naissance du groupe, *Backbeat* (1994) sur ses débuts à Hambourg (avec une excellente BO !) et le départ de Suart Sutcliffe, et *Nowhere Boy* sur la jeunesse de John Lennon, sans oublier l'excellente uchronie *Yesterday* dans un monde qui n'a jamais connu les Beatles, Sam Mendes (*American Beauty*, James Bond *Skyfall* et *Spectre*) annonce quatre biopics dressant le portrait de chacun des Fab Four, John, Paul, George et Ringo. Quatre points de vue différents sur une même histoire, attendus en 2027 (Sony).

WHAT THE FU## ?

Ne jamais dire jamais… C'est la leçon du jour, Neil Young annonçant le retour de son catalogue sur Spotify, deux ans après avoir claqué la porte à « la plateforme numéro 1 de streaming en basse-résolution » lui reprochant de faire de la « désinformation » (sur le covid) en hébergeant le podcast de Joe Rogan. La décision du Loner intervient alors qu'Amazon et Apple diffusent également le podcast dans son viseur, plateformes dont il ne peut se passer s'il veut continuer à s'adresser aux masses et aux amoureux de (sa) musique. Neil Young envoie malgré tout des recommandations à Spotify, l'invitant à améliorer la qualité du son : « les gens pourront alors écouter et ressentir la musique telle que nous l'avons créée », rappelant que son répertoire est disponible en haute résolution sur Qobuz et Tidal. On le retrouve également sur son site www.neilyoungarchives.com (à partir de 25$ par an) qui rassemble l'intégralité de ses enregistrements depuis 1963 (Buffalo Springfield, CSNY, solo, live…) jusqu'au dernier album avec Crazy Horse « Fu##in' Up » qui sort ce mois-ci.

NÉCRO, C'EST TROP

Le monde de la guitare jazz pleure la perte de **Sylvain Luc**, décédé d'une crise cardiaque à 58 ans (13/03). Guitariste virtuose, il a accompagné Michel Legrand, Michel Jonasz, Charles Aznavour… Parallèlement, il menait une carrière en solo, avec diverses formations (avec Birelli Lagrène notamment) ou en duo avec sa compagne Marylise Florid.

Blackberry Smoke vient de perdre son batteur Brit Turner, âgé de 57 ans seulement (4/03). Depuis deux ans, il se battait contre une tumeur au cerveau. Le groupe d'Atlanta défendra son album « Be Right Here » à l'Olympia le 28 septembre avec son remplaçant Khan Aberle.

Le bassiste **TM Stevens** est décédé d'une longue maladie à 72 ans (10/03). Artiste solo, il n'avait aucune limite, funk, rock, jazz, mettant sa basse Warwick colorée et son groove impeccable au service de Steve Vai, Tina Turner, Cindy Lauper, Little Richard, Billy Joel, Joe Cocker, Al Di Meola, John McLaughlin, James Brown… *Bass Part*, petit frère de *Guitar Part*, lui avait consacré sa couverture en 2012.

Marc Tobaly, le guitariste des Varitations est décédé d'une longue maladie à 74 ans (10 mars). Le groupe français (1966-1975) avait assuré la première partie des New York Dolls, Led Zeppelin, Steppenwolf… Le guitariste l'avait reformé il y a une dizaine d'années avec de nouveaux musiciens.

Le chanteur-guitariste américain **Eric Carmen**, auteur du tube *All By Myself* (repris par Céline Dion) et *Hungry Eyes* qui figure sur la bande-son de *Dirty Dancing* est décédé à 74 ans.

Vitalij Kuprij, claviériste de Trans Siberian Orchestra, d'origine Ukrainienne, est décédé à 49 ans (20/02).

Steve Harley, ex-leader du groupe glam britannique Cockney Rebel, est décédé à 73 ans (17/03).

Le corps de **Frank Darcel** (65 ans), guitariste de Marquis de Sade, a été retrouvé sans vie sur une place de Galice en Espagne. Reformé en 2017-2018, le groupe new-wave breton de la fin des années 70 s'était arrêté après le suicide du chanteur Philippe Pascal en 2019. Darcel a également collaboré avec Etienne Daho dans les 80s.

Jim Beard, claviériste de Steely Dan depuis 2008, est décédé à 63 ans (2/03). Le groupe était en tournée avec les Eagles. De formation jazz, il a accompagné le Mahavishnu Orchestra de John McLaughlin, Wayne Shorter, John Scofield, Pat Metheny, et collaboré avec John Mayer, Steve Vai ou encore Bela Fleck.

Greg Lee, le chanteur du groupe ska de LA Hepcat, est décédé à 53 ans d'une rupture d'anévrisme (18/03).

© joey martinez - © DR

GUITARE EN SCÈNE

18 - 21 JUILLET 2024

ST-JULIEN-EN-GENEVOIS

FRANCIS CABREL + JOHN FOGERTY

CHRIS ISAAK + STATUS QUO + SURPRISE A VENIR

DAVE STEWART EURYTHMICS

KO KO MO + LARKIN POE + MARCUS MILLER + NINO BALIARDO & GIPSY DYNASTY

RIVAL SONS + RODRIGO Y GABRIELA + SEASICK STEVE

THE INSPECTOR CLUZO + TOBY LEE + XAVIER RUDD

DERNIER BLOC A-Z ORDER

INFOS & BILLETTERIE

WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM

fnac See TICKETS ticketmaster

CASINO de Saint-Julien

haute savoie le Département

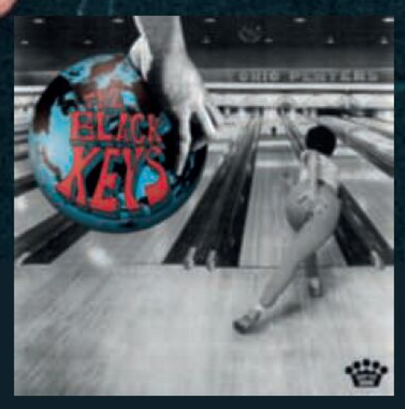
SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

RTL2 LE SON POP-ROCK

THE BLACK KEYS

UNE TOUCHE NOIRE (ET DES BÉMOLS)

Dan Auerbach et Pat Carney, rescapés de la scène rock des années 2000



PLUS DE 20 ANS APRÈS LEURS DÉBUTS, LES BLACK KEYS SONT TOUJOURS LÀ, ET PAS LES MOINS ACTIFS DES SURVIVANTS DE LA SCÈNE BLUES/ROCK/GARAGE DES ANNÉES 2000. APRÈS UN VIRAGE STYLISTIQUE, UN DÉPAYSEMENT POUR NASHVILLE MUSIC CITY ET UN SUCCÈS PLUS « MAINSTREAM », LE DUO PROUVAIT IL Y A TROIS ANS AVEC « DELTA KREAM » QUE LA FIÈVRE BLUES NE L'AVAIT PAS COMPLÈTEMENT QUITTÉ. BILAN À L'HEURE DU 12E ALBUM, « OHIO PLAYERS ».

Formés en 2001, les Black Keys font alors partie de cette vague de duos dans l'air du temps et du rock indépendant. Une sorte de nouveau modèle économique : exit le bassiste, son minimaliste et sobriété logistique… Comme les White Stripes, qui sortaient déjà leur troisième album à cette époque et attiraient tous les regards. Black Keys/White Stripes, deux duos garage aux racines bluesy, il ne fallait pas chercher bien loin pour établir des ponts, des comparaisons, voire un début de compétition. Un sujet « sensible », Dan Auerbach et Jack White ne semblant guère s'apprécier. Alors qu'il est presque trop facile de mettre en parallèle le parcours du gars de l'Ohio (Akron, cité du pneu) et celui de l'esthète de Detroit (la ville de General Motors), tous deux relocalisés à Nashville, chacun dirigeant son petit business avec label, studio, voire plus, on imagine mal, aujourd'hui encore, les deux se retrouver en bons voisins autour d'une bière ou d'un barbecue. L'histoire ne dit pas si leurs managements font en sorte d'éviter qu'ils ne se croisent en (Nash)ville !

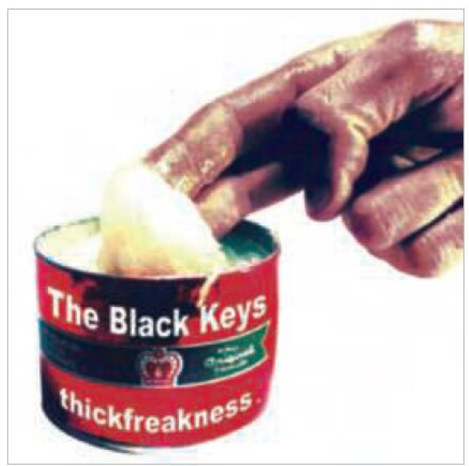
Un pneu mon neveu

Pour les Black Keys, cette installation à Nashville coïncide avec un renouveau, le début d'une « seconde carrière » et d'un succès à grande échelle. Mais en s'intégrant dans le décor de La Mecque de la musique qu'est Nashville, Dan Auerbach et Pat Carney abandonnaient au passage leur attachante image d'outsiders de l'Ohio sentant la gomme et l'asphalte, pour un statut, une reconnaissance, même si Easy Eye Sound continue de produire des groupes indé, voire à la marge, comme The Growlers, Sonny Smith, Shannon & The Clams, La Luz, Nightbeats… Mais aussi des figures de vétérans blues comme Leo Bud Welch ou plus récemment Robert Finley ; sans oublier des rééditions de pépites (Son House, Link Wray). Merci pour ça.

Sortie de route

Le groupe vient de publier son 12e album, « Ohio Players ». Avec pareil titre, on aurait pu espérer une sorte de retour aux sources dans la lignée de « Delta Kream » (2021) et « Dropout Boogie » (2022). Las, le duo retombe dans ses travers popy et accrocheurs, grosse basse chewing-gum qui colle aux semelles, refrains, chœurs, claps et compagnie (*This Is Nowhere, Beautiful People*). À défaut de renouer avec ses racines, on pense plutôt à l'aventure new-yorkaise de 2009 (« Blakroc » avec des pointures du hip-hop) sur des titres comme *Candy And Friends* ou *Paper Crown*, avec leurs invités Lil Noid et Juicy J. L'ensemble sonne *fat* et clinquant, avec la signature sonore Easy Eye Sound, mais aura peu de chances de réconquérir les fans de la première heure…

© Larry Niehues



« THE BIG COME UP » (2002) + « THICKFREAKNESS » (2003)

Les Black Keys débarquent à l'orée des années 2000, avec un peu de retard sur l'émergence du garage-blues dans les 90s (The Jon Spencer Blues Explosion, The White Stripes) mais en pleine vague des « groupes en The » et du « retour du rock ». Signe qui ne trompe pas, ils sont signés sur le label Alive Records (monté en Californie dans les années 90 par le Français Patrick Boissel, et sur lequel émergeront par la suite d'autres groupes du genre : Black Diamond Heavies, Radio Moscow, Left Lane Cruiser… Et qui sortira également les disques du vétéran T-Model Ford). D'emblée le duo d'Akron s'inscrit dans une filiation blues revendiquée avec des reprises bien senties à valeur de déclaration (Burnside, Kimbrough, Muddy Waters…), et a pour lui un son brut authentiquement garage (ils enregistrent dans la cave du batteur Pat Carney) voire un côté terroir – quitte à passer pour des bouseux – par rapport à ses homologues plus « urbains », qu'ils viennent de New York, de Detroit ou d'ailleurs. À la guitare comme au chant, Dan Auerbach semble avoir maturé et digéré son blues à lui, avec une voix élimée et un son *badass* et fuzzy, et la paire touche du doigt le groove du blues à riff de ses idoles. Leur deuxième album paraît l'année suivante, chez Fat Possum cette fois : une forme d'adoubement, le label faisant autorité en matière d'excavation d'obscurs bluesmen du Mississippi… à commencer par R.L. Burnside (1926-2005) et Junior Kimbrough (1930-1998) ! Le disque enfonce le clou et confirme ce savoir-faire en matière de blueseries au son cradingue. On y trouve par ailleurs une reprise aux petits oignons du *Have Love Will Travel* de Richard Berry, devenu un classique du répertoire des Sonics, les inventeurs du rock garage. Tout est dit.

« THE MOAN » (EP, 2004), « RUBBER FACTORY » (2004)

Creusant le même sillon, sortent en 2004 l'EP « The Moan », avec une reprise du morceau éponyme de T-Model Ford, mais aussi – mine de rien – de *No Fun* des Stooges ; et surtout l'album « Rubber Factory », enregistré dans une ancienne usine de pneus désaffectée, et dont le morceau *When The Lights Go Out* figurera sur la BO du film *Black Snake Moan*, avec Samuel Jackson et Christina Ricci. L'ensemble est peut-être un poil plus rock, ou moins bluesy par instants (encore que), mais toujours aussi garage, et la vitalité brute et le son lo-fi du duo demeurent indubitablement. On y trouve des morceaux emblématiques (*10 A.M. Automatic, Stack Shot Billy* avec son solo de wah), mais le groupe élargit aussi le spectre, ralentit le tempo avec la douce ballade *The Lengths,* et reprend cette fois les Kinks (*Act Nice And Gentle*), pour en faire *quelque chose d'autre*. Dans la foulée, « Magic Potion », quatrième album qui sort deux ans plus tard (2006) et enregistré une fois de plus dans la cave de Pat Carney, ne décevra pas, conservant ce son poisseux qui fait de ces deux blancs-becs du nord d'improbables héritiers du blues marécageux du sud. Le Zénith (Paris) est encore loin et pourtant le Trabendo juste à côté est à genoux devant un Dan Auerbach barbu en chemise de bûcheron rappant une vieille copie de SG Ibanez blanche.

« ATTACK & RELEASE » (2008)

L'entrée dans la modernité. Les choses commencent à changer pour de bon avec ce disque autrement plus produit et enregistré dans un vrai studio avec le très en vogue Danger Mouse aux manettes. Le son du duo s'étoffe, se raffine… Mais les chansons sont bien là, sans tourner le dos aux intonations bluesy. Avec sa guitare acoustique et sa basse puis son explosion d'orgue finale, *All You Ever Wanted* donne d'entrée de jeu le ton d'un renouveau, même si les riffs fuzzy qui suivent sur *I Got Mine* ou *Strange Times* montrent que le groupe n'a rien perdu de sa puissance. Le producteur offre surtout un superbe écrin où les idées sonores ne manquent pas (clap, chœurs, claviers, effets reverse, banjo, piano, flûte…) mais sans jamais sembler plaquées artificiellement. C'est plus sophistiqué, oui, mais le duo n'a jamais aussi bien sonné et peut explorer de nouvelles ambiances (*Lies*, avec la présence de Marc Ribot à la guitare, *Oceans And Streams*, ou le magnifique *Things Ain't Like They Used To Be final*, leur plus belle ballade à ce jour, avec le concours de la chanteuse country Jessica Lea Mayfield dont Auerbach produira le premier album la même année)…

« BROTHERS » (2010)

Deux ans après « Attack & Release », le duo confirme sa mue. Même si entretemps, Dan a sorti un premier disque en solo, « Keep It Hid » (2009, tout à fait recommandable) dans le dos de son comparse et que l'avenir se fait incertain pendant plusieurs mois… avant de se réconcilier comme des frangins. D'où le titre ? Enregistré en partie au mythique studio Muscle Shoals en Alabama, « Brothers » est l'album charnière, confirmant que, sans doute, le groupe est passé à autre chose, s'éloignant de son passé roots. En ouverture, sur *Everlasting Light*, Auerbach chante en voix de tête sur une ligne de basse bien visqueuse. Une basse omniprésente dans une production plus baroque et exubérante, trop peut-être pour les fans des débuts : le disque est plus soul (avec une reprise de *Never Give You Up* de Jerry Butler), plus pop, plus chargé. On y trouve de bonnes choses (*The Only One, Ten Cent Pistol, These Days*), mais aussi des morceaux plus « faciles » et surtout un single, *Tighten Up*, matraqué à la radio, qui propulse le groupe dans une autre dimension. Le duo empoche cette année-là ses premiers Grammy Awards, dont celui de *Best Alternative Music Album*. Ensuite, rien ne sera plus jamais comme avant : « El Camino » (2011) se perd en chemin avec ses gimmicks (*Lonely Boy*), « Turn Blue » (2014) tourne à la farce, et « Let's Rock » (2019) peine à convaincre malgré son titre méthode Coué. Pas vilains, toujours bien produits, ça oui, mais plus consensuels et inoffensifs, lissés, voire un peu creux, et sans les aspérités d'antan…

« CHULAHOMA: THE SONGS OF JUNIOR KIMBROUGH » (2006) + « DELTA KREAM » (2021)

15 ans séparent ces deux disques fondamentaux. Non seulement – et ce serait injuste de leur reprocher – ils renouent avec l'art ancestral de la reprise/hommage, et donc d'une forme de transmission, mais ils assument aussi pleinement l'ADN et les obsessions originelles des Black Keys, d'où ils viennent et où ils peuvent nous emmener. Car comme les White Stripes (qui reprenaient Son House), Jon Spencer (tout un disque en commun avec R.L. Burnside), et le reste de la clique garage-blues du tournant du siècle, les Black Keys ont permis de porter un regard neuf sur le blues, donnant un coup de projecteur sur les seconds (et les troisièmes) couteaux… Et en particulier Junior Kimbrough donc, que le duo reprend dès ses débuts (*Do The Rump, Everywhere I Go…*) avant d'y consacrer carrément tout un mini-album (six titres), « Chulahoma », touchant du doigt ce *truc* hypnotique quasi psychédélique du hill country blues, entre groove et riff répétitif (*Nobody But You*). Dan n'aura malheureusement jamais la chance de rencontrer son idole, qui décède en 1998, et le disque se termine sur un message vocal de sa veuve qui félicite le duo. En 2021 et contre toute attente, ils remettent ça à l'occasion de leurs 20 ans d'existence et de leur dixième album, « Delta Kream ». Enregistré live en deux jours (une dizaine d'heures), en compagnie du guitariste Kenny Brown et du bassiste Eric Deaton, sidemen de Burnside et Kimbrough respectivement, le disque déroule une pelote de reprises de ces derniers mais aussi de John Lee Hooker, Mississippi Fred McDowell, Ranie Burnette, Big Joe Williams… La prod' est cristalline, moins brute de décoffrage qu'à l'époque de « Chulahoma », mais on ne boude pas son plaisir, eux-mêmes jammant avec un plaisir non feint.

« DROPOUT BOOGIE » (2022)

Sur la pochette, l'un est en cuistot, l'autre en bleu de travail avec une burette… tout en tirant sur un cigare. Façon de ne pas trop se prendre au sérieux, et peut-être aussi en guise de métaphore sur ce sens du labeur qui ne les a jamais quittés malgré l'ascenseur du succès ? Ce disque a un peu le cul entre deux chaises avec un côté « Brothers & consorts » sur les morceaux les plus pop et funky, mais aussi un reste de « Delta Kream » ici et là, comme sur *For The Love Of Money*, ou encore *Happiness*, blues blanc qu'on dirait presque échappé d'un album du Black Rebel Motorcycle Club, ou *Didn't I Love You* très hill country à nouveau en conclusion de l'album. Et puis il y a la pièce maîtresse de ce disque, *Good Love*, et son invité de marque texan, un certain Billy F. Gibbons, au groove poisseux comme un puits de pétrole. On aurait aimé un peu plus de ça sur « Ohio Players ». La prochaine fois peut-être. ■

FLAVIEN GIRAUD

en concert les 12 et 13 mai au Zénith de Paris

© Larry Niehues

GARY CLARK JR.

2 JUILLET 2024
PARIS
SALLE PLEYEL

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS SUR AEGPRESENTS.FR
ET POINTS DE VENTE HABITUELS

AEG PRESENTS

RollingStone

OÜI FM

THE BLACK CROWES

AU NID SOIT QUI MAL Y PENSE

AUTANT DIRE QU'UN NOUVEL ALBUM DES BLACK CROWES, ON NE L'ESPÉRAIT PLUS DEPUIS BIEN LONGTEMPS. PENSEZ, LE PRÉCÉDENT « BEFORE THE FROST... UNTIL THE FREEZE » REMONTE À 2009 ! « HAPPINESS BASTARDS » CONFIRME NON SEULEMENT QUE LE GROUPE DES FRÈRES ROBINSON EST BIEN DE RETOUR, MAIS, SURTOUT, QU'IL AFFICHE LA PLUS GRANDE FORME. UNE BONNE NOUVELLE À LA VEILLE DE SA VENUE EN FRANCE. RICH ROBINSON RACONTE, EN VISIO ET EN COULEUR...

INTERVIEW PAR JEAN-PIERRE SABOURET
PHOTOS : ROSS HALFIN

Le visuel de la pochette de « The Southern Harmony And Musical Companion » (1992) se cache derrière la peinture blanche et le graffiti « Happiness Bastards » réalisé par Camille Robinson, la femme de Chris.

En 2019, le groupe s'est réuni essentiellement pour partir en tournée afin de célébrer les 30 ans de « Shake Your Money Maker », mais aucun album n'était alors annoncé. L'EP de reprises, « 1972 », vous a-t-il permis de vérifier que vous pouviez de nouveau enregistrer ensemble ?

RICH ROBINSON : Personnellement, le studio est ce que je préfère. Mais « Shake Your Money Maker » est devenu un phénomène et nous étions d'accord pour le célébrer sur scène. Nous l'avons rejoué en intégralité et ça nous a véritablement reconnectés. Mais ça ne veut pas dire que nous voulions en rester là. Nous ne comptions pas nous contenter de ne jouer que nos anciennes chansons. Créer de nouveaux morceaux et les défendre ensuite sur scène est bien plus passionnant. Mais la pandémie a certainement précipité les choses, plus que l'EP. Tant qu'à être coincé à la maison, j'en ai profité pour me remettre à composer de façon intensive. Je n'avais pas forcément un but précis en tête, je ne pensais pas encore que ce serait pour un nouvel album des Black Crowes. En fait, c'était ma manière de tuer le temps. Mais rejouer tous les morceaux du premier album pendant des mois m'a certainement remis sur les rails.

TANT QU'À ÊTRE COINCÉ À LA MAISON PENDANT LE COVID, J'EN AI PROFITÉ POUR ME REMETTRE À COMPOSER DE FAÇON INTENSIVE

L'album n'était donc absolument pas planifié lorsque le groupe s'est reformé…

Nous sommes incapables de planifier quoi que ce soit *(rires)*. Mais j'adore ça ! Qui aime vivre en suivant un programme précis ? Du jour au lendemain, nous avons eu envie d'enregistrer un nouvel album et nous l'avons fait.

À une époque où les gens écoutent principalement des playlists et ne semblent plus accorder d'importance au format, vous pensez toujours en termes d'album et non simplement de quelques nouvelles chansons pour les plateformes de streaming ?

Ça me fait bien rire. Il y a effectivement des gens qui contrôlent la musique et les musiciens essaient de suivre. Les responsables vont donc vous dire : *« Eh bien plus personne n'a besoin d'enregistrer un album, alors autant arrêter ! »* Et les jeunes groupes pensent alors : *« OK, cool, on va se contenter d'un EP, ça suffira bien… »* Vous savez quoi ? Moi, je ne veux pas me contenter d'un EP. Je veux enregistrer des albums entiers. Je suis persuadé que nous avons quelque chose de plus solide et important à transmettre. La majorité des jeunes groupes semblent s'être résignés, en pensant que les décisionnaires savent ce qu'ils font. En ce qui nous concerne, nous savons ce qui est bon pour nous et ce qui ne l'est pas. Ce n'est peut-être pas bon pour vous ou un autre, mais ça n'a aucune importance, tant que ça nous convient à nous.

Certes, mais ça faisait un bout de temps que tu n'avais pas composé avec Chris. À l'écoute c'est comme si vous n'aviez jamais arrêté, voire ça paraît même fonctionner mieux qu'à certaines périodes. Mais était-ce aussi « tranquille » que ça en a l'air de votre côté ?

Quoi qu'il arrive, les fondations sont là. C'est en nous depuis l'enfance. Cela dit, j'étais à Nashville et Chris dans le nord de la Californie et il s'est ensuite installé dans le Colorado. Fort heureusement, j'ai un studio tout équipé chez moi. J'avançais de mon côté et je lui envoyais des maquettes assez complètes. Il avait un voisin, en Californie, qui était ingénieur du son et qui possédait aussi son studio. Il écrivait ses textes et ajoutait

Chris Robinson shake le money maker à L'Olympia (Paris), le 5 octobre 2022

Rich Robinson et sa Gretch White Falcon

Isaiah Mitchell de Earthless avait rejoint les Black Crowes en 2019. Il est remplacé par Nico Bereciartua

Le premier album, «Shake Your Money Maker», réédité pour ses 30 ans avec bonus et live à Atlanta en 1990

© Benoît Fillette

LES CORBEAUX AU ZÉNITH

LE 4 FÉVRIER 1995, LES BLACK CROWES SE PRODUISAIENT DANS UN ZÉNITH PLEIN À CRAQUER ET CEUX QUI ONT LOUPÉ ÇA S'EN SONT MORDU LES DOIGTS PUISQUE C'EST RIEN MOINS QUE SA MAJESTÉ JIMMY PAGE QUI A DÉBARQUÉ SUR SCÈNE POUR DEUX TITRES EN RAPPEL. Le groupe et son sideman de luxe ont d'abord interprété pour la première fois le *Shake Your Money Maker* d'Elmore James, qui n'était, curieusement, pas sur son premier album du même nom, mais qui sera en bonne place sur le mythique « Live At The Greek », enregistré au cours de la tournée commune Jimmy Page & The Black Crowes de 1999. Ils ont ensuite repris *Mellow Down Easy* de Willie Dixon, popularisé par Little Walter, comme ils le feront de nouveau en 1999.

RICH ROBINSON : Je me souviens surtout que c'est là que j'ai rencontré mon ami James Trussart pour la première fois. Il m'avait montré quelques-unes de ses premières créations. Je lui en ai aussitôt acheté une ce soir-là. Une magnifique copie de Les Paul. Jimmy était donc présent également et c'était la toute première fois qu'il jouait avec nous. C'était magique ! Ça reste pour moi l'un de nos meilleurs concerts. Nous avons toujours adoré la France et Paris en particulier. J'y séjourne régulièrement, notamment pour rendre visite à un de mes meilleurs amis, qui est parisien et réalisateur.

sa voix. Nous écrivons des chansons depuis l'adolescence. C'est devenu la chose la plus naturelle du monde pour nous, quelles que soient les conditions.

Et, à distance, ça évite les bagarres…
Oui, mais je dois dire que ça a été plus tranquille que jamais. Cela dit, composer a toujours été un moment de calme et d'harmonie entre nous. C'est sur tout ce qu'il y a autour que nous nous disputions souvent.

Ces tensions pouvaient néanmoins se ressentir dans votre musique, non ?
Oui, bien sûr. Nous ressentons toutes sortes d'émotions et nous les retraduisons en musique. L'album n'échappe pas à cette règle. Mais, cette fois, nous étions très positifs. À chaque fois qu'on se parlait, c'était : *« Ce truc sonne super cool, on garde ça et on rajoute juste ceci ou cela… »* Plus que jamais, nous avons partagé ce même amour pour le processus créatif.

Qu'il s'agisse du contenu ou même de son titre, « les bâtards du bonheur », on n'est pas tout à fait dans le « peace and love »…
Je ne dirais effectivement pas que cet album a été « pacifique », loin de là ! Mais, si son élaboration a été des plus paisibles, son contenu ne l'est pas pour autant. Nous avons toujours su clairement séparer les deux…

RICH ROBINSON (après une interruption de quelques minutes) : Désolé, je ne sais pas pourquoi la ligne a été coupée… C'est peut-être le Wi-Fi. Décidément, je ne m'habitue toujours pas à ce type de technologie. C'était mieux au bon vieux temps d'une simple ligne fixe, ça sonnait, on décrochait et c'est tout. On ne s'y retrouve plus avec tous ces boutons et ces codes… Je ne sais même pas comment mettre la vidéo. Ça me gave !

Ça tombe presque bien, parlons-en de la technologie. À vos débuts, on était en plein essor du « digital ». On indiquait même sur les disques s'il s'agissait d'un enregistrement analogique ou digital, avec un code de trois lettres, imposé en 1984 par la Society of Professional Audio Recording Services. « Shake Your Money Maker » arborait un AAD qui signifiait qu'il avait été enregistré et masterisé en analogique avant d'être transféré en CD. Et vous disiez que l'ordinateur dans la musique, c'était le diable incarné pour vous…
C'est vrai, mais, depuis, on m'a expliqué que ce n'est qu'un outil pratique. Mais il faut une bonne base avant de l'employer. On doit s'en servir exactement comme un magnétophone. Mais c'est devenu une sorte de prothèse plutôt qu'un simple outil. Des gens qui ne devraient pas enregistrer de disques s'en servent pour cacher la misère. À la fin, on ne sait plus qui fait quoi exactement sur un album. L'internet était aussi censé rendre le monde de la musique plus équitable. Ce qui n'est pas complètement faux… Mais quand on se retrouve avec dix millions de groupes, plus personne n'a le temps de les écouter un par un. Alors comment on fait ? On en revient au pouvoir du marketing et ceux qui émergent sont ceux qui l'utilisent le mieux ou auxquels on donne le plus gros budget pub. Mieux tu cernes ce cadre et ses limites, plus tu peux rester créatif. Alors que si tout est permis, plus rien ne sort du lot. Pour moi, démarrer un groupe aujourd'hui serait effrayant. Je ne sais même pas comment tous ces gamins s'en sortent. Ce doit être infernal. Se mesurer à tous les autres groupes de la planète au lieu de commencer simplement par ceux de ta région…

Passé la préparation via Internet, vous vous êtes donc retrouvé dans un vrai studio, le Neon Cross de Nashville, avec l'excellent Jay Joyce à la production (Cage The Elephant, Tim Finn, Lisa Germano, The Wallflowers, Keith Urban, Halestorm…).
Au départ, Jay était un vrai punk-rocker de Cleveland. Nous nous étions mis d'accord pour faire appel à un producteur, et on a commencé à discuter avec deux ou trois mecs et écouté ce qu'ils avaient fait. Mais lorsque nous avons parlé avec Jay, en *« conference call »* avec Chris, il nous a tout de suite convaincus. Il a beaucoup de recul sur les choses et ça a aussi fonctionné parce que Chris et moi en connaissons aussi un rayon sur la production. Parfois, il peut y avoir une sorte de bras de fer entre l'artiste et le producteur. Mais, cette fois, Chris et moi avons volontairement donné le contrôle à Jay. Il s'est montré plus que digne de notre confiance. Il a su nous pousser quand nous en avions besoin et il savait aussi se mettre en retrait quand tout roulait. C'était parfait ! Le groupe sonnait du feu de dieu et l'ambiance était formidable… Je pense notamment au refrain de *Cross Your Fingers Hope I Die (devenu Cross Your Fingers, ndlr)*, il nous a entraînés sur un terrain très différent de nos habitudes. Il s'est passé énormément de choses entre le

PLUS RIEN NE SORT DU LOT. POUR MOI, DÉMARRER UN GROUPE AUJOURD'HUI SERAIT EFFRAYANT.

ON DEVIENT ESCLAVE DE TOUTE CETTE TECHNOLOGIE AU LIEU DE SE BRANCHER ET DE JOUER

l'ampli Muswell Amplification

moment où j'ai composé la musique, Chris a écrit les paroles et chanté les premières versions, et celui où Jay nous a persuadés d'essayer une nouvelle approche.

Quelles sont les principales guitares que tu as extraites de ton énorme collection (tout au moins celles qui ont échappé à l'ouragan Sandy en 2012, ndlr) ?

Avant tout, je joue toujours beaucoup sur cette Gibson ES-335 de 1961, avec ses deux PAF qui sonnent toujours d'enfer. J'ai aussi pas mal utilisé une Les Paul Special de 1956 équipée de P-90 ou encore une TV Junior de 1959. Mais j'ai également beaucoup sorti ma Fender Telecaster de 1967. Et des guitares acoustiques aussi, notamment une Zemaitis D-hole de 1973. Elle est assez dynamique, dans le style des Gibson J-200. Sans oublier ma Martin Signature D-28.

Et tu as lancé ta propre marque d'amplis, Muswell Amplification…

Oui, c'est une toute petite société qui fait du « sur-mesure ». J'ai notamment pu mettre au point un ampli basé sur mon Marshall Bluesbreaker de 1968. Je l'ai utilisé sur cinq morceaux. Pour le reste, j'ai utilisé un ampli White des années 50, un modèle bon marché fabriqué par Fender et prévu au départ pour les débutants, mais qui sonne comme les meilleurs Princeton. Ou encore trois Fender Tweed Deluxe de la même époque, un Marshall Silver Jubilee et un Fender Bassman Blackface. Je me branche également sur des vraies pédales d'effets : Fulltone Tube Tape Echo (Echoplex), Electro-Harmonix Memory Man, ou encore une VFuzz de Black Volt Amplification… Je crois que c'est à peu près tout.

Tu n'es pas près de passer aux simulateurs d'amplis…

Pour moi, c'est l'antithèse de la créativité ! Il n'y a rien de plus chiant à mes yeux que de t'asseoir devant un ordinateur pour taper sur des touches pour trouver des sons et passer des heures sur des logiciels avant de prendre ta guitare. On devient esclave de toute cette technologie au lieu de se brancher et de jouer. Qu'y a-t-il de plus jouissif que de se brancher et d'envoyer la sauce ? C'est comme ça qu'on se sent vraiment libre. Jouer est ce qu'il y a de plus amusant, c'est pour ça que ça s'appelle « jouer » *(rires) !*

En concert à L'Olympia (Paris) le 24 mai 2024,
avec Jim Jones All Stars en première parie

PAROLES DE CROWES

LES BROUILLES ENTRE LES FRÈRES ROBINSON ONT PLUSIEURS FOIS PROVOQUÉ DES SÉPARATIONS PLUS OU MOINS LONGUES DES BLACK CROWES. ON NE MANQUERA PAS DE FAIRE LE PARALLÈLE AVEC OASIS ET LES FRÈRES GALLAGHER. MÊME SI LA TOURNÉE COMMUNE DES DEUX GROUPES SI IRONIQUEMENT BAPTISÉE THE TOUR OF BROTHERLY LOVE (LA TOURNÉE DE L'AMOUR FRATERNEL), EN 2001, S'EST DÉROULÉE SANS INCIDENTS. RETOUR SUR CE QU'EN PENSAIENT LES INTÉRESSÉS AU COURS DES TROIS DÉCENNIES PASSÉES.

JUIN 1990

CHRIS : On se tape dessus de temps à autre, mais quels frères ne le font pas ! Nous sommes aussi les meilleurs amis du monde. Cela nous permet d'écrire les morceaux du groupe ensemble, même si nous n'avons pas du tout les mêmes goûts musicaux.

RICH : Le seul disque sur lequel nous soyons tombés d'accord jusqu'à présent, c'est « Exile On Main Street » des Rolling Stones.

MAI 1992

CHRIS : Je me souviens d'un soir où j'ai dû supporter la conversation la plus ennuyeuse et exécrable de ma vie avec Bono de U2. Non pas à cause de lui ou de sa musique, mais je ne supporte pas les gens qui ne savent pas du tout de quoi ils parlent. Et c'est son cas. Il n'arrêtait pas de sortir des âneries sur Rich et moi, comme s'il nous connaissait depuis dix ans.

DÉCEMBRE 1994

CHRIS : Nous avons été à deux doigts de mettre fin au groupe et tout plaquer. Riche et moi avons vécu tant de choses ensemble, bien avant The Black Crowes. (...) Nous en sommes arrivés à un point où nous ne pouvions même plus nous voir. J'adore Rich. C'est un musicien bourré de talent. C'est mon frère et j'ai la chance de faire de la musique avec lui. Mais chacun traverse parfois des périodes de découragement. (...) Nous aurons toujours des désaccords de temps à autre, mais cette histoire nous a fait mûrir et nos disputes seront certainement moins puériles à l'avenir.

AOÛT 1996

CHRIS : Rich et moi ne nous détestons plus désormais. Vraiment ! Maintenant, le fait que nous soyons frères, ce qui a posé de nombreux problèmes par le passé, n'a plus autant d'importance qu'avant. Nous sommes devenus comme des amis qui se respectent. Nous avons enfin découvert que nous pouvons nous assoir ensemble pour discuter. Et puis, aujourd'hui, Rich s'en fout. Il est devenu papa et ça lui en a mis dans la tête. (...) Les Black Crowes, ce sont six personnes, pas seulement Rich et moi accompagnés par quatre mecs.

SEPTEMBRE 2002

RICH : Chris et moi sommes frères. Il y aura toujours des occasions pour que nous nous retrouvions. Nous ne nous sommes pas séparés. Nous n'avons pas fait de communiqué officiel. Nous expliquons simplement que nous faisons une pause. Et c'est la vérité. (...) La raison essentielle qui fait que nous nous engueulons souvent, c'est précisément parce que nous sommes très proches. Si nous nous méprisions mutuellement, on se contenterait de faire chacun son taf et basta. Nous nous accrochons surtout parce que nous nous comprenons et que nous sommes tous des passionnés. Merde, treize ans, c'est long, mais trente ans, comme Rush ! C'est énorme ! Le groupe doit probablement avoir réglé depuis longtemps tous les différends qui pouvaient exister... Mais ce serait mon rêve que de faire encore partie d'un groupe dans trente ans et de continuer, comme eux, à donner l'image de musiciens heureux d'être là.

JUIN 2019

RICH : Malgré toutes les conneries qui ont pourri la vie des Crowes, ça restera un groupe formidable qui a fait un sacré bout de chemin. Je ne vais certainement pas cracher dessus, même si mon frère, qui ne sait toujours pas tenir sa langue, raconte partout que nous étions devenus chiants comme la mort, tout en récrivant l'histoire, en s'attribuant plus de mérites qu'il n'en avait réellement. Maintenant il a le droit de faire ce qu'il veut. Je lui souhaite bien du plaisir avec son projet à la Grateful Dead, tant mieux pour lui.

TO BE CONTINUED...

CORT®
www.cortguitars.com
7 DES GUITARES CORDES POUR TOUS LES BUDGETS
LZDM
LaZoneDuMusicien.com

PAR FLAVIEN GIRAUD ET OLIVIER DUCRUIX

BANDS OF BROTHERS

Faites du rock, pas la guerre

QUOI DE PLUS SIMPLE QUE DE MONTER UN GROUPE AVEC SON FRÈRE ? ENCORE FAUT-IL S'ENTENDRE QUAND VIENNENT LE SUCCÈS ET LES EXCÈS. AMOURS, HAINE ET ROCK'N'ROLL S'INVITENT ALORS AUTOUR DU REPAS DOMINICAL DANS LES FAMILLES D'OASIS, DES KINKS, JESUS AND MARY CHAIN, CREEDENCE CLEARWATER REVIVAL...

OASIS FRATRICIDE

Issus de la banlieue pauvre et ouvrière de Manchester, les frères Gallagher incarnent aujourd'hui jusqu'à la caricature la détestation fraternelle. Le guitariste Noel (né en 1967, l'année de la sortie de « Sgt Pepper... » des Beatles) et le chanteur Liam, de cinq ans son cadet, ont vécu une enfance... « compliquée », avec entre autres un père alcoolique et violent. Noel, qui rêve d'une vie en musique, voit dans son turbulent petit frère un potentiel frontman charismatique : bingo, Oasis rencontre dès ses débuts dans les années 90 un succès phénoménal dans la foulée du single *Supersonic* et de l'album « Definitely Maybe », mais qui n'arrangera rien à leurs penchants mégalo ni à leur caractère de cochons (et ce n'est pas très sympa pour les cochons). Noel : *« Liam a une Rolex et j'ai une Rolls-Royce. Ce qui étonnant vu que je ne sais pas conduire et que Liam ne sait pas lire l'heure ».*

Les relations entre les deux ne feront que se détériorer, à coups d'insultes poétiques (*« j'aimais bien ma mère jusqu'à ce qu'elle donne naissance à Liam »*) et de pugilats pathétiques (ils assureront bien vite les interviews et la promo séparément), leur image de mauvais garçon faisant bientôt partie intégrante du show. Le glas sonne le 26 août 2009 (il y a 15 ans !), dans les coulisses de Rock en Seine où, a priori, Liam lâche la petite pique de trop avant de mettre en miettes l'une des guitares favorites de son frangin. C'en est trop, rideau. Les rumeurs de reformations ont depuis fait le yo-yo au gré d'une guerre froide par médias et réseaux sociaux interposés, mais ni les propositions chiffrées ni l'anniversaire de « Definitely Maybe » qui fête ses 30 ans cette année, n'ont convaincu Noel de remonter sur scène avec son roquet de petit frère, *« un homme avec une fourchette dans un monde de soupe ». « Tofu boy »* l'interpelait encore dernièrement ce dernier avec un sens de la formule entrée-plat-dessert... Ça se mange sans fin.

THE KINKS QUAND LA RELATION DÉVISSE

Avant les frangins Gallagher, il y avait les frères Davies. L'aîné Ray (chant, né en 1944) et son cadet Dave (guitare, né en 1947). The Kinks, leur groupe fondé en 1963, écrira parmi les plus belles pages du rock anglais, tout en passant son temps à se hurler dessus : les tensions et les clashes récurrents durant les 30 ans de carrière du groupe deviendront vite légendaires, et pas seulement entre les deux frères d'ailleurs : en 1965, alors qu'ils n'ont pas 20 ans, lors d'un concert à Cardiff, le batteur Mick Avory (décrit par Dave comme le « troisième frangin »), manque de décapiter le guitariste avec son charley. Inconscient, celui-ci est emmené à l'hosto : 16 points de suture à la tête, la police menaçant d'inculper le batteur pour tentative de meurtre : *« Nous avons 5 000 témoins M. Avory ».* Surtout, le groupe se verra la même année refuser le droit de tourner aux USA pendant près de quatre ans par l'American Federation of Musicians, en pleine British Ìnvasion, empêchant de facto les Davies de venir contenter leurs fans et cueillir les lauriers qui leur revenaient.

Après la séparation du groupe en 1993. ils ne se parleront plus pendant plusieurs années. En 1997, Ray aurait même piétiné le gâteau d'anniversaire des 50 ans de Dave. Pas très sympa. Ces dernières années, les Davies auraient semble-t-il tenté de se rabibocher et de travailler sur de nouvelles chansons. C'est pas foutu...

© DR

THE JESUS AND MARY CHAIN

POWER OF SCOTLAND

Depuis sa création en 1984, The Jesus And Mary Chain a souvent traîné une réputation sulfureuse quant à ses prestations scéniques. Propulsés fer de lance de la noise pop dans la seconde moitié des années 80 (My Bloody Valentine, That Petrol Emotion, The Membranes, The Pastels...), les frères Reid – Jim au chant et William à la guitare – sont loin d'être des enfants de chœur et se comportent comme de véritables punks une fois sur les planches : concerts de dos, sets très courts dont certains ne dépassaient pas les 10 minutes, larsens en pagaille, jet de bouteille dans le public... Le duo écossais s'est même produit plusieurs fois accompagné d'une simple cassette audio en guise de rythmique qu'un roadie était chargé de lancer entre chaque morceau. Ajoutez à cela une consommation régulière de LSD, d'amphétamines et de boissons alcoolisées pour faire passer le tout, et vous obtenez le parfait cocktail pour partir en vrille. Les chamailleries plus ou moins violentes entre les deux frangins vont atteindre un point de non-retour le 12 septembre 1998. Ce jour-là, William Reid se dispute dans le tour bus avec le guitariste en place à l'époque (Ben Lurie), juste avant une date à guichets fermés au House Of Blues de Los Angeles. Plus tard dans la soirée, Jim – complètement saoul – se prend la tête avec son frère pendant une quinzaine de minutes en plein concert. Ce dernier quittera le groupe le lendemain et JAMC finira la tournée américaine, puis celle au Japon, sans son guitariste co-fondateur. En 2007, les frères Reid enterrent la hache de guerre, reforment officiellement The Jesus And Mary Chain et réalisent même deux excellents albums : « Damage And Joy » (2017) et « Glasgow Eyes » (2024). L'antagonisme entre les deux protagonistes se serait-il atténué au fil des ans ? *« Nous avons appris à le gérer »*, explique Jim. *« Dans les années 90, c'était devenu totalement incontrôlable et nous avons beaucoup appris de cette situation. Aujourd'hui, je sais qu'il y a certaines limites à ne pas franchir et qu'elles sont difficiles à voir. À l'époque, je ne les voyais pas parce que j'étais tellement défoncé, et lui aussi. Maintenant, je sais que si je dis ceci ou fais cela, il y aura une réaction, alors il vaut mieux s'y prendre différemment. Essayons juste de faire le travail et de ne pas tout foutre en l'air. »* Ce qui serait dommage vu la qualité des dernières productions et des concerts de la famille Reid.

© DR

CREEDENCE CLEAWATER REVIVAL

À LA VIE À LA MORT

Né sur les cendres de The Blue Velvets puis de The Golliwogs, Creedence Clearwater Revival officialise sa création en 1967 et par la même occasion le remaniement de son line-up : John Fogerty endosse définitivement le rôle de frontman (chant/guitare/claviers), tandis que son frère Tom abandonne le micro pour tenir la guitare rythmique, le bassiste Stu Cook (pianiste dans les deux formations précédentes) et le batteur Douglas Clifford venant compléter la fine équipe. Un an après, CCR casse la baraque avec son premier album. Durant cinq années bien remplies (même si le dernier, « Mardi Gras », sorti en 1972 est plus que dispensable), le groupe régnera sans partage sur l'univers du swamp-rock. Les premières tensions internes apparaissent dès 1971 : Tom Fogerty prend de la distance avec le groupe, soi-disant pour mieux se consacrer à sa famille. En coulisses, c'est une tout autre histoire : dans une interview donnée au magazine Rolling Stone, Stu Cook critique sans ambages l'hégémonie de John Fogerty sur l'aspect créatif et son manque de respect envers les autres musiciens du groupe. La séparation est inéluctable et arrivera en 1972. Dans les années 80, Tom subit une intervention chirurgicale pour soigner ses problèmes de dos et, lors d'une transfusion sanguine, il contracte le virus du sida. Étant donné la séparation acrimonieuse de Creedence, les deux frères n'étaient même pas en bons termes. La réconciliation n'aura jamais lieu et le 6 septembre 1990, Tom Fogerty meurt à l'âge de 46 ans. Lors des funérailles, John déclare lors de l'éloge funèbre : *« Nous avions pour objectif de grandir et de devenir musiciens. Je suppose que nous en avons atteint la moitié : devenir des stars du rock'n'roll. Nous n'avons pas nécessairement grandi. »* De toute évidence, même si bien des années plus tard, dans sa biographie, il écrira avoir pardonné à son frère pour ne garder que les bons moments lorsqu'ils étaient enfants, le frontman de CCR a toujours regretté de ne pas s'être réconcilié avec Tom en laissant le business de la musique entraver l'une des relations les plus importantes qu'il ait jamais noué : un frère et un membre de Crédence Clearwater Revival.

« NOUS AVIONS POUR OBJECTIF DE GRANDIR ET DE DEVENIR MUSICIENS. JE SUPPOSE QUE NOUS EN AVONS ATTEINT LA MOITIÉ : DEVENIR DES STARS DU ROCK'N'ROLL. NOUS N'AVONS PAS NÉCESSAIREMENT GRANDI »

MAINSTAGE

LE SÉLECTEUR

NOS DÉCOUVERTES
ET COUPS DE CŒUR PRÈS DE CHEZ NOUS

LEANWOLF

FAIM DE LOUP

AVEC « LIMBO », LEANWOLF RÉALISE UN SECOND EP BOURRÉ D'ÉMOTIONS, AUX FRONTIÈRES DU SOUTHERN-ROCK, DU BLUES ET DE LA SOUL.

À 13 ans, Quentin Aubignac prend ses premiers cours de guitare avec Stéphane Combaudon, un professeur qui devient un véritable modèle. *« Il m'a toujours encouragé en me disant que j'étais très doué. C'était vraiment un rocker avec un grand cœur et il m'a directement initié au blues et au rock en voyant que la théorie ne m'intéressait pas. Il m'a notamment fait découvrir Gary Moore, Joe Satriani, Jimmy Page… Plus tard, j'ai compris que tous les guitaristes que j'admirais venaient du blues, car c'est une musique propice à laisser place à l'expression de la guitare. »* Quentin monte son premier projet en 2016, Bobby Blues Band, un groupe mêlant compositions originales et reprises logiquement estampillées blues-rock, qui connaîtra moult péripéties et autres changements de personnel jusqu'en 2021. C'est finalement la pandémie qui marquera le véritable début de l'aventure LeanWolf. *« Durant cette période, j'ai décidé qu'il fallait me trouver un nom de scène, étant donné que j'étais le porteur du projet et l'auteur/compositeur, de préférence avec le mot Wolf car j'avais participé à une séance de chamanisme plus jeune au cours de laquelle j'avais eu la vision d'un loup. J'ai donc toujours un peu poursuivi cet animal, comme si c'était la voie à suivre. Un ami m'a proposé "LeanWolf", qui est le loup hargneux et maigre qui en veut, comme moi à l'époque… »* Après un premier EP paru en 2021 qui marquait son territoire avec pour point central l'héritage des maîtres du blues électrique (Jeff Beck, Stevie Ray Vaughan, Gary Moore), notre homme élargit sa palette grâce à « Limbo », une seconde réalisation – toujours au format EP – qui fait la part belle à un southern-rock bluesy et fiévreux, avec quelques touches groovy de soul/funk. *« Dans mes premières compositions, j'avais envie de mettre un coup de pied dans la ruche du milieu blues en France, en mode "coucou j'arrive!" Aussi, je voulais vraiment me cantonner à ce style, peut-être par peur de m'éparpiller, peut-être par manque d'inspiration, d'audace. Pour ce second EP, j'ai été très influencé par Marcus King, qui a été une véritable révélation pour moi. Je suis archi fan de sa manière d'incorporer le blues dans chacune de ses chansons, sans qu'on puisse vraiment le rattacher à ce style. J'ai donc voulu faire pareil et décidé de ne plus me mettre de barrières, de suivre mon instinct. Il faut avant tout que je sois en accord avec ce que je ressens et ce que j'ai envie de raconter dans mes morceaux pour pouvoir m'exprimer pleinement. »* Un LeanWolf en totale liberté, il va falloir s'y habituer, que la lune soit pleine ou pas.

OLIVIER DUCRUIX

OÙ LES ÉCOUTER

https://linktr.ee/leanwolf

À CLASSER ENTRE

MARCUS KING ET TEDESCHI TRUCKS BAND

« LIMBO »
(Lux Noctis)

MATOS
Partcaster (Stratocaster), Samick (type ES-335), Honey Bee 40 W + cab 2x12 (HP Eminence), OxFuzz Silicon, KingTone Blues Power, Xotic RC Booster, Fulltone Supa-Trem, Dunlop Cry Baby, Catalinbread Echorec, TC Electronic PolyTune

VILLE D'ORIGINE
MONTPELLIER

© Arbre E. Saldana

GRETSCH

ÉDITION LIMITÉE

ELECTROMATIC® PRISTINE COLLECTION

Plus d'Infos GretschGuitars.com.

©2024 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés.

CEDRIC BURNSIDE

RUNNING UP THAT HILL

FIER AMBASSADEUR DU BLUES TRADITIONNEL DU NORD DU MISSISSIPPI, RÉCOMPENSÉ PAR UN GRAMMY AWARD POUR « I BE TRYING » (2022), CEDRIC BURNSIDE DÉCLARE SON AMOUR À SES TERRES ET À SES PÈRES SUR « HILL COUNTRY LOVE ». UN QUATRIÈME ALBUM DE BLUES AUTHENTIQUE, QUE LE PETIT-FILS DE R.L. BURNSIDE A ENREGISTRÉ EN DEUX JOURS DANS SON PROPRE « JUKE-JOINT »...

Quand on écoute « Hill Country Love », on a plein d'images en tête comme dans un film dont le synopsis est assez simple : « Enregistré dans une vieille maison de Ripley, Mississippi »... Ce disque n'aurait sans doute pas la même chaleur sans ce lieu « atypique »...
C'est vrai que j'aurais pu enregistrer cet album n'importe où, mais cette maison est un peu devenue mon « juke joint » *(ces clubs où l'on joue du blues, ndlr)*, mais il y avait du travail pour la retaper. J'ai pris ma guitare et j'ai découvert qu'il y avait là une belle acoustique. J'en ai parlé à Luther Dickinson, « mon frère d'une autre mère », et il m'a demandé si je comptais enregistrer là-bas. Je n'y avais pas pensé, mais c'était une idée. Il a déménagé tout le matos de son studio et on s'est installé dans cette vieille maison pour enregistrer pendant deux jours. La plupart des morceaux étaient prêts, j'avais les structures, les textes... J'ai juste écrit *Closer* là-bas.

Parle-nous du hill Country blues que tu joues, ce blues du Nord du Mississippi dont tu perpétues la tradition...
Le hill country blues est une musique à part entière. C'est difficile à expliquer et à écrire sur le papier. C'est quelque chose que l'on ressent. Avant de mourir (en 2005), mon « Big Daddy », R.L. Burnside *(son grand-père)* m'a toujours dit que c'est une musique que l'on joue avec son cœur. Ce n'est par un blues en I-IV-V que l'on écrit comme le Chicago Blues ou le Texas Blues. Il est né sur les collines au Nord du Mississippi (Tippah, Lafayette, Holy Springs...), avec un rythme peu orthodoxe, un démarrage un peu étrange et un final qui l'est tout autant.

Un sens du rythme particulier que l'on dit hérité d'Afrique...
Oui, j'ai souvent lu ça et je suis assez d'accord. Un ami m'a fait écouter Ali Farka Touré *(le guitariste malien est décédé en 2006)* que je ne connaissais pas et j'ai cru que c'était de vieux enregistrements de Junior Kimbrough (1930-1998), de Holly Springs Mississippi, lui qui n'a jamais mis les pieds en Afrique. Et quand je l'ai entendu chanter, c'était quelque chose. C'est devenu une évidence à ce moment-là. Tout vient de là.

Tu es issu d'une famille de musiciens, tu as commencé par la batterie en accompagnant ton grand-père R.L. Burnside en tournée entre autres (T-Model Ford, Kenny Brown, Jimmy Buffet...) dès l'âge de 13 ans. Est-ce lui qui t'a enseigné la guitare ou as-tu appris par toi-même en l'observant ?
Non, il ne m'a pas appris à jouer, j'ai essayé de reproduire ce que je voyais. En jouant à ses côtés pendant toutes ces années, j'avais tout le loisir de le regarder faire son truc sur scène, jouer de la guitare et chanter avec cette voix incroyable. Il avait une véritable aura. Avant même de me mettre à la guitare, j'ai toujours su au fond de moi, de mon cœur, que j'allais en jouer un jour ou l'autre.

Au début des années 90, Jon Spencer a contribué à faire décoller la carrière de R.L. Burnside, comme le label Fat Possum. Jack White avec Third Man Records ou les Black Keys (« Chulahoma », EP tribute à Junior Kimbrough, 2006) ont suivi pour conserver cet héritage vivant. Te sens-tu dépositaire de ce blues ?
Ce n'est pas une mission, mais j'aime tellement cette musique, je l'ai dans le

© Jim Arbogast

Cedric Burside avec sa guitare type Tele du luthier Mike Aronson

sang, ça fait partie de ma culture. Je suis reconnaissant envers mon Big Daddy, Junior Kimbrough et tous ces grands musiciens qui aiment cette musique comme Jack White ou Jon Spencer. Je suis fier de faire partie de la famille Burnside (13 enfants, 35 petits-enfants) et je remercie Dieu et mon Big Daddy de m'avoir fait confiance en me demandant de l'accompagner sur la route. Sans ça, je ne serais probablement pas en train de te parler aujourd'hui.

Sur ton album, il a deux standards que jouait Mississippi Fred McDowell (1904-1972), *Shake Em On Down* et *You Got To Move* (popularisé par les Rolling Stones)…
Fred McDowell est l'un des rois du Hill Country Blues pour moi. Lui et mon Big Daddy ont joué ensemble, souvent jusque tard dans la nuit. Mon grand-père nous passait ses disques quand on était mômes. Cette musique m'impressionnait, je ne comprenais pas d'où venait le son du slide, mais je trouvais ça cool. Ces deux reprises sont un peu mon hommage à ce musicien que je n'ai pas eu la chance de connaître. Mais j'adore sa musique. Mon Big Daddy avait aussi repris *Shake Em On Down*.

Peux-tu nous parler des musiciens qui t'accompagnent, notamment ton batteur que tu présentes à la fin de Funky Raw, comme tu le ferais en concert…
Le batteur est Artemas LeSueur, originaire d'Holly Springs, Mississippi. Enfant, Je l'admirais quand j'ai commencé à jouer. Il est une sorte de mentor pour moi et je suis fier de l'avoir sur mon album. Il y a mon ami Patrick Williams à l'harmonica, qui vient de la Nouvelle-Orléans, et enfin mon « frère » Luther Dickinson des North Mississippi Allstars qui joue la basse et de la slide aussi sur trois ou quatre chansons. Pendant ces deux jours d'enregistrement dans cette maison, tout le monde était joyeux, il y avait une bonne ambiance, et la musique venait d'elle-même. On a joué comme on le ferait en concert, ensemble, avec des micros au milieu de la pièce. Voilà ce que tu entends.

UN BLUES NÉ SUR LES COLLINES AU NORD DU MISSISSIPPI, AVEC UN RYTHME PEU ORTHODOXE, UN DÉMARRAGE UN PEU ÉTRANGE ET UN FINAL QUI L'EST TOUT AUTANT

L'autre guitare de Cedric Burnside, une Aronson type LP

QUI EST LUTHER DICKINSON ?

Coproducteur et bassiste de l'album « Hill Country Love », Luther Dickinson (51 ans) est le fils du musicien et producteur Jim Dickinson qui a travaillé avec Aretha Franklin, Willy DeVille, The Replacements, Screamin' Jay Hawkins et les Rolling Stones (piano sur *Wild Horses* en 1969). Guitariste-chanteur du trio North Mississippi Allstars, formé avec son frère Cody à la batterie (groupe dans lequel a joué un temps Duwayne Burnside, l'un des 13 enfants de R.L. Burnside), Luther Dickinson a collaboré avec Jon Spencer Blues Explosion, Calvin Russell (« Soldier », 1997), Seasick Steve, Samantha Fish... Il intègre les Black Crowes à l'occasion de leur première reformation et il enregistre les albums « Warpaint » (2008), et « Before The frost... Untill The Freese » (2009).

The North Mississippi Allstars

Tu n'as pas été tenté de repasser derrière les fûts, comme tu le fais en concert ?
Comme je le faisais... Je ne passe plus à la batterie en concert, parce qu'il faudrait que mon batteur joue également de la guitare. J'aimais bien faire ça, parce que j'adore jouer de la batterie. Mais aujourd'hui, c'est la guitare qui me fait vibrer. Elle est percussive. J'ai joué quelques I-IV-V, ce qui n'est pas si courant quand on joue du Hill Country Blues, pour faire quelque chose de différent. On l'utilise « à chaque lune bleue » comme le disait mon Big Daddy *(rires)*. Mais on est davantage sur un rythme traînant assez caractéristique.

Désormais tu joues sur deux guitares customs, de type Tele et Les Paul, créées par le luthier Mike Aronson (qui crée des guitares parallèlement à sa carrière de radiologiste depuis une quinzaine d'années)...
Mike a créé ces deux électriques selon mes envies, et comme il sait que j'aime jouer sur mes guitares acoustiques, il a fait un manche un peu plus large. Ma Tele est toujours en open G, et ma Les Paul en accordage standard. Je les joue toutes les deux sur mon album. En acoustique, j'ai une Martin depuis huit ans et j'ai acheté un résonateur Gretsch l'an dernier. Comme sur scène, je me branche dans un ampli basse Ampeg 115 et en lead dans un Fender Tone Master Twin Reverb.

En 2022, tu as reçu le Grammy Award du meilleur album de blues traditionnel pour « I Be Trying ». Qu'est-ce que cela a changé pour toi ? Le téléphone sonne davantage ?
Je n'en revenais pas qu'ils prononcent mon nom. J'ai couru pour aller chercher mon trophée. Il en a fallu du temps pour que le Hill Country Blues soit reconnu. J'étais heureux et humble, pas seulement pour moi mais aussi pour mon Big Daddy, Junior Kimbrough et toutes ces légendes du blues qui n'ont jamais remporté un tel prix. Je suis le premier à ramener un Grammy sur les terres de Hill Country, et c'est un sentiment merveilleux. Il y avait de grands noms parmi les artistes nommés. J'ai perdu deux fois face à Buddy Guy... Une vraie légende ! Cela a changé des choses : je donne plus de concerts, dans des théâtres plus grands et sur des festivals, j'ai de meilleures rentrées d'argent aussi. Je suis passé à un autre niveau. Mon rapport aux autres change aussi. Ma famille, mes amis portent un regard différent sur moi, vu que je ne suis pas toujours aussi disponible pour eux. Mais dans l'ensemble, c'est plutôt bienveillant.

BENOÎT FILLETTE

« Hill Country Love » (Provogue/Mascot)

J'AI JOUÉ QUELQUES I-IV-V, MAIS ON EST DAVANTAGE SUR UN RYTHME TRAÎNANT, ASSEZ CARACTÉRISTIQUE

© Jim Arbogast

Acoustic

SAVAREZ

La légende au bout des doigts

Les cordes Savarez Acoustic **Bronze** et **Phosphore bronze**
sont disponibles dans différents tirants.

www.savarez.com

MAINSTAGE INTERVIEW

FAT WHITE FAMILY

« TOUT EST INÉVITABLEMENT POLITIQUE »

CINQ ANS APRÈS SON DERNIER ALBUM, LE GROUPE ORIGINAIRE DE PECKHAM REVIENT AVEC « FORGIVENESS IS YOURS », POUSSANT L'EXPLORATION ENCORE UN PEU PLUS LOIN. RÉSULTAT : UN PETIT JOYAU. ENTRETIEN.

Contestataire, déluré, excentrique, énergique… Les adjectifs ne manquent pas lorsqu'on évoque Fat White Family. Le groupe anglais revient avec un quatrième album, « Forgiveness Is Yours ». Un véritable trésor, qui sonne révolté et néanmoins plus apaisé en même temps. L'âge de raison ? Pas encore à écouter l'un des piliers du groupe, le frontman Lias Kaci Saoudi. Depuis les locaux de son label, il évoque pour nous son rapport au succès, la tournée à venir ou encore ses problèmes liés à la santé mentale.

On parle souvent de l'angoisse du deuxième album, là c'est le quatrième, dans quel état d'esprit est-ce que vous l'avez composé ?
LIAS SAOUDI : Toujours dans l'anxiété ! Je pense que ça ne s'arrêtera jamais d'ailleurs. Il y a eu plusieurs soucis dans le groupe, que ce soit de santé mentale ou de drogues, ça n'a jamais été simple. On est toujours en quête de cet « album facile ».

Le groupe s'est formé en 2011 et vous avez connu le succès assez rapidement, vous n'avez jamais eu peur que ça vous fasse exploser ?
Honnêtement, je pense que nous n'avons pas vraiment vécu l'expérience du succès. De bonnes choses nous sont arrivées, mais c'est aussi tellement de sacrifices, de combats, de maladies physiques, mentales… Encore aujourd'hui, je n'ai pas vraiment de sécurité financière. Mais ma chance est d'avoir réussi à éviter un emploi traditionnel dans un bureau pendant dix ans. À choisir, je pense que j'aurais été procureur si je n'avais pas été musicien.

Est-ce que tu as tout de suite considéré la musique comme un métier possible ?
Je pense qu'on a tous un peu le rêve de devenir musicien un jour. Quand vous écoutez une chanson que vous aimez vraiment, c'est dur de ne pas vouloir délivrer ces mêmes émotions. Je me souviens du moment où la britpop est arrivée, mon frère aîné était à fond. Je regardais Blur et Oasis à la télé et je me suis dit « je veux faire ça un jour ». Puis j'ai grandi, et j'ai réalisé que c'était beaucoup de conneries aussi cette industrie. Ensuite, j'ai découvert Bob Dylan et le rêve est revenu. C'est dur de tuer un rêve, ça peut gâcher une vie. Je suis allé à Londres et il s'avère que là-bas le rêve peut devenir réalité…

Vous avez expérimenté et exploré encore plus de sonorités que dans les albums précédents, non ?
Je pense oui. Mais l'album aurait pu être bien plus étrange qu'il ne l'est. On a tenté de nouvelles choses, mais ce n'est pas encore délirant. Je vois cet album comme une continuation, je ne pense pas que ça soit une folie soudaine ou une sortie de route.

Est-ce que vous préférez commencer un morceau ou le terminer ?
Quand on commence un titre, on est excité car on a une idée en tête. À la fin, ça ressemble un peu à un divorce. Vous savez que c'est fini, mais vous espérez que ça va aller. En tout cas nous n'avons pas de méthode type pour composer, on jette de la merde sur les murs et on attend de voir si ça colle !

Qu'est-ce qui vous inspire le plus de manière générale ?
La littérature. Je lis beaucoup, le plus que je peux. Récemment, j'ai lu *La Zone d'Intérêt* de Martin Amis, qui vient d'être adapté au cinéma. Puis j'ai aussi pas mal d'essais sur ma table de chevet…

On vous associe souvent à une musique contestataire ou du moins critique. Est-ce qu'avec le temps vous avez envie de faire une musique davantage politisée ?
Je pense que tout est inévitablement politique. Si vous évitez un sujet, c'est une prise de position. Si vous en parlez, c'est une prise de position. Personnellement, j'estime que le mieux reste d'en rire. On ne veut pas imposer une manière de penser, on essaye au contraire de dédramatiser des situations. Je pense qu'il est primordial de parler de sujets que les gens évitent, mais sans être trop explicite. Un artiste doit être capable de parler de tout, ça fait partie de ses responsabilités. Même si c'est de plus en plus dur. L'art devrait être un *safe-space*.

Lias, le caniche et la Family…

« NOUS N'AVONS PAS DE MÉTHODE TYPE POUR COMPOSER, ON JETTE DE LA MERDE SUR LES MURS ET ON ATTEND DE VOIR SI ÇA COLLE »

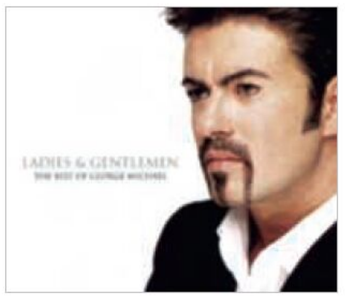
Le contexte, qu'il soit politique ou autre, est plutôt déprimant. Ça ne vous a jamais donné envie d'arrêter ?
Si. Je considère que tout part en couilles et parfois j'ai juste envie de tout laisser tomber. S'il n'y a plus d'argent dans l'industrie de la musique, et qu'en plus on nous enlève la liberté d'expression, alors à quoi ça sert ? Mais en même temps je reste enchaîné à la musique…

Dans une interview, tu disais regretter qu'il n'y ait pas plus d'artistes comme Kanye West, du type mégalomaniaques créatifs…
C'est intéressant de voir qu'il est au-delà de la cancel culture. Un peu comme JK Rowling et Donald Trump, les trois invincibles ! Quoi qu'ils fassent ils deviennent plus puissants, ça pourrait être un film… « Yeezus » *(sixième album de Kanye West, 2013, ndlr)* doit être l'un des derniers disques majeurs que j'ai écouté. C'était plus qu'un album, c'était une œuvre d'art. Mais je ne suis pas très bon car je ne suis pas les nouveautés, je parle d'un album qui a plus de dix ans…

Justement, côté nouveautés, qu'est-ce qui te rend particulièrement impatient ?
J'ai hâte de jouer à Glastonbury, puis à la Cigale (Paris, 27/05) ! Ça fait quasiment dix ans que je n'y ai pas joué. Mais je suis moins excité qu'avant par le fait de partir en tournée pour être honnête. J'adore le moment des concerts, mais tout ce qui va avec commence à me fatiguer. Le fait de vivre dans un bus avec ses amis, quand on a 20 ans, c'est super mais maintenant je vieillis, j'aime avoir mon propre espace, mon intimité. Peut-être qu'on s'apaise finalement… ■

MANON MICHEL

« Forgiveness Is Yours » (Domino)



PASSION MICHAEL

Enfant, Lias Kaci Saoudi se passionne pour Michael Jackson. Jusqu'à ce qu'une autre figure ne fasse irruption dans sa vie. *« Mon père écoutait beaucoup de rock à papa, ma mère préférait George Michael. Et je l'adore, je respecte tout ce qu'il a fait. J'aurais aimé travailler avec lui. Pour n'importe quelle mission, que ça soit pour un album ou pour lui faire un massage (rires). »*

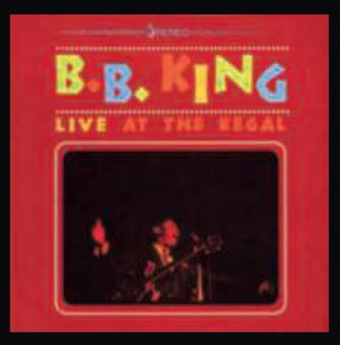
© Louise Mason

Fred Chapellier en live à la Tele (une guitare faite pour lui par le luthier Alexandre Bouyssou)

FRED CHAPELLIER

LES ALBUMS LIVE DE FRED CHAPELLIER SONT AUTANT DE TÉMOIGNAGES DE SON PARCOURS, SES COLLABORATIONS, SES INSPIRATIONS. LA SCÈNE RESTE SON TERRAIN DE JEU FAVORI COMME IL NOUS LE RACONTE À L'OCCASION DE LA SORTIE DE SON « LIVE IN PARIS » DANS UNE INTERVIEW SANS FILET : « JE VAIS RÉPONDRE À TES QUESTIONS COMME JE SUIS SUR SCÈNE ET S'IL Y A UN PAIN, TU LE LAISSES ! »

« Live And Dangerous »



« Live At The Regal »

« Live Stock »

Quel est le premier concert auquel tu as assisté ?
FRED CHAPELLIER : Mon premier souvenir, c'était un groupe de rock sudiste de la Haute-Marne qui s'appelait Bacchus. Ils avaient sorti un ou deux 45 tours (*Le beaujolais nouveau est arrivé/Double Rhum* en 1982, ndlr). J'avais 14/15 ans et ça m'a fortement impressionné de voir ces guitaristes sur scène.

Te souviens-tu du premier concert que tu as donné ?
J'ai fait des concerts au lycée, mais après j'ai eu un groupe de covers en 1983, on faisait des reprises de Led Zep, Black Sabbath, Deep Purple… Il y a 40 ans déjà !

Comment se sont passées tes premières dates avec Jacques Dutronc en 2010 ?
C'était un grand moment. D'autant que Jacques n'avait pas donné de concert depuis 18 ans. Le fameux live au Casino de Paris en 1992. Il retrouvait la scène, il

© Thierry Wakx

était en forme. On était tous motivés, on avait bien bossé, on jouait des standards. On a commencé par cinq Zéniths à Paris. C'était mes premiers Zéniths d'ailleurs.

Tu viens de sortir un nouvel album « Live in Paris » capté au Jazz Club de l'Étoile il y a un an (1er avril 2023). Mais visiblement, tu étais le seul à savoir que ce concert était enregistré dans le but de sortir un album live…
J'avais envie d'enregistrer un live, avec des nouveaux titres, une ou deux reprises aussi, mais je ne savais pas que je le ferais ce soir-là ! Un quart d'heure avant de monter sur scène, l'ingé-son me propose de capter le concert en multipistes. Je ne l'ai dit à personne, évidemment. Je pensais juste qu'on aurait un enregistrement à écouter comme ça, pour corriger des trucs. Et quand j'ai entendu les prises, je me suis dit qu'on pouvait aller plus loin. Je l'ai mixé, je l'ai fait écouter à tout le monde et on l'a sorti sans aucune pression.

Quel est le morceau que tu adores jouer sur scène ?
Je dirais *Blues For Roy*, parce que je suis vraiment fier de ce morceau sur lequel je peux m'exprimer, prendre mon temps et faire parler ma guitare… C'est toujours un grand moment.

Il y avait déjà une partie live sur ton double best-of « 25 Years On The Road » (2020)…
Oui, ça compilait des extraits live captés sur plusieurs années et de collaborations avec d'autres artistes aussi comme Billy Price, des titres qui n'étaient jamais sortis… Mon dernier live était mon hommage à Peter Green (2018) et le précédent « Electric Communion » est sorti il y a dix ans.

Es-tu client des albums live ? Et quels sont tes albums de chevet ?
Oui, j'adore ça parce que je trouve qu'on n'est jamais aussi bien que sur scène, c'est une musique qui est faite pour ça. En studio, c'est assez figé. En live, il peut se passer plein de choses, il y a une interaction avec le public. J'aime le « Live At The Regal » (1965) de BB King, « Live Stock » (1975) de Roy Buchanan, « Live And Dangerous » (1978) de Thin Lizzy…

Quel a été ton pire moment sur scène ?
Il n'y a jamais eu de grosse catastrophe. Mais je me souviens d'un concert dans le cadre d'un festival de blues où on avait des coupures de courant toutes les 12 minutes. Au bout d'un moment je leur ai dit qu'on ne pouvait pas continuer comme ça. On a eu cinq ou six coupures et ça te flingue ton concert.

Et quel est ton meilleur souvenir sur scène ?
Il y en a tellement, c'est difficile… Mais je dirais le premier concert avec les Vieilles Canailles (2014), c'est un souvenir impérissable : Johnny Hallyday, Jacques Dutronc et Eddy Mitchell. Ce sont des gens que j'ai entendu gamin, et je me retrouvais sur scène avec eux à Bercy pour jouer ces morceaux légendaires… On a fait 40 concerts en 2014 et 2015, dont 9 Bercy, des stades à Lille, Lyon, des festivals… On était une vingtaine de musiciens professionnels. Chacun savait ce qu'il avait à faire. On a fait très peu de répétitions, cinq jours peut-être, et ça roulait tout seul.

En 2012, tu as participé à l'International Blues Challenge à Memphis où tu es arrivé en demi-finale…
Oui, cette année-là il y avait 170 groupes venus du monde entier, qui « s'affrontaient » pendant une semaine dans les clubs de Beale Street à Memphis, devant un jury. Après une première sélection, ils en virent 100. Lors de la deuxième sélection, ils n'en gardent plus que 20. Et en finale, ils n'ont pris que des Américains. C'est bien, mais après, la musique et le blues pour moi, c'est tout sauf un concours. Ce qui m'a plu, c'est de jouer dans les clubs mythiques de Memphis devant le public américain. Le classement, je m'en fous. J'en ai profité pour louer Sun Studios pendant quatre ou cinq heures pour y enregistrer quelques titres. C'est fantastique. Et France 2 avait fait un beau reportage là-dessus. J'en garde un bon souvenir.

INTERVIEW BENOÎT FILLETTE

UN QUART D'HEURE AVANT DE MONTER SUR SCÈNE, L'INGÉ-SON ME PROPOSE DE CAPTER LE CONCERT EN MULTIPISTES

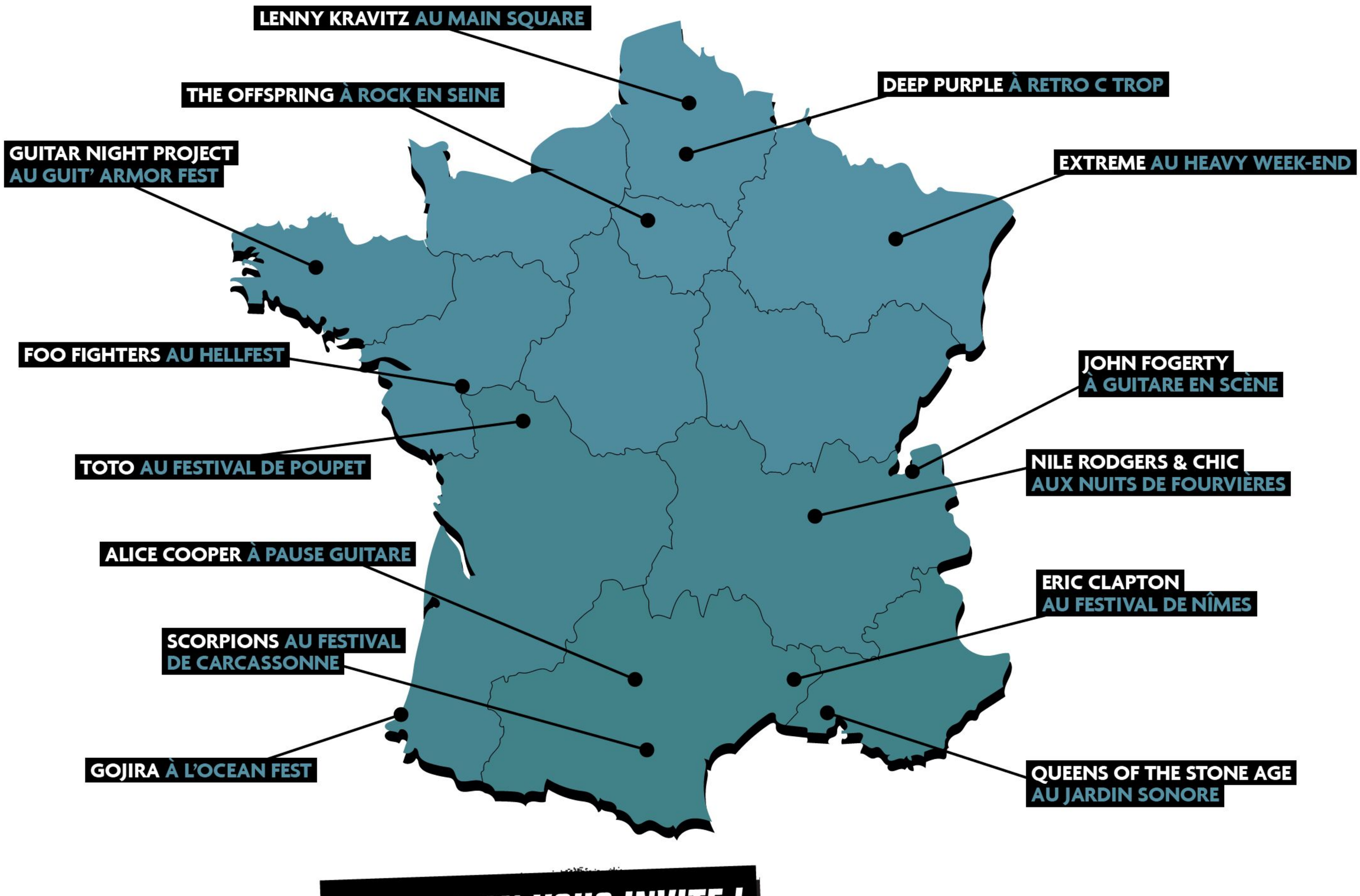
FRENCH TOUCH

Sur la pochette du « Live in Paris », Fred joue une Les Paul. Mais depuis, il s'est converti au matos 100 % français (ce qui nous avait inspiré le dossier « Fench Touch » du GP 353) : *« C'est une Les Paul Goldtop que je jouais beaucoup sur les morceaux de Peter Green, mais que je ne joue plus depuis un an. J'ai toujours ma Flying V des années 70 qui est fantastique et trois guitares de luthiers que j'adore : une Strat que Xavier Petit, décédé depuis, m'a fabriquée il y a 20 ans, une Tele bleue d'Alexandre Bouyssou et une Strat faite par WR, toutes équipées de cordes Savarez. Et depuis cinq ans, je ne joue que sur des amplis Scribaux. »*

MAINSTAGE

FESTIVALS 2024

CET ÉTÉ VOUS POURREZ VOIR PRÈS DE CHEZ VOUS OU DE VOTRE LIEU DE VACANCES : FOO FIGHTERS, QUEENS OF THE STONE AGE, ERIC CLAPTON, JOHN FOGERTY, STATUS QUO, MASS HYSTERIA, THE OFFSPRING, EXTREME, SUM 41, DEEP PURPLE, WOLFMOTHER, THE BREEDERS, THE HIVES, THE LIBERTINES, KINGS OF LEON, SHAKA PONK... SUIVEZ LE GUIDE !



EN PLUS ON VOUS INVITE !

POUR PARTICIPER AUX CONCOURS FESTIVALS

GUITAR PART VOUS INVITE !
Pour participer à l'un des concours, répondez correctement à la question posée et envoyez votre réponse par email à l'adresse **jeuxguitarpart@gmail.com** en précisant le nom du festival/concert en objet et vos coordonnées complètes (nom, prénom, âge, adresse, téléphone). Les gagnants seront tirés au sort parmi les bonnes réponses. Et si vous gagnez, ce serait sympa de nous envoyer un petit mail pour nous raconter votre festival !

MIREMONT GUITARES FESTIVAL

31 MAI AU 2 JUIN

PLAN-DE-CUQUES

Saluons la première édition du Miremont Guitare Festival qui se tiendra à Plan-de-Cuques, au cœur de la métropole Aix-Marseille-Provence. Trois jours de rencontres et d'échanges autour d'une même passion, ponctuées par deux soirées-concerts : François Sciortino et Superpickers Trio joueront le premier soir (31/05) tandis que la deuxième soirée (1/06) prendra la forme d'un hommage au regretté Sylvain Luc qui avait accepté d'être le parrain du festival et devait s'y produire avec ses invités, sa compagne Marylise Florid et Thomas Dutronc. Dans la salle d'exposition se tiendra le salon des luthiers (entrée libre) réunissant plus de 40 artisans français et italiens : Fred Kopo, Philippe Marceau, NG Guitars, Pierrick Brua, Jacques Pedals…
https://miremontguitaresfestival.com/

INTERVIEW

PASSIONNÉ DE 6-CORDES, EMMANUEL BIGHELLI A DÉJÀ CONSACRÉ UNE SÉRIE D'OUVRAGES D'ENTRETIENS SUR LE SUJET (*MES GUITARES* VOL.1 ET 2, *PAROLES ET GUITARES DE LUTHIERS*). AUJOURD'HUI, IL VA PLUS LOIN EN ORGANISANT UN FESTIVAL ET UN SALON DE LUTHIERS SUR MARSEILLE, LE MIREMONT GUITARES FESTIVAL.

On vous connaît pour vos livres sur les guitaristes et les luthiers de France. Comment est né le Miremont Guitare Festival, qui semble être un prolongement « live » de ce travail ?
C'est exactement ça. Après la publication de mes ouvrages, cette idée de festival me trottait dans la tête. J'ai proposé le projet à un groupe d'amis, tous expérimentés dans l'organisation d'événements musicaux, notamment Gérard Toubiana, incontournable dans le milieu culturel à Marseille et organisateur de « Guitares & Jardins ». Notre équipe est au final constituée d'une petite dizaine de passionnés !

François Sciortino

Thomas Dutronc

Quelle place occupe la guitare à Marseille ? Vous parlez d'une « anomalie » quant à l'absence d'un tel festival dans la région.
Pour être juste, et lui rendre hommage, Marcel Dadi a beaucoup fait pour la guitare dans notre région, mais il est vrai que je constate aujourd'hui l'absence d'un festival associant concerts et exposition de luthiers. Le mot peut paraître fort, mais oui, je crois que c'est une anomalie, surtout lorsque l'on voit le nombre de grands guitaristes présents dans notre région. Nous sommes donc très heureux du soutien de la mairie de Plan-de-Cuques, sans qui ce festival ne pourrait avoir lieu…

Comment va se dérouler le salon des luthiers (expo et démos) ?
Nous allons accueillir une quarantaine de luthiers venus de la France entière mais aussi quelques-uns d'Italie. Les instruments pourront être testés dans des salles dédiées et, la salle de concert étant juste derrière les salles d'exposition, il sera aussi possible d'essayer les guitares branchées sur des amplis ou sur une sono. Il y aura également une scène « showcase » dédiée à des musiciens locaux.

Des questions que vous aimez poser dans vos livres : quelle est votre guitare préférée ? Quelle sera votre prochaine guitare ?
Me voilà pris à mon propre piège *(rires) !* Je vais jouer le jeu : je possède plusieurs guitares de luthiers, dont une sublime copie Ditson 1 de l'australien Jack Spira, mais l'OM réalisée par Emeric Beaujouan et la Crossover nylon de Maurice Dupont sont mes favorites. Sans oublier la Favino de 1977 que mon père m'a donnée. La prochaine ? Je n'ai pas de projet mais il n'est pas impossible que le festival me fasse changer d'avis !

CONCOURS

2 X 2 PLACES À GAGNER
RÉPONDEZ À LA QUESTION :
Sur quelle bande originale de film Thomas Dutronc a-t-il posé sa guitare ?
a/ L'illusionniste
b/ Les Triplettes de Belleville
c/ Le Roi et l'Oiseau
Précisez à quelle soirée vous souhaitez assister.

© R. Baudry - © Yann Orhan

MAINSTAGE
FESTIVAL 2024

FESTIVAL DE NÎMES
À PARTIR DU 31 MAI

ARÈNES DE NÎMES

Les arènes de Nîmes affichent déjà complet sur les trois premiers rendez-vous de la saison, Eric Clapton + Rover (31/05), Shaka Ponk + Dionysos (14/06), IAM + MC Solaar (15/06). Il y aura du punk-rock avec The Offspring et Simple Plan (26/06), de la nostalgie avec Avril Lavigne (10/07) et des tubes en cascade avec Simple Minds et Eagle Eye Cherry (12/07). Nîmes accueillera également Grand Corps Malade (23/06), Calogero (22/06), James Blunt et Suzanne Vega (16/07), Etienne Daho + Patti Smith (19/07), Bigflo & Oli (20/07), Patrick Bruel (7/07)…

https://www.festivaldenimes.com/

The Offspring

Toto au Festival de Poupet

Steel Panther

HELLFEST
DU 27 AU 30 JUIN

CLISSON ROCK CITY

Cette année encore, le Hellfest nous régale (à guichets fermés) avec une affiche peut-être plus « éclectique » qu'à l'accoutumée. Bienvenue dans l'univers d'Infernopolis avec Avenged Sevenfold, Kerry King (de Slayer avec son nouveau groupe), Megadeth, Dropkick Murphys, Baby Metal, Thursday (le retour de l'émo !), Cradle Of Filth (jeudi 27), Machine Head (qui avait pourtant juré qu'on ne l'y reprendrait plus à jouer en festival !), Tom Morello en solo, Polyphia, The Prodigy, Shaka Ponk, Steel Panther, Body Count avec Ice-T., Biohazard, Lofofora, Fu manchu, Emperor (vendredi 28), Metallica, Mass Hysteria, Extreme, Mammoth WVH, Saxon avec le Castles & Eagles Show, Bruce Dickinson, Accept, Yngwie Malmsteen, Suicidal Tendencies, Mr Bungle, Oxbow, Nile (samedi 29), Foo Fighters, Queens Of The Stone Age, Royal Blood, The Offspring, Corey Taylor, Frank Carter & The Rattlesnakes, Cock Sparrer, Rival Sons, +++ (Crosses), I Am Morbid, Therapy?, The Black Dahlia Murder, Dimmu Borgir (dimanche 30)…

www.hellfest.fr

SUR LA ROUTE DES FESTOCHES

AVRIL

Ocean Fest, le jeune festival engagé fondé en 2022 par le journaliste Hugo Clément et Worakls se déroulera sur 2 jours les 26 et 27 avril à la Halle d'Iraty à Biarritz, avec Gojira (une date unique en France), Mass Hysteria, Orbel (le 26), Isaac Delusion, Fakear, The Avener, Sam & frah de Shaka Ponk. Un rassemblement autour de la protection des océans qui soutient financièrement

© Benoît Fillette

Status Quo

GUITARE EN SCÈNE

18 AU 21 JUILLET

SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIX

John Fogerty fera résonner les chansons de Creedence Clearwater Revival dans le bayou de Saint-Julien-en-Genevois dès l'ouverture, jeudi 18 juillet, avec Status Quo, Seasick Steve et les rockfarmers The Inspector Cluzo ! Chris Isaak et les sœurs Lovell de Larkin Poe, fières de leur Grammy Award, joueront le 19/07, précédés de Rival Sons et de Ko Ko Mo. Rodrigo y Gabriela seront à l'affiche le 20/07 avec Francis Cabrel, Xavier Rudd et Nino Baliardo ! Enfin, Marcus Miller, parrain de l'édition 2024, clôturera le festival avec Dave Stewart qui ouvre le songbook de Eurythmics avec un groupe fémin et le jeune prodige Toby Lee, âgé de 19 ans… Ajoutez les concerts des gagnants du tremplin Guitare en Scène, les masterclasses de Tom Quayle, Pierre Danel, Rob Chapman et patrick Rondat, et vous vivrez des journées 100 % guitares !

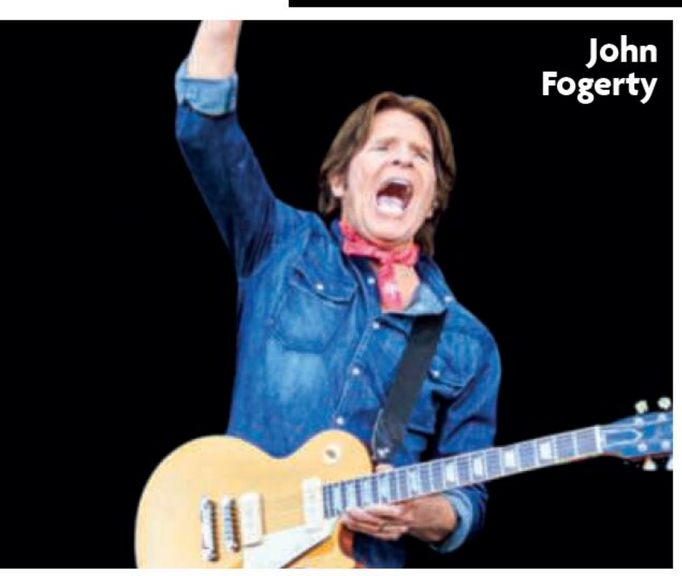
CONCOURS

12 PLACES À GAGNER

RÉPONDEZ À LA QUESTION :

Sur quel festival historique Creedence Clearwater revival a-t-il joué en 1969 ?

a/ Woodstock
b/ Altamont
c/ Monterey



John Fogerty

Dave Stewart

The Hives

Ghinzu

ROCK EN SEINE

22 AU 25 AOÛT

DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD (92)

Cette année encore, Rock en Seine démarre le mercredi (21/08) avec une soirée affichant complet consacrée à Lana Del Rey qui revient après avoir versé sa larme lors de son premier passage il y a 10 ans. Le festival francilien se déroulera ensuite sur 4 jours avec le phénomène Måneskin, le triomphant Frank Carter et ses Rattlesnakes, Gossip, Kasabian, The Hives, The Psychotic Monks (le jeudi 22), Fred Again, Jungle, Soulwax (vendredi 23), Massive Attack, The Offspring, 2manyDJs (Soulwax aux platines !), Blonde Redhead, Inhaler (qui avait déjà fait un carton en 2022), The Kills, Sleater Kinney (samedi 24), LCD Soundsystem, PJ Harvey, Roisin Murphy, Zaho De Sagazan, Baxter Dury et The Smile avec les deux Radiohead, Thom Yorke et Jonny Greenwood (dimanche 25) le guitariste jouant également avec Dudu Tassa sur leur album oriental « Jarak Qaribak », et enfin les Bleges de Ghinzu qui font leur grand retour ! Une belle édition qui remet Rock en Seine en pole position des rendez-vous incontournables de l'été, entre deux Olympiades.

www.rockenseine.com

CONCOURS

15 PLACES VIP + 15 AUTRES PLACES

RÉPONDEZ À LA QUESTION :

De quel artiste Elijah Hewson, le guitariste-chanteur d'Inhaler, est-il le fils ?

a/ Mick Jagger évidemment
b/ Bono le mec à lunettes de U2
c/ Lemmy Kilmister qui n'a jamais été très doué pour déclarer sa progéniture.

© Benoît Fillette / Presse

les ONG Sea Shepherd et One Voice.

MAI

La 41e édition d'Art Rock à Saint-Brieuc du 17 au 19 mai avec The Libertines, Etienne Daho, Morcheeba, Hoshi, Les Nus, Lou Doillon, Frakture…

La 11e édition du festival Levitation se déroulera en open air au Chabada à Angers les 24 et 25 mai avec Fat White Family, Sleaford Mods, Beak>, Acid Mothers Temple, Ghostwoman, Deap Vally…

Re-Animator, le petit frère du Motocultor, débarque à Saint Nolff (56), là où tout a commencé, du 24 au 26 mais avec Loudblast, Gorod, Agressive Agricultor (Mon cochon c'est mon copain !), Tribute To Thrash

JUIN

La 2e édition du Guitare Village Fest se tiendra à Montsoult (95) les 1er et 2 juin dès 10 heures avec de concerts, des exposants de matos et une tatoueuse ! 10 €/jour, gratuit pour les mois de 13 ans.

MAINSTAGE
FESTIVAL 2024

Rock en Seine

Neil Black

GUIT' ARMOR FEST

5 ET 6 JUILLET

ROSTRENEN

Après le succès de sa première édition l'an dernier (Laura Cox, Uli Jon Roth…), le Guit'Armor Fest organisé par Pat O'May revient à Rostrenen (22) pour deux jours électriques avec des gens que l'on aime : Neal Black & The Healers, Band Of Friends (les musiciens de Rory Gallagher), Nina Attal et son projet Electric Lady Land en hommage à Hendrix (dont on vous parlait dans le GP 358, le mois dernier), The Prize avec notre ami Christophe Godin et Made In Japan, tribute band à Deep Purple ! Et Pat en profitera pour lancer le Guitar Night Project avec Fred Chapellier et Patrick Rondat ! Ajoutez le salon des luthiers « le coin des furieux », une bourse aux instruments et une buvette, et la fête peut commencer ! (1 jour/35 €, 2 jours/60 €).

SUR LA ROUTE DES FESTOCHES

Aucard de Tours qui se passe où vous savez du 4 au 8 juin, accueillera Asian Dub Foundation, Slift, Los Bitchos, Vulves Assassines, Johnny mafia…

Les Nuits de Fourvières, c'est deux mois de festivités sur les hauteurs de Lyon du 30 mai au 25 juillet avec 120 représentations de danse, ciné-concert (Whiplash le 15/07), théâtre et musique bien sûr. les allumés de King Gizzard & The Lizard Wizard et la tornade Amyl & The Sniffers (3/06), PJ Harvey (4/06), Louise Attaque (5/06), Nile Rodgers & Chic (27/06), Idles et Bandit Bandit (5/07), Simple Minds (10/07), Cat Power Sings Dylan '66 (11/07), Thibault Cauvin et -M- en duo de guitares (12/07), Patti Smith Quartet (16/07)…

Le Slam Dunk Festival se tiendra à la Halle Tony Garnier à Lyon le 22 juin avec : Sum 41, The Interrupters, Palaye Royale, Underoath, Chunk! No, Captain Chunk!, Atreyu, Holding Absence, Not Scientists…

Une semaine avant le Hellfest se tiendra en open air au Zénith de Nancy le festival **Heavy Week-End** sur trois jours : Scorpions + Extreme + The Last International (21/06), Deep Purple + Megadeth + Pretty Maids + Sortilège (22/06), Judas Priest + Alice Cooper + Tom Morello + Ayron Jones (23/06).

Garorock invite à Marmande du 27 au 30 juin The Offspring, Sum 41, Yungblud, Calvin Harris, Shaka Ponk, PLK, L'Impératrice, Mass Hysteria, Rodrigo y Gabriela…

Europavox, à Clermont-Ferrand du 28 au 30 juin, a d'ores et déjà annoncé Shaka Ponk, Phoenix, The Libertines…

Retro C Trop : le festival tiendra toutes ses promesses du 28 au 30 juin au Château de Tilloloy avec Deep Purple, Soft Cell, Human League, The Damned (une exclu en France), Hawkwind, Slade, The Nits, Phil Campbell & The Bastard Sons, The patti Smith Quartet, Ko Ko Mo…

Solidays, c'est du 28 au 30 juin avec Louise Attaque, Sam Smith, Pomme, Martin Garrix…

JUILLET

Le **Mainsquare Festival** investira la Citadelle d'Arras du 4 au 7 juillet avec Avril Lavigne, Bring me The Horizon, Christone « Kingfish » Ingram, Eddy De Pretto, Justice, Lenny Kravitz, Nathaniel Rateliff, Nothing But Thieves, Sam Smith, Placebo, The Warning, The Snuts…

Le festival Cognac Blues Passion vous propose du 2 au 6/07 : Deep Purple, Caravan Palace, Rival Sons, Yodelice, Pretenders et Fatoumata Diawara

Deuxième édition du Montpellier Blues Festival, du 4 au 6 juillet, place royale du Peyrou avec Robert Finley, Cedric Burnside, Big daddy Wilson (4/07), Al McKay et Earth Wind And Fire Experience, Brooklyn Funk Essentials (5/07), Lee Fields, JP Bimeni and the Black Belts, Shakura S'Aida (6/07).

© DR - © Benoît Fillette - © Olivier Hoffschir

ROCK en SEINE

DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD

AUX PORTES DE PARIS

21 AOÛT 2024

LANA DEL REY...

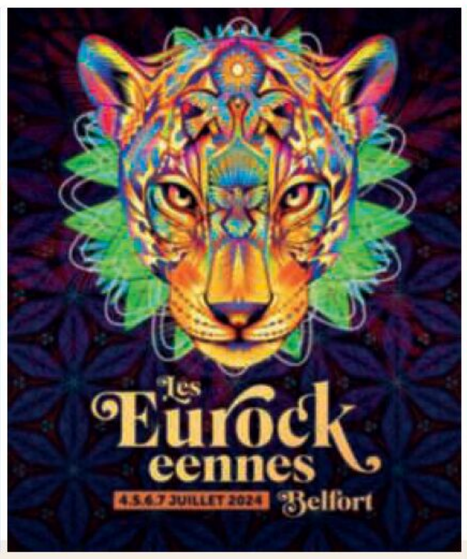
DU 22 AU 25 AOÛT 2024

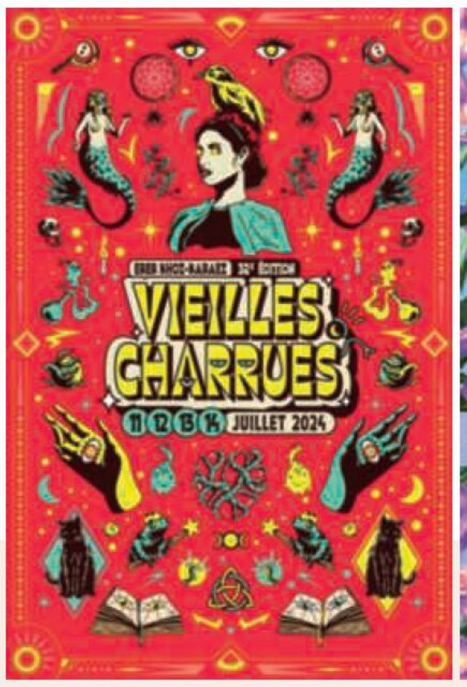
FRED AGAIN.. · LCD SOUNDSYSTEM
MÅNESKIN · MASSIVE ATTACK · PJ HARVEY
THE OFFSPRING · THE SMILE
2MANYDJS LIVE · BAXTER DURY · BLONDE REDHEAD
FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES · GHINZU · GOSSIP
INHALER · JUNGLE · KASABIAN · LOYLE CARNER · OLIVIA DEAN
RÓISÍN MURPHY · SAMPHA · SOULWAX · THE HIVES
THE KILLS · THE LAST DINNER PARTY · ZAHO DE SAGAZAN
ASTÉRÉOTYPIE · CANBLASTER · DEAD POET SOCIETY
DESTROY BOYS · ELMIENE · LUCKY LOVE
SAY SHE SHE · SLEATER-KINNEY
SOYUUZ · TEEZO TOUCHDOWN
THE PSYCHOTIC MONKS ...

INFORMATIONS ET RESERVATIONS
WWW.ROCKENSEINE.COM

RCS : 448 253 344 – Licences N°2 LR-21-2969 – N°3 LR-21-6270

SUR LA ROUTE DES FESTOCHES





Pause Guitare (Albi) se tiendra du 4/07 au 7/07 : Alice Cooper, Louise Attaque, Gossip, Simple Minds, Dionysos, Calogero, Archive, Hoshi, IAM...

La 34e édition des incontournables Eurockéennes de Belfort se déroulera du 4 au 7 juillet avec Lenny Kravitz, David Guetta, Sum 41, Kaaris, Dropkick Murphys, Idles, The Breeders, Pretenders, Heilung...

La Nuit de l'Erdre, c'est du 4 au 7 juillet à Nort-sur-Erdre près de Nantes avec Sum 41, Saez, Wolfmother, Patrice, Gossip, Jain, Electric Callboy, Olivia Ruiz, Bigflo & Oli, Sean Paul, The Hyènes...

Le festival de Poupet affiche déjà complet pour Toto, Helldebert, Matmatah et Dionysos, Matt Pokora (dommage !) et Pascal Obispo (vraiment dommage !), mais il reste des places pour Simple Minds et The Hyènes (6/07), Saez et Nada Surf (3/07)...

En Normandie, le festival **Beauregard** accueillera du 4 au 7/07 : Archive, Black Pumas, Bring Me The Horizon, Calogero, Justice, Archive, The Prodigy, Véronique Sanson, Parcels, L'Impératrice, Zola, Massive Attack, Etienne Daho, Yodelice, Bigflo & Oli...

Musilac, c'est du 10 au 13/07 avec Lenny Kravitz, Dionysos, Electric Callboy, Gossip, Jain, Louise Attaque, Placebo, Yungblud, Etienne Daho, Idles, Pomme...

Le Jardin Sonore, à Vitrolles (10 au 13/07), met à l'honneur Queens Of The Stone Age, The Inspector Cluzo, Khruangbin, Rodrigo Y Gabriela, Louise Attaque, Fonky Family.

La 32e édition des Vieilles Charrues se tiendra à Carhaix du 11 au 14/07 avec Sam Smith, Gossip, Cerrone, Sting, Yungblud, PJ Harvey, Olivia Ruiz, Rival Sons, Kings of Leon, Simple Minds, Charlotte Cardin... et du fest-noz bien sûr !

Le festival de Carcassonne accueillera une série de concerts rock cet été : Greta Van Fleet (10/07), « The Final Fucked Up Tour » de Shaka Ponk (18/07), Louise Attaque (27/07), Toto (19/07), Sting (30/07) et le « Love At First Sting Tour » de Scorpions célébrant les 40 ans de son album culte. Still loving yoooouuuuu...

Les Nuits de la Guitare à Patrimonio du 18 au 25 juillet avec Pomme, Christophe Maé, Pascal Obispo...

Le festival skate-punk associatif Xtrem Fest (Le Garric, 81) fête ses 10 ans avec une belle affiche du 16 au 28/07 : Descendents, Nova Twins, Sick Of It All, Zebrahead, A Wilhelm Scream, The Casualties, Rise Of The Northstar...

Le festival Ecaussysteme (Gignac en Quercy) reçoit du 26 au 28/07 : Shaka Ponk, Dionysos, Patrice, Worakls orchestra, Francis Cabrel, Ko Ko Mo, Deep Purple, Tiken Jah Fakoly.

AOÛT

Le Festival du Bout du Monde, qui porte bien son nom, sur la presqu'île de Crozon en bretagne, se tiendra du 2 au 4 août avec Bertrand Belin, The Inspector Cluzo, Editors, Keziah Jones, Nada Surf, Xavier Rudd...

Le Festival 666 à Cercoux (17) du 9 au 11 août regroupera Testament, Cradle Of Filth, Jinjer, Zeal & Ardor, Koritni, Terror, Lofofora, Tribute To Thrash...

la 15e édition du festival metal et rock Motocultor qui a déménagé à Carhaix (29) se tiendra du 15 au 18 août avec Magma, deWolff, Kvelertak, Grandma's Ashes (15/08), Opeth (16/08), Architects, Didier Super, Millencolin, Jinjer (17/08), Clutch, Red Fang, Meshuggah (18/08)... et ce n'est pas fini !

Le festival ardennais Cabaret Vert se tiendra du 15 au 18/08 : Queens Of The Stone Age, Macklemore, PJ Harvey, Flogging Molly, Fontaines DC, Red Fang, Justice, Korn, Shaka Ponk, Mass Hysteria, The Libertines, Nova Twins, Born Of Osiris et Korn qui fête les 30 ans de son premier album...

Palmarosa à Montpellier accueillera (domaine de Grammont) du 23 au 25 août : Phoenix, Gossip, The Kills, The Hives, Soulwax, Vaccines, The Inspector Cluzo, Howlin' Jaws, Bandit Bandit...

La 75e édition de la Foire aux Vins d'Alsace avec Simple Minds et Louis Bertignac le 4 août,

La Route du Rock, c'est du 14 au 17 août à Saint-Malo, avec Étienne Daho, Blonde Redhead, Slowdive, Metz...

LOLLA

Dans un bref communiqué posté début mars, le Lollapalooza annonçait qu'il n'aurait finalement pas lieu « dans le cadre particulier qu'est l'été 2024 », invoquant des « contraintes logistiques, administratives et sécuritaires qui sont de plus en plus fortes », compte tenu notamment des Jeux Olympique. Le Lollapalooza Paris promet de revenir à Longchamp en juillet 2025.

Christone « Kingfish » Ingram

Rock en Seine

© ColinHart - © Benoît Fillette

DEPUIS 30 ANS FACE AU VIH,
ON N'A PAS ARRÊTÉ...

D'HURLER
NOTRE COLÈRE

ET NOTRE PLAISIR

N'ARRÊTONS PAS LE COMBAT.

FAITES UN DON SUR SIDACTION.ORG

Sidaction
ENSEMBLE CONTRE LE SIDA

The Good Company SIREN 398 945 543 - Photographe : Maxime Coué

KIM GORDON
THE COLLECTIVE
Matador Records
★★★★½

Un son virulent, radical, instable, claustrophobe, moderne et captivant, quelque part entre noise à fragmentation, trap tordue, dub expérimental et punk indus : on ne peut pas dire que Kim Gordon s'assagisse, loin de là. D'une certaine manière, elle se réinvente une fois de plus (si tant est que cela soit possible pour celle qui n'a jamais quitté l'avant-garde). Ce deuxième album solo sous son nom depuis la fin de Sonic Youth il y a une douzaine d'années (et en parallèle au projet Body/Head avec Bill Nace) parvient à se mettre au diapason de l'époque et de la folie ambiante avec des atmosphères anxiogènes et une tension permanente (*Bye Bye, I'm A Man…*), servies par la production incandescente de Justin Raisen (John Cale, Yeah Yeah Yeahs…). On en ressort dans un état de totale sidération. Bienvenue en 2024.
FLAVIEN GIRAUD

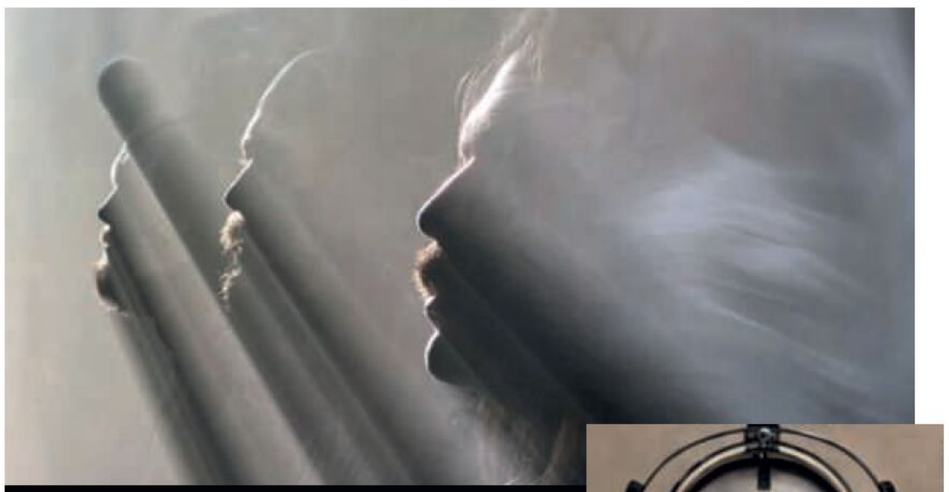
DO NOT MACHINE
CELEBRATIONS OF THE END
Twenty Something
★★★½★

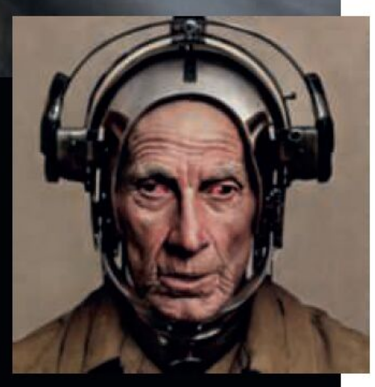
Trois ans après un premier album sorti en 2020, autrement dit en pleine frénésie pandémique, le quatuor angevin réactive la machine. Si les précédentes réalisations de DNM (un EP et un LP) pouvaient être en grande partie frappées du sceau du post-hardcore des 90s, « Celebration Of The End » floute intelligemment les limites du genre, certes en gardant des guitares hargneuses, mais avec une approche globalement plus portée vers les ambiances et une mélancolie assumée, quelque part entre le versant shoegaze des Thugs – logique – et les plus récentes productions de Quicksand.
OLIVIER DUCRUIX

DEAD POET SOCIETY
FISSION
Spinefarm Records
★★★★★

Groupe nommé parmi les révélations de l'année par le magazine en 2021, Dead Poet Society continue sur sa lancée, jouant avec les codes et différents registres, mais en penchant plus du côté mainstream pour rendre son univers plus accessible. Toujours quelque part entre Muse, QOTSA et le metal alternatif, le combo a beau avoir simplifié certains riffs et « cédé » parfois à l'appel de la mélodie accrocheuse, il reste terriblement efficace et offre un album dont la force est, à la manière d'un Biffy Clyro, de pouvoir rassembler plusieurs communautés.
GUILLAUME LEY

© Danielle Neu

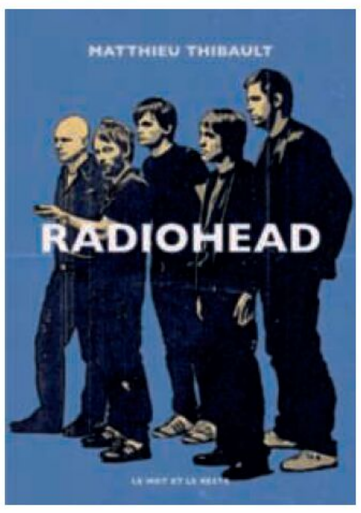




HIJSS
STUCK ON COMMON GROUND
Heavy Psych Sounds
★★★★★

Un nom de groupe quasi imprononçable, une pochette au visuel énigmatique, voire dérangeant : autant de signaux annonciateurs d'un disque peu commun. Et c'est bien le cas : Hijss s'emploie durant 10 titres échevelés à brasser les styles comme on le ferait pour une bière artisanale aux multiples saveurs. Si la base est foncièrement un heavy-rock nerveux, le trio italien brouille les pistes en y ajoutant une bonne dose de krautrock et quelques effluves psychédéliques, pour s'envoler de temps à autre dans le desert-rock californien, le tout avec une approche que n'aurait pas renié Mudhoney, The Stooges et Monster Magnet. Un melting-pot musical maîtrisé de bout en bout qui force d'autant plus le respect que « Stuck On Common Ground » est un premier album. Vivement conseillé.
OLIVIER DUCRUIX

LIVRE



RADIOHEAD
MATTHIEU THIBAULT
448 pages, Le Mot et le Reste, 29 €
★★★★★

La riche carrière du groupe anglais à l'origine de bien des révolutions (dont le coup d'éclat de la mise en ligne de son album « In Rainbows » en 2007 sans l'aide d'aucun label avec un prix de vente libre) valait bien un pavé de près de 450 pages. Matthieu Thibault divise son ouvrage en plusieurs périodes, chacune portant le nom d'un album du groupe, de « Pablo Honey » à « A Moon shaped Pool ». S'il décortique les albums, les chansons et les thèmes abordés en détail, il n'oublie jamais de parler de chaque membre du groupe, de leurs contributions en interne à leurs travaux en parallèle. Un nouvel ouvrage de référence.
GUILLAUME LEY

© DR

MAINSTAGE
CHRONIQUES

MY DYING BRIDE
A MORTAL BINDING
Nuclear Blast
★★★★½

Les années passent et My Dying Bride continue de dominer la scène doom, 34 ans après sa création. On ne change pas une équipe qui gagne : comme pour son excellent « The Ghost Of Orion » sorti en 2020, le groupe travaille à nouveau avec le producteur Mark Mynett et sort un disque aussi sombre et puissant que mélodique. « A Mortal Binding » alterne les riffs dévastateurs (*Unthroned Creed*) et les incontournables passages relevés par le violoncelle (*The Apocalyptist*) avec ce savoir-faire inégalable qui offre cette touche unique toujours aussi savoureuse à la musique de ce très grand groupe.
GUILLAUME LEY

PEARL JAM
DARK MATTER
Polydor/Universal
★★★★½

Mike McCready nous avait prévenus qu'il y aurait une avalanche de guitares sur le successeur de « Gigaton », donnant l'alerte avec le single punk-rock *Running*. Enregistré en conditions live aux mythiques studios Shangri-La et produit cette fois encore par l'incontournable Andrew Watt (Ozzy, Stones, Miley Cyrus, Iggy Pop), ce 12e album démarre fort avec l'introspectif *Scared Of Fear* et *React, Respond*. Le guitariste se lâche comme il le fait sur scène, entrant en transe sur *Dark Matter* et *Waiting For Stevie*, une chanson sur le pouvoir de la musique comme remède. Fan et connaisseur de Pearl Jam, Watt accompagne (et joue aussi, comme l'ex-Red Hot Josh Klinghoffer) les vétérans du grunge, puisant des sons dans leur répertoire (sur *Setting Sun*) et leurs influences (du Pink Floyd sur *Upper Hand*). Cette « matière noire » laisse de la place à la mélodie sur les lumineux *Wreckage* ou *Something Special*. Pearl Jam séduit toujours autant au bout de 30 ans.
BENOÎT FILLETTE

QILIN
PARASOMNIA
Autoproduction
★★★★½

Avec ce second album, Qilin a clairement franchi un cap. La première réalisation du quatuor parisien avait plus ou moins délimité son terrain de jeu, essentiellement un stoner épais exempt de paroles, avec quelques incursions du côté du desert-rock propice à la rêverie. La formule est ici nettement plus maîtrisée, tant dans les compositions et les différentes ambiances que dans la production, petit point faible – loin d'être rédhibitoire – sur le précédent disque. Voilà un autre et bel exemple de la richesse de la scène heavy-rock (au sens très large du terme) de l'Hexagone.
OLIVIER DUCRUIX

SIERRA FERRELL
TRAIL OF FLOWERS
Rounder Records
★★★★½

Le contenu du nouvel album de Sierra Ferrell est à la hauteur de son visuel, riche. La force de cette artiste qui, si elle peut être clairement étiquetée country ou americana, est d'avoir su se forger un répertoire varié en piochant dans divers registres de la folk-music pour mieux les réunir dans un album sur lequel les ballades dépouillées (*Wish You Well*) se frottent à des chansons plus enjouées, tous violons devant (*Fox Hunt*), sans jamais paraître dépareillées. C'est là tout le talent de cette musicienne qui a su rendre son travail cohérent avec une maîtrise parfaite de bout en bout.
GUILLAUME LEY

CANNED HEAT
FINYL VINYL
Ruf Records
★★★½

Même pas mort, même après les innombrables disparitions de nombreux musiciens passés jouer au sein du groupe, Canned Heat sort un ultime (?) album, quinze ans après son dernier travail en studio, et sur lequel Joe Bonamassa y va de son solo pour pimenter l'affaire. Le reste est un très bon disque qui sent le revival blues cher au combo qui, bien qu'étant presque devenu son propre tribute band (seul le batteur Adolfo De La Parra présent depuis 1967 peut-être considéré comme membre originel), a encore de quoi surprendre. *On the road again…* pour encore quelque temps.
GUILLAUME LEY

© Danny Clinch

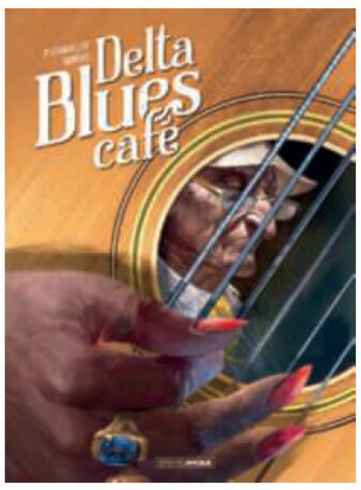
LIVRE

DELTA BLUES CAFÉ

P.CHARLOT/MIRAS

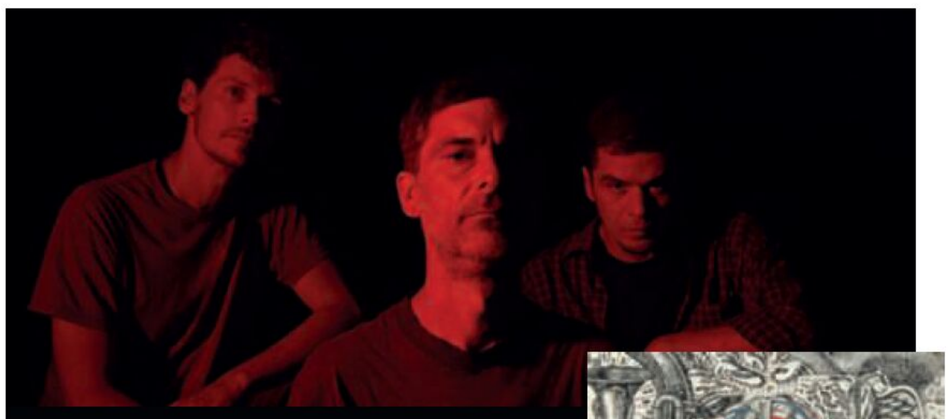
72 pages, Grand Angle, 16,90 €

★★★★½



Le duo Charlot (scénario) et Miras (dessin) qui nous avait fait découvrir un triangle amoureux baigné par la musique des Beatles et des Stones avec Londonish s'attaque au blues du Delta, toujours sur fond d'histoire d'amour, cette fois ancienne, dont les racines sont plongées dans une époque où régnaient le son aride des guitares sèches et le craquement des 78 tours. Sorte de quête initiatique dont la structure peut autant évoquer *Driving Miss Daisy* que *Green Book* pour le côté voyage en voiture, cet ouvrage sur lequel plane l'ombre de Robert Johnson (entre autres) nous entraîne dans de somptueux paysages… en couleurs. Car comme le précise un des personnages à propos d'un film en noir et blanc sur le sujet *« Pourquoi, à chaque fois que l'on représente le blues, on se sent obligés de le priver de couleur ? »*.

GUILLAUME LEY



TSO

HELLCARE

Autoproduction

★★★★★

Si l'évocation de groupes tels que Failure, Shiner, Cave In, ou Jawbox, vous fait frissonner de joie, alors le troisième album de TSO devrait logiquement – et durablement – trouver une place de choix dans votre discothèque. Une nouvelle fois, le combo italien, formé en 2013 par les frères Abbrescia, décline avec brio et personnalité son amour pour les années 90, sans pour autant tomber dans un passéisme exagéré. Entre post-hardcore d'une autre époque et mélodies alambiquées, riffs musclés à la sauce grunge et moments d'accalmie tout en retenue, TSO a su trouver le parfait équilibre et réalise une petite merveille en la matière.

OLIVIER DUCRUIX

© DR

THE BLACK CROWES
HAPPINESS BASTARDS
Silver Arrow Records
★★★★½

C'est reparti pour un tour qu'à la limite, on n'attendait pas de sitôt. Quinze ans après son dernier album studio, le groupe des frères Robinson remet le couvert avec une forme olympique qui fait plaisir à entendre. Rien de neuf sous le soleil. Mais qu'est-ce que c'est bien foutu, nom d'un slide en acier trempé ! De l'énergique *Bedside Manner* d'ouverture au plus folk *Kindred Friend* de clôture, tout fonctionne à merveille avec une vraie magie d'antan retrouvée et ce, malgré le nouveau changement de musiciens (en dehors du bassiste Sven Pipien). Comme quoi, la personnalité du combo doit tout aux anciens frères ennemis qui ont bien fait de mettre les choses à plat.

GUILLAUME LEY

THEE SINSEERS
SINSEERLY YOURS
Colemine Records
★★★★½

Sortez votre costume du samedi soir et vos souliers vernis, l'heure est venue de se retrouver autour d'un collectif de 9 musiciens qui va vous faire chavirer le temps d'un voyage dans la soul et le R'n'B avec une saveur vintage et une douceur à vous faire danser le slow une bonne partie de la soirée. Certes, le tempo est plutôt posé, exception faite d'un *Talking Back* plus rythmé et d'un savoureux mid-tempo d'ouverture *What's His Name*, mais le reste de l'album est tellement classe et bien orchestré qu'on ne peut que céder à la tentation. Un vrai sens du groove langoureux.

GUILLAUME LEY

GARY CLARK JR
JPG RAW
Warner
★★★★½

Le « problème » avec Gary Clark Jr., c'est que depuis le début, il navigue à vue entre blues, soul, rap… Mais a-t-on besoin vraiment besoin de trouver une cohérence ? Le mélange des genres est sa force. Cinq ans après le magnifique « This Land », le guitariste texan flirte autant avec les rythmes hérités d'Afrique sur *Mektub* que le r'n'b sur *JPG RAW*, le jazz sur *To The End Of The World*, le groove à la Kravitz sur *Hearts In Retrograde*… On a des images plein la tête, surtout sur ses collaborations avec Stevie Wonder et George Clinton. Encore une réussite. Gary Clark est un grand.

BENOÎT FILLETTE

OISIN LEECH
COLD SEA
Tremone Records/Outside Music
★★★★★

Moitié du duo irlandais The Lost Brothers, Oisin Leech se pose en douceur et en solo le temps d'un disque sur lequel il joue en bonne compagnie (Steve Gunn, aussi producteur du disque, Tony Garnier, contrebassiste chez Bob Dylan…). Un album à la fois dépouillé et contemplatif qui prône la simplicité pour laisser la voix s'installer sans se faire envahissante. Une ambiance à la fois mélancolique et chaleureuse autant qu'un hommage aux ancêtres de l'artiste, en partie issus du comté de Donegal où furent enregistrées les chansons, de manière simple et live.

GUILLAUME LEY

CEDRIC BURNSIDE
HILL COUNTRY LOVE
Provogue/Mascot/Wagram
★★★★½

Cedric Burnside nous emmène sur ses terres, celles du Hill Country Blues, né sur les collines du Mississippi. C'est là, dans une dans une vieille baraque de Ripley qu'il a enregistré en groupe ces 14 titres en deux jours, à l'ancienne. Humble héritier de son « Big Daddy » R.L. Burnside, Cedric clame son amour de ce blues roots aux vibrations africaines (*Love You Music* rappelle Keziah Jones), rendant hommage aux aînés (sur ses reprises *You Got To Move, Po Black Maddie*…) et se laisse emporter par le groove sur *Funky Raw*. Une pépite.

BENOÎT FILLETTE

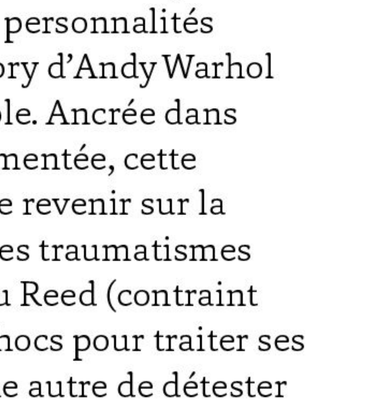
© Ross Halfin

J.ROBBINS
BASILISK
Dischord Records
★★★½

Il y a quelque chose d'irrésistible dans tous les projets de J. Robbins (Channels, Burning Airlines), qui a reformé le groupe post-hardcore culte Jawbox dernièrement. Après une première échappée en solo (« Un-becoming », 2019), le « punk assagi » de Government Issu sort « Basilisk » sur lequel on retrouve sa voix si familière, sa force mélodique et ce son de guitare venu des 90s. Si au milieu de ces nouvelles compos qui rentrent dans le même sillon, quelques essais mélancoliques (*Dead Eye God*) s'avèrent plus dispensables, on se régale.
BENOÎT FILLETTE

LIVRE

THE VELVET UNDERGROUND DANS L'EFFERVESCENCE DE LA WARHOL FACTORY
KOREN SHADMI
La Boîte à Bulles, 192p, 26 €
★★★★½



Il y a trois ans, Prosperi Buri proposait *Une Histoire du Velvet Underground* (Dargaud), croquant avec amour/humour et irrévérence Lou Reed et sa bande, pétard mouillé devenu monument culte du New York 60s. Avec autrement plus de sérieux mais pas moins de passion, Koren Shadmi dresse à nouveau le portrait de cette improbable conjonction de personnalités instables réunies au sein de la Factory d'Andy Warhol dans une BD tout aussi indispensable. Ancrée dans une bibliographie solidement documentée, cette version plus noire prend le temps de revenir sur la genèse du groupe et met en miroir les traumatismes et les ambitions du New-Yorkais Lou Reed (contraint adolescent à des séances d'électrochocs pour traiter ses « déviances », une raison comme une autre de détester la Terre entière) et du Gallois avant-gardiste John Cale (victime d'abus sexuels à 12 ans), emportés bientôt dans le tourbillon de l'insaisissable Warhol… dont seul le décès en 1987 aura permis un éphémère rabibochage de ces deux-là le temps d'un disque. La page était tournée depuis bien longtemps de toute façon.
FLAVIEN GIRAUD

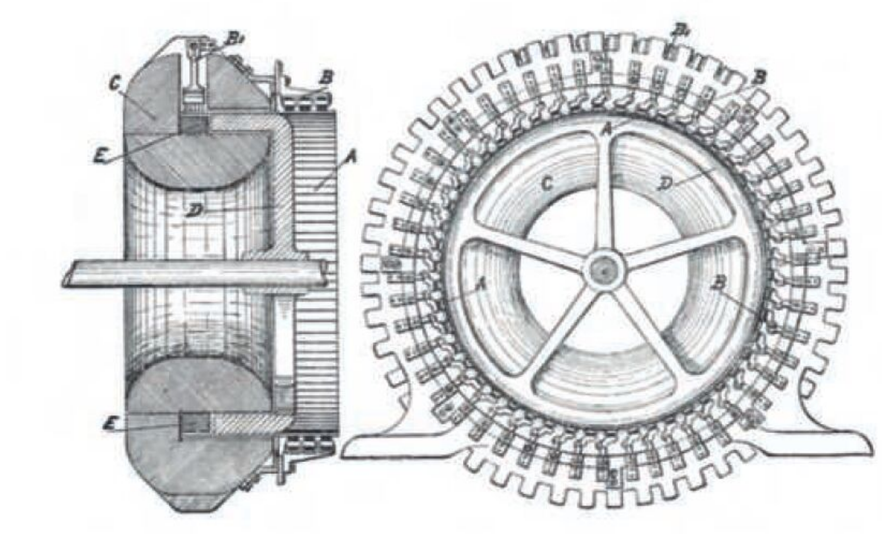
© DR

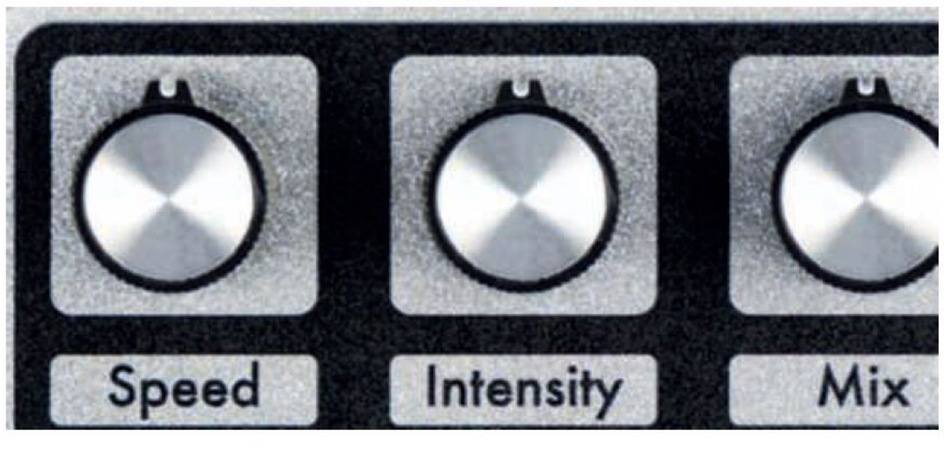
adagio
assurance
• Assurance des instruments
• Couverture tous risques, en tous lieux
• Indemnisation adaptée
Vous le protégez…
Et si vous l'assuriez ?
adagioassurance.com

BACKSTAGE

SOUNDCHECK

par Guillaume Ley





SHREDYNAMO

«PLUS TU JOUES VITE, PLUS IL SE RECHARGE !»

La jeune marque ukrainienne Kiev Dynamo vient de lancer une campagne de financement participatif sur KissKissStarter pour lever des fonds et lancer la production d'un nouveau type d'ampli plein de promesses et doté d'un accéléromètre et d'une dynamo révolutionnaires : plus vous jouez vite, plus la batterie intégrée se recharge (bluesmen, passez votre chemin), à la manière de certaines batteries automobiles qui se rechargent au freinage. Son autonomie dépendra de vous ! ■

LINE 6

EXPRESS YOURSELF

Les produits POD de Line 6 ont fait leur retour au premier plan il y a peu grâce au POD GO qui a plus que relancé la série. Plus compacts et accessibles, les nouveaux effets de la famille pourraient bien frapper très fort. Voici les **POD Express | Guitar** et **Express | Bass**, deux pédales qui proposent chacune 7 amplis, 7 enceintes et 17 effets (saturations, modulations, spatialisations, looper), le tout gérable rapidement en façade sans écran ni menu déroulant (on peut placer quatre effets dans la chaîne, un par catégorie, en plus du son d'ampli sélectionné). Les pédales sont dotées de sorties en stéréo, une entrée pour pédale de contrôle externe, une sortie casque avec volume dédié, 21 emplacements mémoires et une connexion USB permettant de transformer le POD Express en interface audio-numérique. Le prix distributeur annoncé est de 219 €. Pas mal… ■

© DR

BOSS
LE KATANA DE POCHE

Il ne manquait plus que ce produit pour que Boss couvre enfin toutes les catégories d'amplis en y apportant tout son savoir-faire. Le **Katana:GO** (139 €) est l'ampli de poche avec prise casque qui permet à la technologie Katana de venir concurrencer d'excellents produits qui ont fait leurs preuves chez Vox (AmPlug) ou Fender (Mustang Micro) pour ne citer que les plus célèbres et les plus réussis. Ce petit objet malin embarque 10 types d'amplis guitare et 60 effets ainsi que 3 amplis basse et à chaque fois 30 mémoires utilisateur par instrument (donc 60 presets). Il possède un accordeur intégré et son petit écran à Led permet de lire l'ampli ou le preset sélectionné. Il peut servir d'interface audio, peut lire des playbacks extérieurs grâce au Bluetooth mais aussi être piloté via le contrôleur et la pédale d'expression sans fils EV-1-WL et FS-1-WL.

CHARVEL
ON RELUQUE LA RELIC

La guitare faussement usée revient au premier plan chez Charvel avec trois modèles **Pro-Mod Relic San Dimas Style 1 HH**, disponibles en finitions Black, Orange et White (1 449 €). Ces guitares équipées de micros Seymour Duncan (JB TB-4 au chevalet et 59 SH-1N au manche) ainsi qu'un chevalet vibrato Floyd Rose 1000, adoptent un vernis nitrocellulosique pour mieux coller au côté vintage de la finition et offrir un aspect usé plus crédible (et qui continuera de vieillir dans le temps).

CORT
SUPER(STRAT) ACCESSIBLE

La G250 est une guitare type Superstrat qui s'est confortablement installée au sein du catalogue de la marque coréenne. Après la version standard en HSS, Cort a tout récemment sorti la version Spectrum (un modèle HH en couleurs vives que vous découvrirez en banc d'essai dans le prochain numéro). Elle vient d'annoncer la sortie d'une petite nouvelle : la **G250 SE**, une autre HSS, qui remplace les micros Cort Alnico par un VTH-59 Bridge Humbucker au chevalet et deux micros simples VTS-63, mais surtout, fait entrer l'érable torréfié dans l'équation côté manche et touche. Le coil-tap du humbucker et les découpes ergonomiques sont toujours de mise (449 €).

ZOOM
Le fabricant japonais continue la mise à jour de ses multi-effets au format pédale. C'est au tour de la modulation et des spatialisations d'être de la partie avec la **MS-70CDR+**, qui reprend les améliorations et l'interface (pads...) des récentes sorties de la marque.

WAMPLER
Avec son **Ego 76 Compressor**, Wampler propose une nouvelle alternative aux pédales reproduisant le son du légendaire compresseur 1176 (comme l'UAFX 1176). Un son studio professionnel à la portée de votre pied pour votre guitare ou votre basse.

SOLIDGOLDFX
L'**Aurras Optical Vibraphase** est un phaser analogique contrôlé numériquement qui utilise deux opto-isolateurs pour un rendu plus clair et plus riche et de nombreuses options pour décaler les LFO's entre eux et produire des sons inédits.

DEATH BY AUDIO
La mise à jour de l'**Octave Clang** qui passe en V2 s'accompagne d'un footswitch supplémentaire pour activer le circuit de l'octaver, toujours aussi efficace en plus de la saturation embarquée. On y retrouve ce son étrange où se mêlent ring modulator, octaver, et sons fuzzy destructeurs.

© DR

KEELEY
PASSE LA CINQUIÈME

La nouvelle interface imaginée par Robert Keeley, abritant deux saturations différentes tout en offrant des possibilités et des sons inédits, semble l'inspirer. La Noble Screamer (regroupant des circuits inspirés des Nobels ODR-1 et Tube Screamer) avait ouvert le bal. La Muse Driver a suivi au moment du Namm. Mais cette fois ce sont trois nouveaux modèles qui sortent simultanément : la **Blues Disorder** (overdrive typée BluesBreaker et saturation dans l'esprit d'une OCD), la **Super Rodent** (OD type Boss SD-1 et disto façon ProCo Rat), et la **Angry Orange** (distortion de type Boss DS-1 + fuzz inspirée de la Big Muff Civil War). Des pédales qui, à défaut de permettre de combiner les deux sons comme c'est généralement le cas avec les modèles Dual, vont permettre ici d'associer le circuit de clipping de l'une avec l'étage d'égalisation de l'autre. Une approche originale pour des combinaisons gagnantes.

DANELECTRO
L'AUTRE 59

Avec sa Fifty Niner Series, Danelectro ne fera certes jamais oublier que le 59 reste à jamais associé au millésime le plus mythique de la Les Paul. Mais côté tarif, la **Fifty Niner** reste dans la veine bon marché de la marque, qui a toujours proposé des instruments originaux et moins chers (640 €). Un modèle typique de l'esprit Dano, doté ici d'un corps semi-hollow avec une ouïe ; asociant de l'épicéa et de l'isorel ainsi que deux micros 50s Lipstick.

PRS
PLUS ACCESSIBLE QUE JAMAIS

Les guitares PRS ont toujours été… chères, à moins de se rabattre sur les versions SE proposées à des tarifs plus « raisonnables » (dans une fourchette de prix allant tout de même de 1 000 € à 1 500 €). La nouvelle **SE CE 24 Standard Satin** est la moins chère des PRS produites à ce jour. Corps en acajou avec finition satinée, manche en érable avec vernis semi-brillant et deux micros PRS 85/15 "S" splittables sont de la partie pour cette six-cordes annoncée à 499 $ seulement !

PEDALBOARD

AMPMOJO

Sortes de licornes aussi mythiques que la Klon Centaur, les amplis Dumble qu'on distingue derrière les plus grands guitaristes continuent de faire rêver. C'est ce type de son que se propose de reproduire la **Sol Drive** en s'adaptant à tout type d'ampli grâce à ses réglages Voice et Tone.

BUZZING BUGS

La marque installée au sud de l'Angleterre sort un modèle d'overdrive full range, la **BB04**, qui se veut « à deux voix », quelque part entre la BluesBreaker et la Blues Driver. Une approche et une proposition pour le moins alléchantes.

CATALINBREAD

Après l'Epoch Boost, voici l'**Epoch Bias**, qui repousse encore plus loin les possibilités de ce préampli inspiré par l'Echoplex EP-3, avec cette fois quatre réglages : Preamp, Bias, Boost et Filter.

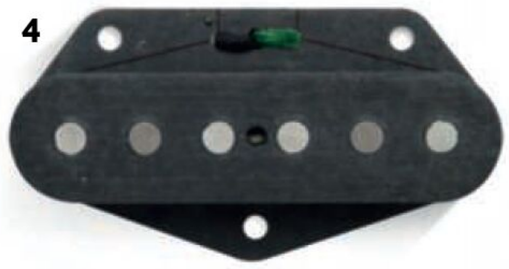
PFX CIRCUITS

Cette fois, le fabricant boutique français s'invite sur des territoires high-gain avec sa pédale **Nero** qui emprunte aux grands amplis du genre (on pense par exemple à Soldano ou Diezel) ce son méchant et tranchant avec une réserve de gain monstrueuse et des réglages Hi-Cut et Contour.

© DR

1

3



4

LES SIGNATURES DU MOIS

Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas vu un nouveau modèle signature entre les mains d'un des guitaristes d'Avenged Sevenfold. Avec la **ZV-H6LLYW66D**, Schecter remet un coup de projecteur sur **Zacky Vengeance**. On est clairement sur les terres de la Gibson SG et de la Guild Polara avec un modèle classique (corps et manche acajou, touche ébène) équipé de deux micros maison Schecter USA Pasadena Plus et Pasadena Classic (prix de lancement : 1 499 $ avant de passer à 2 149 $). Chez Fender, **Raphael Saadiq** est à l'honneur avec sa Telecaster Signature en édition limitée (2 849 €). Un modèle équipé de micros eux aussi signature, présenté en finition Dark Red Metallic avec une plaque de protection originale. Vous pensiez avoir atteint le plus cher ? Accrochez-vous. Gibson dégaine une guitare **Jimmy Page's ultra-exclusive Collector's Edition 1969 EDS-1275 double-neck signature** annoncée à 54 999 €, uniquement en vente au Garage Gibson de Londres et sur le site de la marque. La guitare a été réalisée à 50 exemplaires par le Custom Shop de Nashville et vieillie de main de maîtres par l'équipe du Murphy Lab. Côté micros, Bare Knuckle continue de travailler main dans la main avec Rabea Massaad avec le **Rabea Massaad signature Tele Set** qui, comme son nom l'indique, a été pensé pour équiper une Telecaster et comprend deux micros dont le son se veut plus musclé et puissant qu'un set standard tout en respectant les sonorités fifties des modèles classiques. Enfin, chez les fabricants d'effets, Headrush refait parler de lui à travers une collaboration avec Ed Sheeran, grand utilisateur de loopers et spécialiste en la matière. Deux pédaliers à son nom sont proposés, le **Sheeran Looper+** (388 €), petit modèle compact à deux switches et le plus imposant **Sheeran Looper X** (1 555 €), version pro à huit pédales avec écran tactile.

5

6

© Gibson/DR

Tout se transforme,
Monsieur Lavoisier...

TOUJOURS PLUS HAUT

SALON DE LA BELLE GUITARE 2024

PAR GUILLAUME LEY / PHOTOS : OLIVIER DUCRUIX

UNE BELLE SURPRISE ATTENDAIT LES ORGANISATEURS DU SALON DE LA BELLE GUITARE À MONTROUGE CETTE ANNÉE : DES VISITEURS VENUS EN MASSE DÈS L'OUVERTURE DES PORTES LE PREMIER JOUR. UN SUCCÈS MÉRITÉ POUR UN ÉVÉNEMENT DÉSORMAIS ATTENDU ET BIEN INSTALLÉ.

Si l'édition 2023 du Salon de la Belle Guitare avait permi de tourner la page confinements & pandémie, la cuvée 2024 à battu tous les records. On n'avait jamais vu autant de monde dès l'ouverture le vendredi, dont la fréquentation cette année évoquait plus celle d'un samedi après-midi. L'événement Paris Guitare Festival 2024 dont fait partie le salon a vu sa fréquentation augmenter de 22 %, et le salon en soi a vu passer 2 600 visiteurs, pendant que le nombre d'exposants augmentait de 10 % (ils étaient une centaine). Des chiffres qui confirment que la guitare continue de passionner !
Sur le stand Anasounds/Palf, Rodolphe, le créateur de **Tampco** nous a présenté une série limitée de son excellente pédale d'overdrive, la **Tone Oven Custom Shop (1)**, équipée de sélecteurs supplémentaires en façade (Bass et Comp) pour des possibilités sonores étendues. Après être apparu dans nos pages avec ses logiciels d'émulations d'amplis Fat Blob et Blobnarok, **Blob Audio (2)** s'invitait au salon pour présenter ses produits et nous glisser à l'oreille l'arrivée d'une grosse sortie en octobre… à suivre. Toujours côté logiciel et applis, **Two Notes** profitait du salon pour faire la démonstration de son excellent **Genome (3)** annoncé au dernier Namm Show. Côté micros, **Hepcat** a développé un superbe set de micros signature Swan Vaude, les **Gold Foil Jazz Cat (4)** et propose aussi, entre autres classiques des **Dynasonic Martin Style (5)** qui raviront les fans de Kurt Cobain et de l'Unplugged de Nirvana.
Il y avait bien sûr plein de 6-cordes étonnantes, chez **Ted Guitars** par exemple, qui continue de développer son manche résonant en l'adaptant cette fois à une guitare de type resonator avec la **Bauxite Réso2 (6)**, sans oublier la **Concorde (7)**, avion de chasse aux faux airs de Flying V. Chez **Berg Guitars**, la **Féline (8)** découverte l'an passé (et testées dans nos pages) se pare d'un accastillage en laiton brossé et remporte au passage le prix de la plus belle guitare décerné par le public. Les instruments **Marine Guitars (9)** ont de quoi séduire les adeptes de registres plus musclés : après **La Danseuse** arrive **La Belliciste** à laquelle s'ajoutera très prochainement **La Comtesse**. Chez le luthier belge **Dejardin** (rencontré à Puteaux), la **Krugger (10)** arbore un look et une finition inspirés par le travail du designer automobile belge du même nom. Chez **Yamaha**, les nouvelles **Pacifica Professional (11)** et Pacifica Standard Plus, modèles haut de gamme annoncés au Namm étaient à la fête tout comme le nouveau préampli au format pédale d'Ampeg, le **SGT-DI (12)** et la nouvelle tête **Venture (13)**. Chez le distributeur **Saico** (plus connu sous le nom La Zone du Musicien), on a profité de l'arrivée au catalogue de **DOD** et **Digitech** pour célébrer le retour au premier plan de ces marques mythiques et découvrir la dernière nouveauté, la fuzz **Chthonic (14)**. Le stand présentait aussi les nouveautés **Cort**.
Après un détour par le stand **Filling Distribution** et ses éclatants pedalboards colorés à l'image de celui d'**Earthquaker Devices (15)**, le passage du côté du luthier **Flamel** a permis de découvrir des guitares aux attributs modernes à l'image de l'anguleuse **Arsenic (16)**. **EMD**, distributeur de **Crafter** présentait lui aussi ses dernières arrivantes de Corée, dont la Série ES. Et parce que sans bois, pas de guitares, le salon accueillait également les stands de **Jura Tonewood** et **Le Bois de Lutherie**, spécialisés en débit de bois pour guitare, mais aussi d'autres acteurs importants du milieu comme l'**École Nationale de Lutherie de Québec** et l'**ITEMM** ou encore l'assureur **Adagio** spécialisé dans le domaine des instruments. Sans oublier de nombreuses marques fidèles comme **Tocxic Instruments**, **Vola Guitars**, **Sébastien Gavet Guitars**, **Kelt Amplification**, **IT-11**, **Invaders**, **Guitare et Création** (avec sa gamme de guitares « disruptives » et modulaires), **Daguet Guitars** et tant d'autres. Le salon pourrait bien remplir à terme deux niveaux du Beffroi avec des exposants dont le nombre va grandissant. C'est tout le mal qu'on souhaite à cet évènement devenu incontournable en France !

15

© Olivier Ducruix

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

16

PAR GUILLAUME LEY

LA DISTO DU SOLISTE VOUS ÊTES BIEN SUHR ?

SATURATION TRÈS APPRÉCIÉE DES SOLISTES POUR SON CÔTÉ À LA FOIS HIGH-GAIN ET PRÉCIS (ALORS QU'ELLE EST TOUT AUSSI CAPABLE DE LIVRER DES RYTHMIQUES BIEN ÉPAISSES), LA SUHR RIOT, VICTIME DE SA RÉPUTATION, A FAIT DES PETITS, ET DIVERSES ALTERNATIVES SONT APPARUES SUR LE MARCHÉ, PROPOSÉES À DES TARIFS BEAUCOUP MOINS ÉLEVÉS.

JOYO JF-34 US Dream 40 €

En reprenant la couleur et les trois réglages simples de l'originale, la version Joyo s'en sort plutôt bien, surtout à ce prix. Si elle perd le petit sélecteur Voice au passage, on reconnaît malgré tout le grain de saturation qui a servi d'inspiration, quoique moins précis et resserré dans les médiums. Mais il faut faire attention au potard de Volume au risque d'obtenir très vite un signal assez fort, là où celui de la Suhr est plus progressif. L'Us Dream séduit avant tout lorsqu'on pousse le Gain relativement loin (avec un gain plus modéré, c'est un peu moins probant), mais en même temps, si on a recours à cette saturation, c'est pour envoyer le bois ! Un médium un peu plus présent, un son un poil plus flou sur certains réglages, mais rien qui ne vous fera hérisser les cheveux sur la tête, bien au contraire. Une vraie copie accessible.

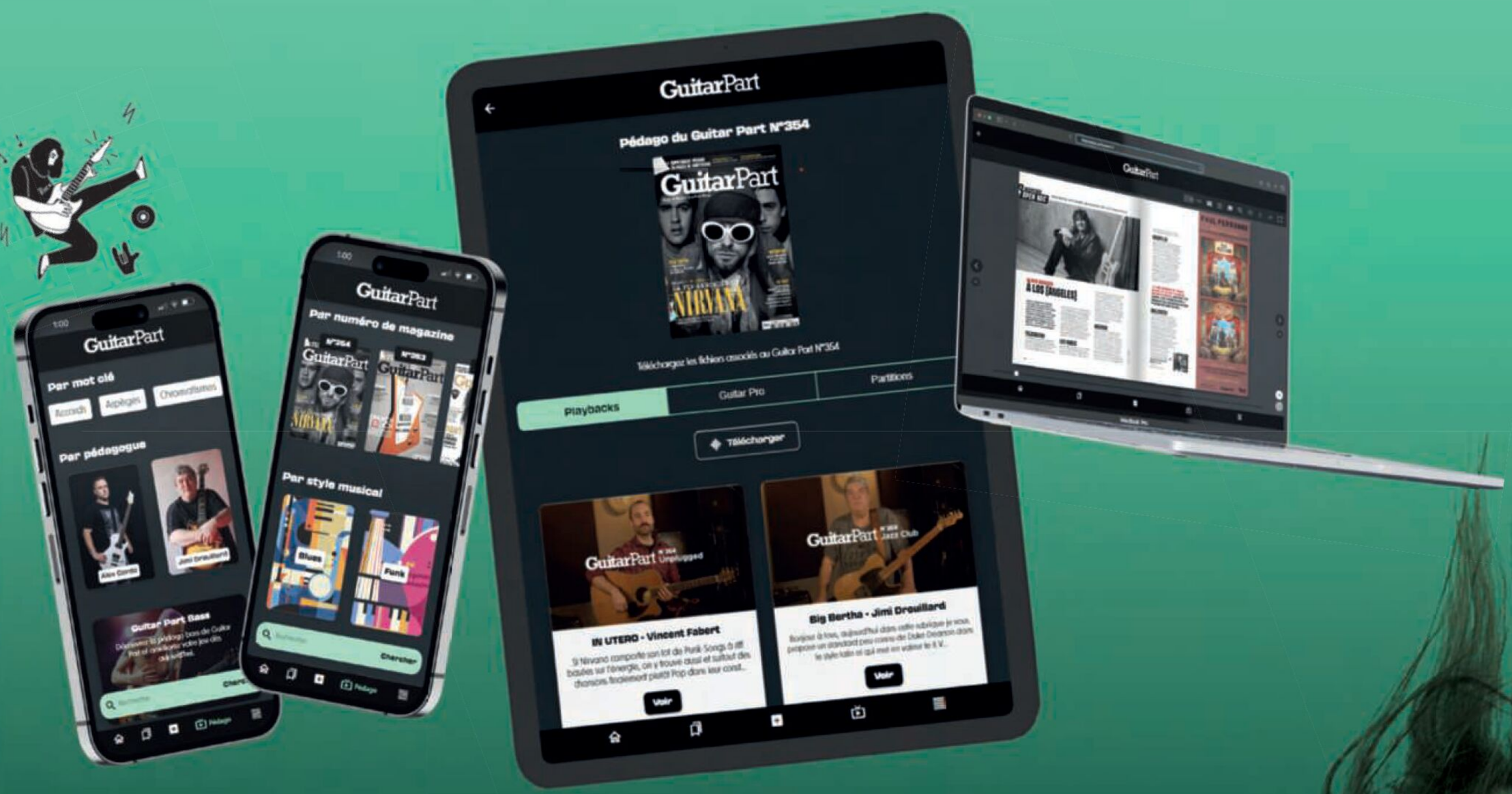
TONE CITY Wildfire 58 €

La version Tone City adopte un format micro et surtout, possède un petit sélecteur (deux positions seulement contre les trois positions de l'originale), proposant un son d'ampli à lampes le plus naturel possible, ou bien « de type Marshall », c'est-à-dire un peu plus porté sur les médiums. Ici, c'est un peu l'inverse du son obtenu avec la Joyo : un peu plus sec qu'avec l'originale, ce qui donne des rythmiques un peu moins épaisses et des solos un peu plus pointus. Mais ce léger manque de corps par rapport à la Riot est tout sauf rédhibitoire. Avec un gain élevé, on perce le mix, quoi qu'il arrive. Quand on joue avec un gain très modéré, c'est plus exploitable et audible qu'avec la Joyo, par exemple. Une bonne vision là aussi de cette saturation vraiment polyvalente.

MOOER Solo 65 €

Sans doute une des copies les plus (re) connues et les plus appréciées parmi les modèles accessibles (avec une sérigraphie qui évoque clairement celle de la Suhr). Dotée cette fois d'un sélecteur à trois positions (Natural/Tight/Classic) pour s'approcher au plus près du son et de l'esprit de l'inspiratrice, c'est clairement celle qui s'en rapproche le plus (même si elle ne fait pas de miracle, l'originale restant un cran au-dessus). Ici, la position Natural offre un son plus ouvert, moins compressé. Dans tous les cas, le fait de pousser le réglage de gain vous emmène dans des territoires saturés bien agressifs, avec harmoniques et autres effets de jeu qui fusent dans tous les sens. En rythmique, c'est aussi réussi même si un peu moins épais qu'avec une Suhr. La Solo est plus précise que la Joyo et un peu plus épaisse que la Tone City, quelque part entre les deux mais avec un rendu général plus proche de la Riot. Une valeur *Suhr* à ce tarif.

UN ESPACE **SUR MESURE** POUR LES **AMOUREUX** DE LA **GUITARE**



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store

VS AUDIO

Aftermath **189 €**

HIGH-GAIN TO HELL

★★★★☆ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

UNE SATURATION QUI ARRACHE EN CONSERVANT UNE BELLE CLARTÉ ET UN RENDU TRÈS « AMPLI À LAMPES » SANS VÉRITABLEMENT SE CALER SUR UN MODÈLE CLASSIQUE, AUTANT DE TRAITS DE CARACTÈRE QUI RENDENT CETTE DISTORSION HIGH-GAIN DES PLUS ATTRACTIVES.

La marque grecque fondée en 2016 est devenue en quelques années un vrai acteur des effets pour guitare avec lequel il faut compter parmi les marques boutiques du sud de l'Europe (voir encadré). Si la promesse de délivrer un son massif d'ampli à lampes distordu demeure, l'Aftermath est la preuve qu'il est possible de réaliser des saturations high-gain de caractère sans chercher à reproduire systématiquement un son en particulier, en général pioché chez les grandes marques d'amplis à niveau d'octane élevé (on pense à Mesa Boogie, Engl ou Soldano pour ne citer que quelques exemples). Le boîtier jaune se voit de loin. En toute honnêteté, on a connu des pédales d'effets plus sexy côté présentation et un brin plus lisibles (les potards sont chouettes mais il ne vaut mieux pas être plongé dans l'ombre de la scène si on désire retrouver un réglage perdu sans se fier à ses seules oreilles).

Metal transparent

Et comme un bon ampli, l'Aftermath peut passer d'un overdrive doux à un crunch plus agressif puis à une belle distorsion. Mais ce n'est pas nécessairement de la douceur qu'on attend ici, même si le son avec un niveau de gain minimal reste exploitable. En revanche, dès lors qu'on pousse le potard de gain, c'est énorme. On obtient un son à la croisée des chemins entre le 5150, le Diezel VH4 et certains Marshall sous stéroïdes : tranchant, agressif, sans pour autant vous cisailler le tympan. Il y a un vrai grain dans cette saturation et surtout une transparence qu'on perçoit sur chaque note jouée qui rend chaque plan intelligible, même avec le niveau de Gain au maximum. Un rendu très moderne, sans grave qui bave (à moins d'abuser du réglage) grâce à une égalisation active à deux bandes aussi efficace que musicale. La dynamique est aussi de mise et le son s'éclaircit facilement quand on baisse le volume à même la guitare. Ah, tiens, le voilà le son d'overdrive doux finalement. Autre atout de l'Aftermath : son clean boost. S'il peut ajouter du volume (et un tout petit poil de gain malgré tout) en ajoutant jusqu'à 12 dB à cette excellente saturation, il peut aussi être utilisé individuellement puisqu'il possède son propre footswitch – placé à droite de la pédale, ce qui peut perturber suivant les habitudes. Avec un vrai son d'ampli à lampes énervé mais détaillé et transparent, l'Aftermath marque des points et se distingue des innombrables pédales de type amp-in-the-box. Une belle saturation high-gain.

GUILLAUME LEY

Contact : www.fillingdistribution.com

L'AUTRE PAYS DU BOUTIQUE

Loin des clichés pour touristes (soleil, salade, histoire, mythologie...), la Grèce s'est imposée parmi les pays les plus dynamiques d'Europe sur le marché des pédales avec plusieurs marques d'effets Boutique qui ont déjà séduit de très nombreux musiciens. La première qui vient à l'esprit est naturellement Jam Pedals fondée en 2007 par Jannis Anastasakis et dont on retrouve de nombreux effets sur les pedalboards des plus grands. Mais on peut aussi citer Crazy Tube Circuits, ou encore Tsakalis AudioWorks et bien entendu VS Audio. Récemment, nous avons été séduits par les produits Dreadbox, spécialement par la Disorder, une fuzz équipée de filtres et d'enveloppes très créatifs vendue à peine 149 €.

KEELEY

Moon OP Amp Fuzz **229 €**

THE DARK SIDE OF THE FUZZ

★★★★★ UTILISATION 3,5/5 SON 4,5/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5

Décidément très dynamique ces temps-ci, la marque de Robert Keeley ajoute à son arsenal une Moon Fuzz dévastatrice. Pourquoi Moon ? Parce que son circuit tire son origine de la fameuse Dark Side de la marque (pédale multi regroupant trois effets floydiens pour effleurer le son de David Gilmour : fuzz/delay/modulation). Bref, on lorgne bel et bien du côté de la Big Muff, mais revisitée, avec l'ambition ici de repousser les limites, voire les murs. Quatre amplificateurs opérationnels constituent autant d'étages de gain et la réserve de volume est colossale (niveau unitaire à 9 heures environ) avec une quantité de basses massive. Et comme sur sa grande sœur (qui proposait déjà cette option), on a la possibilité d'ajuster la courbe de tonalité avec un toggle à trois positions de filtrage (Scooped Mids, Flat EQ, Full Range). C'est un peu l'arme secrète de cette lune de miel (ou de fiel) : on dispose ainsi de trois variations distinctes en termes de rendu sonore (+1 point pour la position Scooped, évocatrice, mais +2 points pour le mode Full qui flatte l'oreille et donne le sourire), et en conjonction avec son réglage d'EQ efficace et bien calibré, c'est toute la face cachée de la Lune qu'elle permet d'explorer, et même un peu plus. Pour qui cherche un son crémeux, on ne manque pas d'onctuosité, et guitaristes, bassistes et claviéristes devraient s'y retrouver avec la même délectation…

MARCO PETER

Contact : www.lazonedumusicien.com

TONE CITY

Heavenly Lake **119 €**

L'ESPACE MODULÉ

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Prenez deux effets de spatialisation qui ont déjà fait leurs preuves au sein du catalogue de la marque, réalisez quelques améliorations et réunissez le tout dans une dual-pedal et vous obtenez la Heavenly Lake, qui vous donnera accès à des temps de retard allant jusqu'à 1 200 ms et un son de springverb customisé pour résonner plus longtemps et plus profondément au besoin. Le rendu est à la fois plus complexe et plus complet que si on plaçait à la chaîne les deux pédales à l'origine de ce modèle, la Tape Machine et la Tiny Spring. Car des deux côtés de cette « dual-spatialiation », la modulation est de mise. Elle s'entend légèrement sur la reverb, comme si elle était discrètement intégrée à l'algorithme. En revanche, côté delay, on a carrément droit à trois réglages (Depth, Speed et Repeat) pour l'ajouter aux répétitions et ajuster le rendu. Avec tout ça, on est face à un duo qui revisite habilement des sons relativement vintage et classiques pour les emmener vers des territoires plus contemporains (surtout la reverb grâce à son réglage de Decay et sa tonalité). Sans atteindre un rendu « plate » spatial ni un shimmer poussé, il se passe un truc vraiment sympa, pour ne pas dire psychédélique. C'est d'ailleurs dans ce territoire qu'elle excelle, que vous soyez fans de vieux sons à la Jefferson Airplane ou plus récents comme ceux de Tame Impala. Un très bon produit pour s'amuser à un prix plus que raisonnable.

GUILLAUME LEY

Contact : www.htd.fr

ALLPEDAL 1987 239 €

SUNSET DRIVE (ET SUPPLÉMENT ECHO)

★★★½ UTILISATION 4/5 SON 3,5/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

POUR UNE FOIS QU'UN EFFET PORTANT LA GRIFFE (C'EST LE CAS DE LE DIRE) DE STEEL PANTHER POSSÈDE UN NOM PLUS SOBRE, L'OFFRE EST EN REVANCHE DEUX FOIS PLUS GROSSE, MÊME SI LE SON SEMBLE PLUS CONVENTIONNEL.

Satchel, guitariste du groupe Steel Panther est un sacré numéro, à la fois musicien capable de flamboyantes performances à la six-cordes, personnage attachant dès qu'on le rencontre et blagueur à l'humour potache à la limite du mauvais goût (mais toujours assumé et parfaitement contrôlé, c'est ça la gestion de carrière « à l'américaine »). Les effets signatures réalisés par AllPedal autour de Steel Panther sont une des incarnations de cet état d'esprit (avec de petits noms dotés d'une poésie rare tels que The Butthole Burner, Poontang Boomerang ou encore Pussy Melter). L'arrivée de la « sobre » 1987 en serait presque perturbante tant son nom reste poli. Mais celle-ci propose deux fois plus de fonctions que ses consœurs puisqu'il s'agit à la fois d'une pédale de saturation et d'un delay, activables individuellement grâce aux deux footswitches qu'accueille ce modèle tout en restant compact.

Offre permanentée

Avec un nom qui correspond à l'année de sortie du « Girls, Girls, Girls » de Mötley Crüe et du cultissime « Appetite for Destruction » des Guns, la 1987 mise tout sur une époque, voire un style et plus précisément encore, un poste, à savoir celui de guitariste-soliste. Car le son de la saturation est à la fois typé et sans surprise. Typé car très high-gain dans l'esprit, celui qui faisait fureur sur le Sunset Strip de Los Angeles au cours des années 80, avec un son assez resserré dans l'ensemble, et sans surprise réelle car on retrouve ce type de grain quelque part à mi-chemin entre la copie d'un Marshall Plexi bien boosté et la ProCo Rat. Bien entendu, ça fonctionne aussi sur des riffs avec un côté crunch violent quand on baisse le potard de Gain. Mais cela reste relativement spécialisé malgré tout. Surtout quand on ajoute le delay pour y aller de sa petite gamme au passage.

Le delay, justement, est lui aussi standard, sans décevoir… ni vous laisser sur le cul pour autant. L'avantage, c'est qu'il possède ce joli rendu analogique (c'est d'ailleurs la technologie utilisée ici) et un temps de retard allant jusqu'à 500 ms. Outre le fait qu'il puisse souligner le son solo de la section Distortion de manière idéale, il peut aussi servir dans de nombreux autres registres grâce à ce temps de retard plutôt confortable et à un caractère qui colle à tous les sons et tous les styles. Avec un disto typée et un delay passe-partout, la 1987 reste une pédale particulière qui ne conviendra pas nécessairement à tous. En revanche, le rapport qualité-prix la rend plus attractive que les autres pédales Steel Panther de la même marque, car à ce tarif, vous avez deux pédales boutique made in USA pour le prix d'une. Un argument à méditer.

GUILLAUME LEY

Un look qui fait mouche et se voit de loin

Deux footswitches et deux rangées de potards pour deux effets distincts

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET LANEY

UNE PÉDALE DE DISTORSION LANEY MONOLITH

Prix public conseillé : **175 € TTC**

UNE PÉDALE DE REVERB SECRET PATH DÉDICACÉE PAR LARI BASILIO

Prix public conseillé : **229 € TTC**

UNE PÉDALE DE CHROUS LANEY SPIRAL ARRAY

Prix public conseillé : **229 € TTC**

POUR PARTICIPER **RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS**

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 3 mai 2024. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

Laney

ILS ONT GAGNÉ ! N. DESSAINT/M. LARCHER/F. MITIFIOT sont les gagnants du concours Zoom GP 357

FENDER American Professional II Stratocaster 70th Anniversary 2 359 €

NÉO-TRADITIONNELLE

★★★½ LUTHERIE : 4/5 ÉLECTRONIQUE : 4/5 JOUABILITÉ : 3/5 RAPPORT Q/P : 3/5

POUR FÊTER SES 70 PRINTEMPS, LA STRAT AMERICAN PROFESSIONAL II A SUBI UN LIFTING DE SAISON AVEC CETTE ÉDITION LIMITÉE…

Il est de plus en plus rare de trouver une guitare vendue avec sa housse ou son étui adapté. Surprise donc, de constater que la belle est livrée dans un étui moulé type moderne, le Deluxe Molded en finition Inca Silver/intérieur bleu du plus bel effet. La structure épouse parfaitement les hanches de la Strat, l'empêchant ainsi de bouger pendant une excursion musicale sauvage ! Même s'il en faut pour tous les goûts, la combinaison de couleurs et de textures donne un aspect visuel un peu chargé à l'instrument, avec une table flammée en érable rehaussée d'une finition « Comet Burst » et surmontée d'un pickguard couleur écaille de tortue. On peut se demander si ces « signes extérieurs de richesses » ne sont pas là pour compenser un manque de caractère…

Prise en main facile, réglage perfectible

Le poids plutôt raisonnable de la guitare rassure immédiatement, on pourra jouer longtemps et debout sans risquer un écrasement des vertèbres. La finition satinée du manche est agréable, facilitant le déplacement sur le manche, et les bords de touche arrondis permettent de passer d'une position de jeu scolaire à un jeu plus blues avec le pouce par-dessus. Le modèle que nous avons eu en test nécessitait un petit ajustement au niveau de la courbure de manche, et malgré cette correction, l'action était un peu haute et le réglage flottant du vibrato à deux points ne permettait pas de conserver la justesse très longtemps. Gageons qu'un passage chez votre luthier préféré résoudra ce genre de problèmes !

Cette édition limitée est équipée de micros 70th Anniversary V-Mod II single Coil Stratocaster, pensés pour reproduire les aigus cristallins et la chaleur des micros vintage Fender. On remarque effectivement une présence marquée des hautes fréquences sur cette guitare, le bridge pique comme une aiguille et la tonalité du bas, câblée pour agir dessus, est plus que bienvenue pour trouver un équilibre. Celle-ci bénéficie également d'un système push/push pour activer le micro manche dans n'importe quelle configuration. La palette sonore est large, mais reste marquée par cette brillance, le choix des bois du corps, combinaison d'érable et d'aulne au-delà du côté cosmétique impacte sans aucun doute ce rendu.

Au-delà de ces possibilités sonores, la belle présente certaines options modernes intéressantes pour faciliter le jeu : mention spéciale au talon profilé qui permet un accès aux aigus impeccable et aux mécaniques à blocage. Le côté très, voire trop, brillant du son, et le manque de personnalité de cette Strat à tout faire ramènent à la question de l'esthétique un peu « show-off » de l'instrument, mais c'est bien sûr une affaire de goûts et de besoins… ■

GAËL LIGER

À la jonction, le talon revu et affiné offre un excellent accès aux aigus

Un kit de micros spécifiquement développés pour ce modèle, les 70th Anniversary V-MOD II

Des mécaniques à blocage permettant un rapide changement de cordes

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Aulne/érable
MANCHE Érable
TOUCHE Palissandre
MÉCANIQUES Fender à blocage
CHEVALET vibrato 2 points à pontets vintage
MICROS 3 x Fender Single Coil V-MOD II
CONTRÔLES 1 sélecteur 5 positions, 1 volume, 2 tonalités plus push/push neck on
ORIGINE USA
CONTACT www.fender.com

PRISE DE TÊTE

La forme iconique de la tête de la Stratocaster pourrait bien avoir été inspirée par un instrument conçu par Paul Bigsby en 1948 pour Merle Travis. Cette guitare influencera vraisemblablement le design mis au point dans les ateliers Fender.

Durant l'été 1949, George Fullerton et Leo Fender font tester leur premier prototype aux musiciens du secteur. Il faudra cependant attendre 1953 et les croquis de Freddy Tavares pour que la version finale voie le jour, commercialisée en 1954 et pensée pour être

une réponse à la Gibson Les Paul. La Stratocaster doit son nom à la course spatiale qui faisait rage à cette période, comme sa grande sœur la Telecaster doit le sien à la télévision (après l'abandon forcé du nom Broadcaster), façon d'ancrer ces instruments dans la modernité...

Un modèle compact mais solide et rassurant

LANEY IRF-Dualtop **385 €**

DUAL REMPORTÉ HAUT LA MAIN

★★★★★ SON CLAIR 3,5/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

GP AWARDS

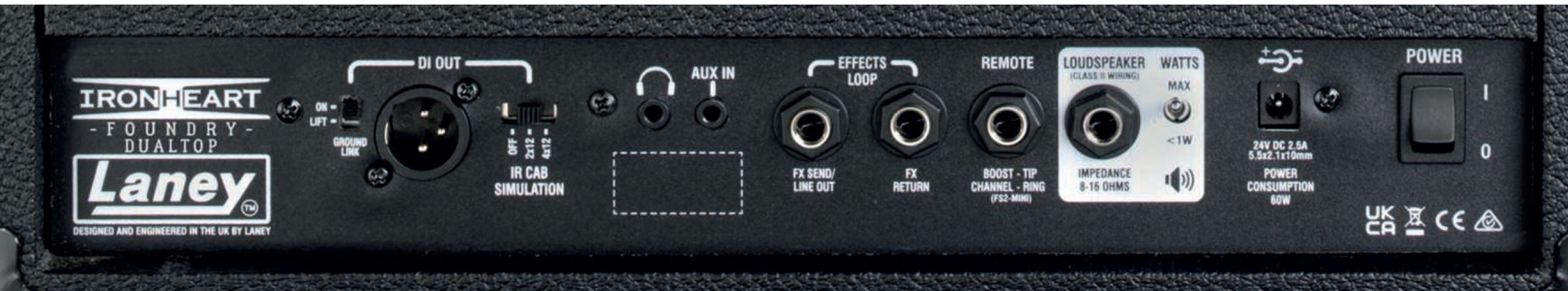
TECH

TYPE Tête
TECHNOLOGIE Transistors
PUISSANCE 60 watts (sous 8 ohms)
RÉGLAGES 2 x Gain, 2 x Volume, Bass, Middle, Treble, Boost, 2 x sélecteurs à 3 positions, Reverb
CONNECTIQUE Input, Loudspeaker, Remote, Effects Loop, Aux in, Phones, DI Out
DIMENSIONS 176 x 372 x 182 mm
POIDS 4,5 kg
ALIMENTATION 24V fournie
ORIGINE Chine
CONTACT www.lazonedumusicien.com

EN CONTINUANT DE DÉVELOPPER SA LIGNE MODERNE AVEC DES MODÈLES TOUJOURS À TRANSISTORS ET À TARIFS ABORDABLES, LANEY VISE JUSTE, NOTAMMENT GRÂCE À UNE TÊTE À DEUX CANAUX PLUS QUE COMPLÈTE ET TRÈS ATTRACTIVE.

Après s'être attaquée aux pedalboards avec son IRF LoudPedal d'une puissance de 60 watts, la marque anglaise revient au format tête d'ampli plus classique, bien que la taille reste fortement réduite, tout comme le prix (ce qui est tout sauf un détail). Présentés fin 2023, les modèles IRF-Leadtop (monocanal) et IRF-Dualtop (deux canaux) sont des amplis développant eux aussi 60 watts, toujours basés sur une technologie à transistors et équipés d'une égalisation à trois bandes, d'un booster, d'une boucle d'effets et d'un réducteur de puissance (pour passer à 1 watt). Le Dualtop que nous testons abrite par ailleurs une excellente reverb ainsi qu'une sortie DI au format XLR avec émulation d'enceinte (au choix : 2x12,

Une sortie DI avec émulation qui peut rendre bien des services



Deux canaux complets et une excellente reverb, autant en profiter

4x12 ou Off). La connectique située à l'arrière en fait un excellent partenaire de studio « analogique » (on ne parle pas ici de prise USB). D'aspect moderne et rassurant, costaud et bien fini (on apprécie les solides poignées intégrées au haut du caisson) ce modèle s'ajoute à la série IRF (pour Ironheart Foundry), et l'on s'attend donc à un rendu relativement moderne, comme d'autres modèles de la gamme testés dans nos pages (LoudPedal, IRT-SLS…).

Moderne mais ouvert

Au même titre qu'avec la récente LoudPedal, on constate que le partage de l'égalisation entre les deux canaux n'est pas si handicapant qu'on pourrait le croire. Car le Dualtop va encore plus loin dans les possibilités en proposant trois modes de Gain sur le Canal 1 (Asym, Clean et Sym) ainsi que trois voicings différents sur le Canal 2 (Bright, Flat et Dark) en plus du Boost qu'on peut ajouter à chaque fois. De quoi réussir à trouver une bonne balance entre les deux canaux pour des utilisations variées et un son allant du pur clean à la grosse disto metal en passant par un crunch super convaincant. On obtient un joli drive sur le Canal 1 même s'il reste plutôt classique (plus polyvalent qu'avec la LoudPedal ou le modèle Leadtop). En revanche, le son du canal 2 est vraiment terrible. On apprécie toujours ce côté high-gain détaillé, jamais baveux, et cette manière de percer dans le mix grâce à un médium efficace mais qui n'empêche pas de creuser un peu le rendu sonore final au besoin (le metal moderne exigeant bien souvent un médium plus creusé) grâce à l'égalisation.

Au-delà de la sortie XLR et de ses enceintes virtuelles qui peuvent rendre bien des services et apportent un vrai plus à ce modèle, c'est surtout la reverb qui fait la différence. L'algorithme est tiré de la pédale Secret Path, et on sent la spatialisation de qualité. Dommage que cette dernière ne soit pas activable au pied (le footswitch, non fourni, gère le changement de canal et l'activation du boost). Avec un son puissant et polyvalent (quoique moderne), l'IRF Dualtop frappe fort grâce à un excellent positionnement tarifaire, qui en fait tout saut un ampli cheap.

GUILLAUME LEY

UNE RÉORIENTATION DANS LA DURÉE

Si elle est bien destinée à faire du bruit dans la catégorie des amplis au son aussi musclé que contemporain, la ligne Ironheart a d'abord été lancée avec des « gros » modèles à lampes en 2011. Les généreux IRT 120 et IRT 60 (respectivement 120 et 60 watts, en têtes et combos) ont d'abord débarqué, avant d'être suivis par des versions moins puissantes comme l'IRT15H et l'IRT Studio (qui accueille une connexion USB en plus du reste). Mais le vrai changement a commencé à s'opérer avec l'arrivée de la tête IRT SLS, une version hybride dont les lampes n'étaient plus présentes que du côté préamplification, la section de puissance (300 watts) étant à transistors. Depuis, Laney s'est concentré sur le développement de modèles à transistors pour donner naissance à la LoudPedal ainsi qu'aux petites têtes compactes, légères et accessibles Leadtop et Dualtop. Quelle sera la suite ?

Un boîtier remis à jour, tout comme son contenu

ZOOM MS-50G+ **149 €**

PUISSANCE COMPACTÉE

★★★★★ FABRICATION 4/5 UTILISATION 4/5
SONS CLAIRS 4/5 SONS SATURÉS 3,5/5 QUALITÉ-PRIX 4,5/5

TECH

TYPE Multi-effet numérique
EFFETS jusqu'à 6 simultanés
PRESETS 100
CONTRÔLES 4 potards pour gérer l'écran et Add, Delete, Library et Menu 2 pads Scroll, 2 pads Memory
CONNECTIQUE Input, 2 x Output, entrée USB
AUTRES pilotage amélioré avec appli Handy Guitar Lab (iOS seulement)
DIMENSIONS 133 × 79 × 61 mm
POIDS 0,353 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.mogarmusic.fr

AVEC 100 EFFETS RÉUNIS DANS UNE PÉDALE ET DES CHAÎNES FACILES À MONTER ET À METTRE EN MÉMOIRE, LA MG-50G+ VA FAIRE PARLER D'ELLE, SURTOUT QUAND ELLE EST VENDUE AU PRIX D'UN EFFET COMPACT STANDARD.

Loin d'en être à son premier multi-effet au format pédale, Zoom possède un certain savoir-faire en la matière. Sortie il y a une bonne douzaine d'années, le MS-50G avait déjà séduit les utilisateurs qui, à défaut d'en trouver le son parfait, se réjouissaient de posséder un petit couteau suisse de l'effet facile à emporter avec soi. Entre-temps, les effets individuels et les pedalboards garnis se sont imposés en force pendant que les marques spécialisées dans les multi-effets misaient beaucoup sur la réponse impulsionnelle et le travail de réalisme sur les sons tirés d'amplis. Zoom n'a pas fait exception à la règle. Le MS-50G+ reflète ce travail réalisé pour coller aux attentes des guitaristes. Dans cette pédale au format compact, on retrouve donc 100 effets ! Outre de nombreux nouveaux sons, ce qui change le plus par rapport à la MS-50G se situe au niveau de l'utilisation. Cette nouvelle version dispose en effet de

Des presets empruntés aux modèles haut de gamme de la marque

Des potards et des pads qui rendent l'utilisation facilitée

La pédale peut être alimentée aussi bien avec du 9V standard que via USB

quatre potards de réglages au lieu de trois, et quatre gros pads (qui entourent le footswitch, relativement silencieux) qui vont faciliter la navigation dans les menus de la pédale. Une conception dans l'ère du temps, à la prise en main facile. Reste l'écran, « en couleurs » ou presque… il s'agit en fait du rétro-éclairage qui change suivant la nature de l'effet.

Net progrès

Il faudra au choix une alimentation 9V (non fournie), 2 piles AA ou une alimentation qui passera par la prise USB pour faire tourner l'engin qui s'active dès qu'on branche un jack à l'entrée instrument. La prise en main est rapide. Les algorithmes des saturations de cette nouvelle mouture ont largement progressé par rapport à la première version. On reste un brin mitigé malgré tout, comme lors de la découverte de certains sons saturés du G11, le multi-effets nouvelle génération de la marque (on en retrouve certains presets comme Krampus Drive, par exemple). Mais en triturant les potards, on arrive à obtenir quelque chose de bien plus convaincant à l'arrivée suivant l'ampli utilisé. Un son qui reste un brin synthétique sur les bords mais plus dynamique et organique qu'auparavant, il faut bien l'admettre. Côté modulations et spatialisations, ça marche toujours aussi bien, sachant qu'on retrouve de nombreux effets déjà présents sur des produits éprouvés (on peut même parler de l'ancien G3 à ce stade). Comme un best-of de la marque en plus d'obtenir des nouveautés.
Le plus sympa reste la manière de monter des chaînes d'effets. Les quatre potards de réglages (petits et très proches les uns des autres, ce qui ne facilite pas toujours les manipulations) gèrent non seulement les réglages des pédales qui apparaissent à l'écran, mais aussi les fonctions Add, Delete, Library et Menu (on peut cumuler jusqu'à six effets par chaîne, la pédale ayant 15 presets utilisateurs et 85 presets d'usine). Les pads permettent ensuite de se déplacer entre ces presets avec une facilité déconcertante. Facile et fun pour un format aussi réduit avec tant de possibilités. Le couteau suisse de l'époque est devenu encore plus sérieux. Tout sauf un gadget.

GUILLAUME LEY

UNE ÉVOLUTION LOGIQUE

Le passage par de nouveaux algorithmes semblait inévitable pour obtenir des sons encore plus convaincants. On n'est donc pas étonné de retrouver certaines sonorités empruntées aux plus gros G11 et G6, notamment des préamplis virtuels réalisés en utilisant la technologie à réponses impulsionnelles multicouches (Multi-Layer IR). Un travail qui avait déjà permis d'envoyer dans de hautes sphères des « petits » multi-effets abordables comme les G2 Four et G2X Four et B2 Four. Ces mêmes G2 et B2 dernière génération sont ceux sur lesquels on a vu apparaître les fameux Pads Scroll et Memory si pratiques pour se balader entre les presets. Ce même système de Pads équipe aussi la toute nouvelle MS-200+ présentée au moment du Namm et entièrement axée autour des effets de saturation. On s'attend à voir d'autres pédales multi compactes du genre faire leur apparition…

Une guitare équipée du Triple Shot Switch System de Seymour Duncan, pour naviguer entre des sonorités de single-coil, humbucker et P-90

MICHAEL KELLY Custom Collection Mod Shop Patriot Instinct Duncan 1 119 €

UNE LP À TOUT FAIRE

★★★★★ LUTHERIE : 3,5/5 ÉLECTRONIQUE : 3/5 JOUABILITÉ : 3,5/5 QUALITÉ-PRIX : 3/5

SI LA MARQUE MICHAEL KELLY N'EST PAS LA PLUS FAMILIÈRE DANS NOS CONTRÉES, ELLE NE S'EN EST PAS MOINS FAIT UNE PLACE DANS LE MONDE DES INSTRUMENTS INNOVANTS, AU LOOK QUI, SANS SE DÉPARTIR D'INSPIRATIONS TRADITIONNELLES, S'AFFIRME DANS UNE FORME DE MODERNITÉ.

Premier contact. Nous voici en présence d'un instrument beau, à l'élégance fine, avec un liseré central surprenant, et dont les formes s'inscrivent dans une filiation avec la Les Paul. En termes de poids, rien de traumatisant ; on sait de ce type de guitares qu'elles peuvent peser un âne mort, aussi, aucune surprise au moment de saisir la Patriot. Deux finitions sont disponibles : Blue Fade et Scortched (avec dans ce cas la tête assortie au corps). Le binding de touche et de corps est réalisé avec soin, le hardware inspire confiance…

Michael Kelly s'est associé à Seymour Duncan pour équiper ce modèle du système Triple Shot Switch et de micros P-Rails. Ces deux micros au look particulier sont ainsi équipés de deux switches au-dessus des cordes (attention, on se griffe aisément avec ces derniers pour peu que l'on joue aux doigts ou dans une position un peu plus proche des cordes), qui viennent activer selon leur position un bobinage différent pour une grande variété de sonorités : au choix, P-90, humbucker ou single coil. Plus besoin que d'une seule guitare en concert, parée pour tous les impératifs du set !

Polyvalence triple

Car le problème récurrent du guitariste qui tourne est celui de la logistique (sans parler des voyages en avion) : toutes les tournées ne se font pas avec dix semi-remorques, guitar-tech et régisseur plateau, et, bien souvent, le groupe est plutôt contraint de voyager dans le même véhicule que le matériel, et se trouve ainsi dans une position (serrée) où chaque centimètre cube compte ! Pas question, dès lors, d'embarquer trois guitares, et c'est là que la proposition du système Triple Shot s'avère alléchante.

Bien réglé d'usine, le manche, collé, au profil « Modern C », fait montre d'une jouabilité indéniable. En termes de son, la position humbucker a d'emblée quelque chose d'un peu trop présent dans le bas médium, et on se retrouve tout de suite à devoir compenser à l'ampli pour retrouver de la définition. La chaleur caractéristique de la famille doubles bobinages est là, et le niveau de sortie se révèle bien supérieur aux modes P-90 et single-coils. Ces derniers, justement, s'avèrent un peu caricaturaux dans la clarté qu'ils proposent, avec une forme d'agressivité dans les hautes fréquences et un manque de présence dans le bas du spectre. Un peu frustrant. Cette Michael Kelly n'en est pas moins une guitare pratique et bien réalisée, qui pourra se faufiler dans bien des situations ; un instrument pertinent pour qui cherche polyvalence et possibilités multiples, dans un format moderne mais qui ne déroute pas pour autant.

SWAN VAUDE

Raffiné et discret, ce liseré central saura se faire voir de qui regardera avec attention

Deux volumes mais une seule tonalité, pour une gestion simplifiée du son

TECH

CORPS Acajou
TABLE Quilt Maple (érable pommelé)
MANCHE Acajou
TOUCHE Pau Ferro, 22 frettes, Truss Road double action
MICROS Seymour Duncan P-Rail Mod (Triple Shot Switch System)
CONTRÔLES Volume x 2, Tonalité, sélecteur 3-positions
CHEVALET Tune-O-Matic (cordes traversantes)
MÉCANIQUES Grover
CONTACT www.mogarmusic.it

HOT SHOTS 3

Michael Kelly a donc fait appel au spécialiste des micros Seymour Duncan pour équiper cet instrument visant une sorte de polyvalence ultime. Ces micros P-Rails trois-en-un ont été conçus de manière à permettre non seulement de switcher entre différents rendus, P-90, micros simples ou humbuckers, mais les mini-switches offrent aussi différentes combinaisons, coil-split, série ou parallèle, pour un total de 24 sonorités à disposition ! C'est beaucoup, mais cette Mod Shop Patriot Instinct garde un côté familier et plug & play malgré ces nombreuses possibilités. Ajoutez une prise en main aisée et un confort tout terrain : autant d'atouts qui promettent de pouvoir varier les styles sans se lasser.

PAR GUILLAUME LEY

ELLES SONT TOUTES OUÏES

LA LÉGENDAIRE GIBSON ES-335 A INFLUENCÉ TANT DE MARQUES… À DÉFAUT DE POUVOIR S'OFFRIR UNE ORIGINALE (CHÈRE), ON TROUVE DE BELLES ALTERNATIVES CHEZ D'AUTRES FABRICANTS. MAIS JUSQU'OÙ RESPECTENT-ILS L'HÉRITAGE ?

HAGSTROM Viking 797 €

PRÉSENTATION

Chez Hagstrom, la finition est bien réalisée, et son look se distingue, tant avec ses formes, plus proches d'une Guild Starfire, que l'accastillage (mécaniques, cordier trapèze), avec un petit côté glamour.

CONFORT DE JEU

C'est assez surprenant d'entrée de jeu pour deux raisons : la guitare est plutôt lourde et les sensations procurées par le manche au profil relativement fin et à la touche en Resinator (composite) peuvent dérouter. C'est aussi ce qui fait le caractère de la guitare.

SON

Dans l'ensemble, ça manque un peu de panache et c'est un peu plat. Si ça passe à peu près avec tout (clean comme saturation), les micros seront sûrement une des premières choses à changer si on veut donner plus de caractère à ce modèle.

★★★½☆☆

UTILISATION 4/5
SON 3/5
QUALITÉ-PRIX 3,5/5

CHOISISSEZ-LA POUR

Jouer dans tous les registres ou presque avec une guitare au look vintage, tout en bénéficiant de sensations de jeu modernes notamment grâce au manche.

TECH

TABLE Érable stratifié
DOS ET ÉCLISSES Érable stratifié
MANCHE Érable
TOUCHE Resinator
MICROS 2 x Hagstrom HJ-50
CONTACT www.hagstromguitars.com

EPIPHONE ES-335 Figured 779 €

PRÉSENTATION

Exit la Sheraton, bonjour l'ES-335 version Epiphone. On retrouve l'esthétique de l'originale de la maison mère avec ici une jolie finition en érable flammé qui apporte une petite touche de modernité à l'ensemble sans trahir l'héritage.

CONFORT DE JEU

On retrouve tout ce qui fait la 335, avec de sensations qu'on attend d'une guitare de cet acabit. Normal puisque la série se nomme « Inspired by Gibson ». Le manche est plus rond et épais que chez Hagstrom pour des sensations plus vintage.

SON

Epiphone frappe fort avec des micros qui tiennent la route et offrent de beaux résultats pour une guitare vendue quatre fois moins chère que l'originale. Un rendu rond et chaleureux, qui fonctionne là aussi dans de nombreux registres, mais plus flatteur.

★★★★★

UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

CHOISISSEZ-LA POUR

Vous faire plaisir avec une « copie officielle » de bonne facture et obtenir un son à la fois doux (parfait en jazz) et solide au besoin (le micro manche avec de l'overdrive).

TECH

TABLE Érable stratifié
DOS ET ÉCLISSES Érable stratifié
MANCHE Érable
TOUCHE Laurier d'Inde
MICROS 2 x Alnico Classic PRO
CONTACT www.epiphone.com/fr

Abonnez-vous à GuitarPart

L'ABO PAPIER

60€ au lieu de ~~102~~
12 numéros

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE

69€
12 numéros

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + APPLI

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité

L'ABO NUMÉRIQUE + APPLI

45€ au lieu de ~~85~~
12 numéros + accès illimité

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

❍ Papier (France) **60 €** ❍ Papier + numérique (France) **69 €** ❍ Papier (Europe) **90 €**
❍ Papier + numérique + appli (France) **79 €** ❍ Numérique + appli **45 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél. ..... E-mail .....

❍ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Signature obligatoire

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne

GP359

LE TEST

STAGG SA45 DCE-AC 288 €

L'ESPRIT LUTHERIE

★★★★★ FABRICATION 4/5 SONS 4/5 QUALITÉ/PRIX 4/5

La tête : une pointe de modernité sur un design classique

Un instrument tout en sobriété en termes d'ornementations

LA SÉRIE SA45 SE HISSE FIÈREMENT COMME LE NAVIRE AMIRAL DE LA NOUVELLE GAMME ACOUSTIQUE DE STAGG. ELLE INCARNE L'ESPRIT DE LA LUTHERIE TOUT EN FUSIONNANT DES ÉLÉMENTS CLASSIQUES AVEC UNE TOUCHE D'EXOTISME ET DE MODERNITÉ.

La tête redessinée de la SA45 avec le nouveau logo de la marque incarne l'élégance et l'équilibre esthétique. Son design, à la fois traditionnel, évoque les têtes rectangulaires iconiques tout en conservant une touche de familiarité avec la légère courbe en haut de la tête, héritage des décennies précédentes de la marque. L'utilisation du Lacewood ou bois de léopard pour le dos et les éclisses apporte une touche exotique à cette dreadnought à pan coupé, tout en offrant une sonorité riche et ronde, évoquant les qualités chaleureuses de l'acajou. L'Acacia (ou Koa Taiwanais), également disponible dans la série, offre une alternative avec des sonorités rappelant celles du palissandre. Au niveau du jeu, on se sent rapidement à l'aise avec l'instrument, le manche dépoli au dos donnant la sensation d'une guitare jouée depuis des années. L'action des cordes est bonne et offre un confort lors du jeu aux doigts sans nécessiter une pression excessive ni créer de crispation. Cela permet une variation fluide des dynamiques et des nuances, facilitant l'expression et la musicalité. La guitare sonne particulièrement bien sur le jeu en picking, et le strumming fait résonner la guitare avec un son brillant remarquable. Le modèle est doté de sillets en os, témoignant d'une attention particulière portée aux détails, et jouant un rôle significatif dans la qualité sonore de l'ensemble : ils offrent une meilleure transmission des vibrations des cordes, et cela se traduit par un son plus riche, plus plein, un sustain prolongé et une sonorité plus profonde.

Polyvalence et adaptabilité

Cette guitare électro-acoutique est équipée d'un préampli intégrant à la fois un système piézo et un micro à condensateur au niveau de la rosace. Cette configuration offre une grande polyvalence, parfaitement adaptée pour les guitaristes qui exploitent leur instrument de manière percussive. En utilisant simultanément le piézo et le micro, on peut tirer parti des avantages de chacun et compenser les éventuels défauts de l'autre et associer la précision et les aiguës du piézo avec le son de la caisse de résonance capté par le micro. Cette combinaison permet un mélange harmonieux des deux sources sonores et d'éviter l'aspect trop sec du piézo. L'égalisation à trois bandes (graves, médiums, aigus), offre la possibilité de peaufiner les réglages à même l'instrument : pratique lorsqu'on est branché en direct (DI). L'accordeur intégré, une fois activé, coupe le son de l'instrument, offrant là aussi une fonctionnalité plutôt pratique.
La Stagg SA45 DCE-AC allie habilement tradition et modernité pour offrir un instrument méticuleusement conçu et polyvalent, tant sur le plan esthétique que sonore et ce à un prix très raisonnable. On recommande chaleureusement !

VICTOR PITOISET

Également disponible en version acoustique, et en format orchestra avec ou sans préampli.

TECH

TABLE Épicéa
DOS ET ÉCLISSES Bois de léopard
MANCHE Acajou, modern C, finition satinée
TOUCHE Palissandre avec repère en flocon
CHEVALET Palissandre
SILLETS (TÊTE ET CHEVALET) Os
ROSACE Érable
FILET DE CAISSE Érable avec contre-filet
PICKGUARD ABS noir (non posé)
ÉLECTRONIQUE Système de pré-amplification avec micro en rosace et capteur sous le chevalet
CONTRÔLES Mix, basses et aiguës, accordeur intégré
MÉCANIQUES type vintage, chromées
CONTACT www.staggmusic.com

PASSION GUITARE!

bleu pétrole

LE TEST

EBS Session 30 Mk3 229 €

TELLEMENT PRACTICE

★★★★★ PRÉSENTATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

HP de 8", tweeter, et 30 W de puissance pour un ampli compact et léger (7,3 kg)

UN PETIT COMBO UTILISABLE CHEZ SOI EN TOUTES CIRCONSTANCES ET OFFRANT À VOTRE BASSE TOUT CE QU'IL FAUT POUR S'EXPRIMER À LA MAISON AVEC UN VRAI BON SON ANALOGIQUE ? MERCI EBS !

En matière d'amplification et d'effets, il est de ces marques dont la simple évocation fait le bonheur des bassistes qui savent reconnaître les vrais spécialistes qui se consacrent pour ainsi dire corps et âme à leur instrument favori. On peut par exemple citer Ampeg, Aguilar, Markbass, Darkglass Electronics… et bien entendu EBS, fabricant suédois actif depuis 1988 et plus qu'apprécié dans le milieu. Si on pense bien sûr à des têtes aussi légères et compactes que puissantes que sont les Reidmar (dont la puissance varie entre 500 et 750 watts suivant les modèles), EBS n'a pour autant jamais oublié ceux qui veulent jouer tranquillement chez eux, à moindre volume et à moindres frais, avec une solution tout-en-un, soit le fameux « practice combo » si utile. Le Session 30 est ce partenaire convivial dans sa version mk3. Trente watts, c'est qu'il faut pour envoyer un minimum de volume costaud (sans devenir sourd, loin de là) quand on aime jouer de la basse (il existe des combos basse moins puissants mais on doit avouer qu'on a toujours trouvé les tout petits « wattages » un peu trop justes, même à la maison). Un look discrètement réactualisé, l'arrivée du Bluetooth pour profiter de playbacks venus de son smartphone sont de mise (dommage malgré tout d'avoir sacrifié l'entrée Aux In analogique si pratique à utiliser avec d'autres périphériques), et un vrai plus en matière de son : l'arrivée d'un tweeter pour seconder le HP de 8".

Transparence et définition

Toujours aussi simple d'utilisation (Gain, Bass, Treble, Volume), ce Mk3 délivre un son transparent et clair qui, à défaut de sonner vintage ou avec un caractère particulier, respecte le son de l'instrument ainsi que des effets utilisés (fuzz, overdrive, distorsion, chorus : tout passe). L'absence de réglage de médium ne pose pas vraiment de problème ici, l'ampli mettant en avant une toute petite pointe de cette fréquence qui aide à percer dans le mix naturellement. Si le HP de 8" ne peut délivrer les basses les plus amples qui soient, l'égalisation rajoute ce qu'il faut de rondeur et de profondeur pour bien sonner à volume raisonnable. En fait, tout est raccord, entre la taille du matériel, la puissance délivrée et les outils mis à disposition (réglage de gain, égalisation, sortie DI au format XLR pour s'enregistrer en direct et prise casque pour jouer en silence…). C'est un parfait camarade de jeu pour chez soi. La présence du tweeter, qui peut éventuellement aider en slap ou sur certains sons au médiator, permet surtout d'apporter un petit supplément d'aigus quand on joue avec… une guitare électro-acoustique. EBS avait annoncé sur son site que le Session 30 Mk3 pouvait servir pour ce type d'instrument (et même pour de l'harmonica, mais ça, on n'en avait pas sous le coude), et le rendu s'avère plutôt sympa. Pratique dans le genre couteau suisse… Une petite boîte capable de rendre bien des services, avec le son à l'arrivée.

Guillaume Ley

TECH

TYPE Combo à transistors
PUISSANCE 30 watts
CONTRÔLES Gain, Bass, Treble, Volume, Bluetooth, Grnd Lift
CONNECTIQUE Input, Balanced Output (XLR)
HP 8" + Tweeter
DIMENSIONS 310 x 330 x 240 mm
POIDS 7,3 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.algam-webstore.fr

CORT
À EN PERDRE LA TÊTE

Quelque part entre l'esprit des années 80 et une dimension futuriste remise à jour (la finition, certains détails d'équipement), la **Space 5** est la nouvelle basse qui arrive chez Cort et elle est… headless. Le but de la manœuvre est d'obtenir un instrument léger, équilibré, et à la finition qui cogne avec une table d'harmonie en peuplier, un corps en érable et un manche en sept parties avec entre autres de l'érable torréfié et du noyer. Elle est équipée de micros Bartolini Mk-1 et d'une égalisation active à trois bandes. Ce modèle 5-cordes (d'où son nom), disponible en finitions Star Dust Green et Star Dust Black, est annoncé à 1 059 €.

EPIPHONE
WHEN I'M 64

Quitte à célébrer un soixantième anniversaire, autant respecter au maximum l'héritage du modèle original. La **Thunderbird '64** conserve donc tout ce qui fait le charme de l'original, à savoir le manche qui traverse un corps en neuf plis en acajou et noyer, un design qui se démarque (une forme réalisée par le designer automobile Ray Dietrich) et un logo marquant sur une plaque de protection triple-épaisseur (il faut ce qu'il faut). Les micros sont des ProBucker 760 Bass et trois finitions différentes sont disponibles (Ember Red, Silver Mist et Inverness Green), pour un prix annoncé à 949 €.

SIRE
L'ENTRE-DEUX

Toujours en collaboration avec Marcus Miller qui prête son nom aux réalisations de la marque côté basse, Sire lance les modèles **GB Series**, des basses électro-acoustiques pensées pour délivrer un son proche de la contrebasse, avec le confort de jeu d'un instrument moderne. Le corps chambered accueille un préampli Vividx-B qui pilote un capteur piezo placé sous le chevalet et embarque une égalisation à trois bandes et un bouton d'inversion de phase en cas de besoin. Ce modèle, avec un corps en acajou, une table en épicéa et un manche en acajou est disponible en finition Natural et Black, 4 et 5 cordes, ainsi qu'en fretless (4 et 5 cordes).

NORDSTRAND
MULTI-MICROS

Avec ses nouveaux micros nommés **Polyvox** (disponible en 4, 5 et 6 cordes), Nordstrand a voulu proposer un rendu transparent comme jamais tout en luttant contre les bruits parasites (le « hum »). Pour cela, les placements des plots sont réalisés de manière asymétrique, ces derniers utilisant de l'Alnico et de la céramique, le tout dans un micro de type passif dont le format soapbar offre un aspect visuel plutôt vintage assez sympathique.

GOING DOWN

JOUER PLUS GRAVE, DESCENDRE PLUS BAS

SI LA MANŒUVRE NE DATE PAS D'HIER, LA TENDANCE À JOUER PLUSIEURS TONS EN DESSOUS POUR GAGNER EN ÉPAISSEUR COMME EN NOIRCEUR S'EST ACCÉLÉRÉE À PARTIR DES ANNÉES 90. COMMENT FAIRE POUR BIEN SONNER AUJOURD'HUI, ET SURTOUT AVEC QUELS OUTILS ET À QUEL TARIF ?

Passé le jeu en accordage standard, Mi, La, Ré, Sol, Si, Mi, nombre de musiciens se sont très tôt essayés à des alternatives. On n'évoquera pas ici les différents types d'open (tout un monde en soi à explorer), mais citons par exemple la solution bien connue de jouer en Mi bémol (c'est-à-dire un demi-ton plus bas) comme le faisaient Hendrix ou Stevie Ray Vaughan, qui déjà change étonnamment le son et le rendu de votre instrument (essayez donc) en plus de permettre d'accompagner plus facilement des cuivres, entre autres.
Le problème étant que, pour jouer dans des tonalités plus basses et profiter de sonorités plus graves, se pose rapidement la question du tirant de cordes qu'il faut adapter pour compenser une tension moindre. Mais les solutions se sont rapidement multipliées, permettant aux guitaristes de se gaver de graves sans pour autant passer à la basse, notamment avec les guitares barytons – baritone en anglais – et autres guitares-basses hybrides comme la Fender VI (accordée une octave plus bas) dans les années 60. Des instruments au diapason plus long que les modèles standards (mais plus court que sur une basse), avec des cordes de diamètre plus important, qui resteront assez confidentiels et principalement utilisés en sessions de studio (y compris par les Beatles, John ou George, lorsque Paul passe à la guitare).

Le bal néo : Si et seulement Si

Dans les années 90, le courant neo-metal fait exploser au grand jour les guitares 7-cordes (on pense à Korn qui « pique » le modèle Universe de Steve Vai), et pour certains, un gros Si devient indispensable comme corde la plus grave.

Cette tendance a par ailleurs accompagné les progrès réalisés dans le domaine de la production musicale (avec des ingénieurs du son et du matériel capables d'intégrer ce timbre plus grave et de le faire sonner comme il se doit) – quitte parfois à s'accompagner de certains excès en poussant tout dans le rouge (fréquences graves et dynamiques), gommant toute nuance pour simplement envoyer le boulet. Mais les faits sont là : pour sonner de manière plus puissante, plus massive, voire plus sombre, être accordé quelques tons plus bas, ça aide grandement. Par ailleurs, du côté des effets les progrès du numérique et notamment du « *tracking* » ont ouvert la voie à des pédales d'octaver et de pitch-shifting de plus en plus performantes.

So low

Quand on désire simplement descendre d'un poil, conserver son matériel suffit amplement. Passer par exemple en Ré au lieu du Mi s'accompagne en général d'un ajustement du sillet de tête qui doit accueillir des cordes au diamètre un peu plus large (pour compenser le fait qu'on les tende un peu moins) et d'un réglage (truss-rod, pontets…) pour garder un instrument juste, que rien ne frise et que la hauteur des cordes reste à votre convenance (nous vous recommandons pour cela de vous reporter à notre rubrique Guitar Tech avec le spécialiste Gaël Liger et aux vidéos consacrées au sujet). Mais dès lors que l'on souhaite descendre un peu plus bas dans les abysses, il est souvent inévitable d'opter pour le matériel adapté.
Pas de solution miracle (toutes ne se valent pas, tant en termes de rendu que d'efficacité), cela dépendra des goûts, des problématiques, des sensations de jeu et, bien sûr, du budget de chacun.
Dans ce petit guide, trois types de solutions sont à l'étude : les guitares barytons donc, les guitares 7-cordes (ou plus, si vous y tenez, bandes de gourmands) et les pédales de type pitch shifter… *Let's go (low).*

GUILLAUME LEY

© DR

LA GUITARE BARRIT, TONNE !

Si les premières guitares électriques baritone voient le jour dès la fin des années 50 (chez Danelectro notamment), leur utilisation reste assez limitée, même si ces instruments son rapidement prisés dans la surf-music ou la country, mais aussi pour des musiques de film (en retrouve sur de nombreux chefs-d'œuvre d'Ennio Morricone !). Mais il faudra attendre quelques décennies encore pour que ce type de guitare touche un public plus large. Une grande partie viendra du metal et de ce besoin absolu de descendre de plusieurs tons. C'est là que cet instrument marque des points. Aujourd'hui encore, parce qu'ils préfèrent conserver leurs repères sur six cordes avec un manche qui ne soit pas trop large, de nombreux guitaristes préfèrent passer à la baritone, le changement de diapason et la taille des premières cases ne déroutant pas trop.

+ On conserve un maximum de repères en rapport à une guitare électrique standard

+ Un accordage plus stable avec un tirant de cordes adapté par rapport à une guitare standard

+ On peut faire de l'open-tuning ou du drop avec une corde plus grave et retrouver le reste de l'accordage standard en ayant un grave solide

- Les solistes « perdent » souvent leur corde aiguë préférée dans l'opération

- Pour de raisons purement physiques (diapason et autres), on se rapproche parfois d'un son à la limite de la basse qui peut surprendre. Est-ce toujours vraiment de la guitare ?

- Le son de certains modèles d'esprit plus vintage est certes plus grave et plus profond, mais il perd aussi en précision et en claquant.

SQUIER Classic Vibe Baritone Custom Telecaster 459 €

C'est la seule Baritone actuellement au catalogue Squier (dont on avait adoré les modèles de la série Vintage Modified comme la Jazzmaster Baritone, qui ne sont malheureusement plus d'actualité). Ici, l'esprit vintage est à l'honneur avec des mécaniques à l'ancienne, un accastillage nickelé et des micros Fender Designed Alnico Single-Coil. Le corps est en nyatoh, le manche en érable et la touche en laurier indien. Le manche, avec son profil fin en C, offre un vrai bon confort de jeu. La bonne surprise vient des micros, plus polyvalents qu'on pourrait le croire. On peut facilement se façonner des sonorités vintage comme du son plus moderne et plus énervé (attention aux buzzes, ça reste du single coil, et non de l'électronique active pour métalleux fâché). Très à l'aise en Si, elle peut descendre sans problème pour venir rivaliser sur le terrain des 7-cordes. En revanche, attention tout de même à la tenue de l'accordage, les mécaniques n'étant pas les plus stables qui soient.

© DR

GRETSCH G5260 EMTC Jet Baritone 599 €

Gros charme que celui dégagé par cette guitare tirée de la série Electromatic dont le corps est en acajou et le manche en érable avec une touche en laurier. Les micros sont des mini humbuckers maison, le chevalet de type Adjusto-Matic est prolongé par une barre de stoptail en V du plus bel effet. Le profil du manche de type Thin U offre des sensations de jeu agréables. On aime beaucoup le look et la finition de cette guitare accessible. Côté son, on retrouve ce grave rond et sympa typique de la baritone, avec, comme pour la Squier, une jolie polyvalence mais une limite quand on atteint les registres plus puissants et tendus qui nécessiteraient des micros à plus fort niveau de sortie. En revanche, avec de la fuzz pour des styles plus sales (du garage au grunge en passant par le stoner), c'est un instrument idéal. Une guitare pleine de surprises entre esprit vintage et modernité.

IBANEZ RGIB21 799 €

Voilà la guitare qu'il vous faut pour des sonorités beaucoup plus modernes, qui plus est avec de la saturation high-gain. La RGIB21 possède ce confort de jeu tant apprécié des adeptes de la maque japonaise (baritone, certes, mais RG avant tout). Elle possède un corps en nyatoh avec un manche en érable et bubinga et une touche en palissandre. L'ergonomie de ce type de guitare n'est plus à prouver, mais ce qui fait la différence, c'est le son. Car cette Ibanez est tout simplement équipée de micros actifs EMG incontournables dans ce domaine : les modèles 81 au chevalet et 60 au manche. Si ce duo possède autant d'admirateurs que de détracteurs, il faut admettre qu'ils font un boulot nickel sur les grosses sonorités (avec des cleans tout à fait exploitables sur le 60). Quand en plus, l'accordage tient la route grâce à un chevalet fixe maison et des mécaniques Gotoh à blocage, on dit oui tout de suite, sans hésiter.

LTD Viper-400 B BLKS 899 €

Avec son design emprunté à la célèbre Gibson SG, la Viper a fait de l'œil à plus d'un musicien adepte de gros riff et de palm-mute, Max Cavalera en tête. Si la marque possède un modèle un peu plus accessible dans son catalogue, la Viper-201 B, c'est définitivement la Viper-400 B qui nous a fait de l'effet. Avec un corps et un manche en acajou et une touche en ébène, on retrouve ce côté gibsonien dans les essences utilisées. Côté micros, on se retrouve là aussi dans l'EMG actif, avec cette fois un 85 au manche et toujours le 81 au chevalet : une configuration encore plus orientée pour la saturation que sur l'Ibanez où le 60 au manche permet d'obtenir des sons clairs un peu plus « vintage » que le 85, plus bourrin dans l'esprit. Mais si vous cherchez un look un peu plus à l'ancienne avec un son contemporain et musclé, n'hésitez pas.

© DR

UNE CORDE DE PLUS À SON ARC

La présence de cordes supplémentaires sur une guitare remonte très loin, dans l'histoire de la musique. Mais pour ce qui nous intéresse aujourd'hui, s'il faut retenir un repère à la fois électrique, moderne et incontournable, on pense volontiers à la 7-cordes Ibanez de Steve Vai découverte sur la pochette de « Passion & Warfare » qui a marqué plus d'un guitariste. Pourquoi sept cordes ? Parce que ça permet de sonner plus grave tout en conservant ses six autres cordes, sans toucher à celle de Mi aigu qui passe à l'as avec une baritone, par exemple. En revanche, côté acclimatation, quand on vient de la six-cordes, trouver ses repères est toujours un peu compliqué. De nombreux musiciens qui sont devenus de vrais spécialistes de la 7-cordes (voire de la 8-cordes, et parfois 9 !) vous diront qu'il ne faut pas la considérer comme une 6-cordes avec un Si grave en plus, mais bien comme d'un instrument à part entière qui ouvre aussi à de nouvelles gammes plus étendues et à des positions d'accords inédites. Quant à ceux qui veulent descendre dans le grave plus grave que le grave, il existe des 7-cordes... baritone ! Imaginez le rendu...

© DR

+ Une corde grave en plus qui tient l'accord tout en conservant les six autres cordes habituelles

+ Une nouvelle approche et une découverte de la guitare avec des notes en plus à disposition

+ Un vrai son de guitare, plus grave mais mieux défini, et plus « droit » que de nombreuses guitares baritone

- Un manche plus large qui peut en dérouter plus d'un, surtout lors des premières heures. Il faut se forger de nouveaux repères, ce qui implique un vrai travail

- Le rendu caractéristique de la 7e corde et de nombreuses guitares du genre, souvent très modernes, est parfois difficile à placer dans certains registres musicaux plus vintage

- Avoir un bon son nécessite une 7-cordes réalisée avec un certain sérieux et des micros qui assurent un minimum, ce qui exclut beaucoup d'entrées de gamme pas toujours fiables

CORT KX307 MS 619 €

Voilà un instrument qui nous a beaucoup plu car à la fois accessible et confortable. À ce tarif, vous avez une 7-cordes entre les mains, mais pas n'importe laquelle : une 7-cordes multi-diapason ! Pour une guitare de cette gamme, c'est plutôt pas mal, surtout avec un corps en acajou, un manche et une touche en érable torréfié, et des mécaniques à blocage. Le manche justement, est un exemple de confort et d'ergonomie. Mais l'autre agréable surprise se situe côté micros. Ce sont des modèles passifs qui font bien le job en offrant un rendu plutôt resserré dans les graves avec le micro manche, pratique pour les rythmiciens : pas de disparité de volume entre les micros, une dynamique plutôt honnête, franchement chouette... Et si vous désirez changer de micros un jour, tout le reste de l'instrument peut être conservé tel quel. Une vraie belle surprise à ce prix.

SCHECTER
Omen Extreme 7 659 €

Version à prix sympa de la 7-cordes selon Schecter, l'Omen Extreme 7 est avant tout une belle guitare avec table en érable flammé, binding et tête coordonnée. Le manche est parfois sujet à débat, certains le trouvant un peu trop épais. Mais le reste de la guitare offre malgré tout un bon confort de jeu pour une 7-cordes. Côté micros, il s'agit de modèles Schecter passifs qui font bien le boulot mais un peu brouillon par moments avec certaines saturations. C'est finalement pas mal pour du bon vieux metal un peu crade, mais moins probant pour ceux qui cherchent un rendu plus moderne, précis et tranchant, pour faire du djent ou du metalcore. En revanche, la présence d'un split sur ces humbuckers aidera cette Omen à gagner un peu plus en polyvalence, notamment sur les sons clairs.

EPIPHONE Matt Heafy Les Paul Custom Origins 7-String 1399 €

Une Les Paul en 7-cordes, ça surprend forcément un peu dans les premières minutes. Celle du leader de Trivium est une vraie réussite dans son genre. Voilà une Les Paul avec un manche super fin (Slim Speed Taper "D") et une jonction corps manche ultra-ergonomique qui amènent une sacrée dose de modernité à ce classique en parallèle aux micros Fishman MKH Fluence Ceramic. Côté son, c'est presque trop tant les possibilités sont étendues (un push-pull par potard pour voyager entre les splits de micros et les différents voicings, et bien entendu un sélecteur à 3 positions… tout un programme). Mais une chose est sûre, c'est plutôt polyvalent. Autre détail qui a son importance : même avec une disto à gros gain bien poussée, on arrive encore à discerner chaque note de manière claire et intelligible quand on plaque un accord. Une très bonne 7-cordes originale avec un look plus classique, mais qui, là aussi, a vu son tarif augmenter de 150 € en peine plus d'un an…

JACKSON Pro Series Misha Mansoor Signature Juggernaut HT7 999 €

C'est une signature qui, inévitablement, évoque des sonorités modernes, djent et que certains aimeront utiliser directement dans la console avec des émulations d'amplis et des réponses impulsionnelles d'enceintes. Si l'électronique est assez impressionnante et offre de nombreuses possibilités (deux humbuckers pilotés par un sélecteur à 5 positions et un push-pull pour contourner le circuit de tonalité) grâce au niveau de sortie modéré des micros réalisés en collaboration avec le guitariste, le confort de jeu est en revanche un peu moins évident à cause d'un manche relativement large (mais au toucher agréable grâce à l'érable caramélisé). On a surtout l'impression d'avoir un outil de studio entre les mains qui aide à trouver un son précis, en phase avec ses besoins (y compris avec un crunch plus vintage), pour peu qu'on se penche sur les nombreuses possibilités offertes par cet instrument. En revanche, cette guitare a vu son tarif augmenter de plus de 200 € depuis sa sortie. C'est le prix à payer quand on remporte un certain succès en pleine période d'inflation.

© DR

LE PITCH, LA CORDE GRAVE SOUS LE PIED

Faire descendre la note sans toucher à ses mécaniques ni changer d'instrument... un rêve devenu possible grâce au progrès de la technologie numérique qui a emmené le concept bien plus loin que celui de l'octaver. Avec les pédales de Pitch Shifting moderne, il devient possible de choisir le nombre exact de tons ou demi-tons voulus, mettre des réglages en mémoire pour adapter différents accordages virtuels selon les morceaux... Autant de manipulations qui doivent beaucoup à une pédale mythique qui a révolutionné le *game* dès sa sortie : la célèbre Whammy de Digitech. Pourtant, et ce malgré toutes ces belles promesses, de nombreux musiciens préfèrent encore le côté purement « mécanique » et organique d'une vraie guitare réglée pour l'occasion. Car malgré les progrès techniques énormes réalisés ces dernières années, on sent encore souvent à l'arrivée le côté numérique dans le rendu sonore et certains modèles peuvent encore rencontrer des problèmes de latence perceptibles dans telle ou telle situation. Mais tout va si vite avec les progrès et la montée en puissance des DSP...

+ On conserve sa guitare, ses réglages, ses repères et on « change virtuellement » d'instrument en un coup de footswitch, et même en cours de morceau si on le souhaite. Pratique !

+ On peut envisager un grand nombre d'accordages différents proposés par les pédales, le tout avec la même guitare entre les mains.

+ On voyage léger, et si on possède déjà un multi-effet, on peut peut-être déjà trouver un compromis plus qu'intéressant avant même d'envisager un quelconque achat de pédale supplémentaire

- Malgré les rendus de plus en plus crédibles, il flottera toujours un petit côté numérique qui traîne quelque part dans le son

- Attention à certains effets « abordables » dont le résultat peut décevoir ou dont la latence pourrait rapidement rendre l'effet inutilisable dans certains registres ou à des vitesses de jeu plus élevées

- Il faudra parfois adapter son jeu à l'effet, au risque de ne pas profiter à fond alors qu'une guitare simplement accordée plus bas réagira plus naturellement en termes de ressenti « physique », dans les doigts comme dans les oreilles.

DIGITECH Drop 149 €

Dérivée de la Whammy, la Drop permet de descendre d'un simple demi-ton jusqu'à l'octave. Quand certains modèles ont parfois du mal à suivre ou sonnent trop chimiques, cette pédale fait un travail remarquable et demeure d'une simplicité déconcertante à utiliser avec son potard et ses diodes. Moins complète que le modèle Whammy Ricochet, certes, mais tellement plus facile à aborder...

TC ELECTRONIC Brainwaves 159 €

(Très) gros son profond et dévastateur à l'horizon. Un modèle stéréo à « deux voies », qui peut aller jusqu'à deux octaves : il est donc possible de jouer avec une octave en dessous sur la voie 1 et deux octaves en dessous sur la voie 2 ! En revanche, une petite latence demeure : pour jouer mid-tempo ou doom, c'est nickel car le rendu n'est pas chimique. Mais avec le Wet poussé au max, il faudra respecter les limitations.

EHX Pitch Fork 211 €

Du lourd avec cet effet qui peut jouer au-dessus comme en dessous... jusqu'à 1, 2 ou 3 octaves (en plus des demi-tons disponibles) ! Le son est plus dynamique et moins raide qu'avec la Drop de Digitech, mais un brin plus flou dans le rendu général, et un peu plus chimique quand on atteint les cases plus aiguës. Des possibilités étendues pour une pédale plus rock que metal, mais très bien réalisée.

EVENTIDE Pitch-Factor 449 €

Le tarif est très élevé, mais c'est la Rolls du genre. Une usine à gaz surpuissante (11 potards, 3 footswitches) avec des réglages de pointe et de nombreux presets et emplacements mémoire disponibles. Pour le *downtuning*, ça fonctionne très bien, quelle que soit la guitare utilisée. Et pour le reste, c'est un appareil qui stimulera votre créativité. Cher mais terriblement efficace.

© DR

BACKSTAGE
LE BAC À VINYLES

C'EST LE MOIS DU DISQUAIRE DAY (20 AVRIL) AVEC ENTRE AUTRES LES « KEXP SESSIONS » DES THUGS EN 2008, LES DÉMOS DES RAMONES CHEZ SIRE EN 1975, UN LIVE DES DOORS À STOCKHOLM EN 68 ET LE « PRÉQUEL » DE ZIGGY STARDUST…

SÉLECTION PAR BENOÎT FILLETTE

David Bowie

WAITING IN THE SKY - BEFORE THE STARMAN CAME TO EARTH
ROCK'N'ROLL STAR
Parlophone/Warner

En 2022, « Ziggy Stardust » fêtait dignement des 50 ans avec une réédition half-speed. L'an dernier paraissait la bande-son en double LP (et 2 CD + Blu-ray) de son dernier concert avec les Spiders From Mars à l'Hammersmith Odeon en 1973. À l'occasion du Disquaire Day, voici « Waiting In The Sky » (20/04), une nouvelle lecture de l'album culte de Bowie avec le tracklist provisoire de 11 titres, dont quatre (faces-B) ont finalement été écartés : les reprises *Round And Round* (de Chuck Berry sur laquelle joue Jeff Beck en 1973 sur la version live) et *Amsterdam* (Jacques Brel), *Holy Holy* et *Velvet Goldmine* qui paraîtra en face-B en 1975 seulement. Tous les titres de ce LP sous-titré « Before The Starman Came To Earth » ont été gravés à partir des bandes master restaurées des Studio Trident, datées du 15 décembre 1971. Un LP qui cache un coffret bien plus imposant (5 CD, 1 Blu-ray audio) « Rock'n'Roll Star » (14 juin), explorant l'ère Ziggy Stardust avec les démos, sessions radio (John Peel), prises alternatives et live, dont 26 inédites, et deux livres dont la reproduction des carnets personnels de Bowie. Un vinyle rassemblant 14 titres du coffret sortira également. Bref, on n'a pas fini de redécouvrir l'œuvre de ce génie. Prochaine étape, les 50 ans de « Diamond Dogs » (24 mai).

Metal

DIABOLUS IN MUSICA
Verycords

Une exposition digne de ce nom se doit d'avoir son catalogue édité, mais une exposition sur le metal se devait d'avoir en plus sa compilation officielle ! Voilà le double vinyle de couleur en édition limitée (à 3000 exemplaires) et numérotée de l'expo « Metal – Diabolus in Musica » qui vient d'ouvrir ses portes à la Philharmonie de Paris, dont la pochette reprend l'affiche signée Fortifem (Carpenter Brut, Slipknot, Rammstein…). 16 titres souvent rares et inédits de groupes balayant tous les genres de la famille metal. Il y a du culte (évidemment !) avec Deep Purple, Alice Cooper ou Judas Priest, du français avec Trust, Mass Hysteria ou Ultra Vomit, de l'extrême avec Behemoth (qui jouera d'ailleurs à la Philharmonie !) et Sinsaenum… Et puis de l'actu avec le solo de l'impossible d'Extreme (*Rise*), une version française de *Monopoly Of Sorrow* de Suicidal Tendencies et le remixe d'Alcest (*Sapphire*) par Perturbator. Une chose est sûre, il n'y en aura pas pour tout le monde.

Deep Purple

MACHINE HEAD 50
Panthéon/Universal

Vous connaissez l'album et ses chansons : *Highway Star, Space Truckin', Lazy* et bien sûr *Smoke On The Water*, qui est sans doute votre premier riff de guitare. Vous connaissez son histoire aussi : en décembre 1971, Deep Purple envisage d'enregistrer « Machine Head » (sorti en mars 1972) le successeur d'« In Rock » (1970) et « Fireball » (1971) au casino de Montreux, avec le studio mobile des Rolling Stones, quelques mois après avoir joué au festival de jazz suisse. Mais les lieux sont ravagés par un incendie la veille des sessions, pendant le concert de Frank Zappa. Une fumée épaisse flotte alors sur le Lac Léman… Un tube est né, même si le single de la chanson n'est paru qu'un an après avoir été dévoilé sur l'album (en mai 1973). L'album culte est ici remixé par Dweezil Zappa (le fils !) et remasterisé en vinyle et CD à l'occasion de son 50e anniversaire (et plus…). Le coffret deluxe comprend également un Blu-ray audio, un livre et deux CD live avec le concert inédit « Montreux '71 » et « In Concert '72 » (Paris, Théâtre de Londres 9 mars 1972). Un vrai feu de joie !

La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique.
Ce n'est pas une raison pour dire oui à tout.

OÜI FM SASU au capital de 145 000€ - 7 rue du Colombier 45000 ORLÉANS - RCS Orléans 340 251 693

fm dab+ Radio player

LE SACRIFICE

"Quand j'ai mis le feu à ma guitare, cela a été comme un sacrifice. On sacrifie les choses qu'on aime. J'aime ma guitare."

JIMI HENDRIX

Fender

STRATOCASTER®

Toujours en avance sur son temps

©2024 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. © Iconic Images | La collection d'Ed Caraeff.

GUITAR PART 359 - AVRIL 2024

Guitar Partitions

Keep on Rockin' in a Free World

STRATOCASTER
70 ANS DE SERVICE

RENDEZ-VOUS SUR L'APPLI Guitar Part

SOMMAIRE

MÉTHODE GP
P 03 - LA MAITRISE DU MANCHE (1)
PAR ERIC LORCEY

ROCK
P 04 - LA STRAT, 70 ANS APRÈS...
PAR SWAN VAUDE

GUITAR THEORY
P 06 - LA GAMME PAR TONS EN 5 EXEMPLES
PAR VICTOR PITOISET

L'INVITÉ DU MOIS
P 09 - HOWLIN' JAWS
PAR LUCAS HUMBERT

BLUES
P 12 - THE BLACK CROWES
PAR SAMY DOCTEUR

LES ARCHIVES DE GP
P 16 - DÉFI SOLO SUR UN ACCORD
PAR MAX-POL DELVAUX

© Fender, photo de Tyler Bryant

LA SALLE DES PROFS

ERIC LORCEY
Guitariste multifacette, Eric accompagne François Valéry et joue dans des projets variés : Bravery In Battle (post-rock), Nabila Dali (musique électro-berbère), la chorale Uniisson (gospel moderne), AliV (métal-électro) et Blind Quest (blind test live déjanté).

SWAN VAUDE
Issu d'une famille ancrée au théâtre, Swan est chanteur et guitariste sideman. Son activité le conduit à tourner depuis 2015 en Europe et en Amérique latine dans des registres pop, hip-hop, funk et néo-soul.

VICTOR PITOISET
Sorti de la Jazz Academy International, du conservatoire régional de Paris et de l'université de Montréal, Victor joue, compose, produit dans tous les domaines : théâtre, danse, ciné-concerts, audiovisuel... Passionné de jazz, de rockabilly et de country, il est remarqué par la Fondation Les Paul pour son hommage au musicien et inventeur Les Paul avec son duo Victor & Melissa. Victor est aujourd'hui le nouveau responsable pédagogique de *Guitar Part*.

SAMY DOCTEUR
Après des études au London College Of Music et un bon nombre de concerts en Angleterre, Samy Docteur décide de rentrer en France et tisse petit à petit son réseau. Il joue notamment avec Boney Fields, Antoine Holler, Junior Rodriguez, les Wanton Bishops et plus récemment il rejoint l'équipe de Waxx pour les projets Lithium et Déclic. Grand amateur de musique, ses inspirations vont de Derek Trucks à Slash en passant par Grant Green et Julian Lage.

L'INVITÉ DU MOIS
LUCAS HUMBERT
Après avoir longtemps évolué sur la scène rockabilly à ses débuts, le trio Howlin' Jaws a marqué les esprits avec « Half Asleep Half Awake ». Lucas Humbert est venu au studio pour nous jouer les riffs qui l'ont marqué. Des influences 60s comme Chuck Berry, les Kinks, les Beatles mais aussi Grady Martin, Ritchie Blackmore...

MAX-POL DELVAUX
Guitariste autodidacte, Max-Pol Delvaux a pris des cours d'harmonie classique, et monté (et démonté) plusieurs groupes dans les années 85/95. Depuis une vingtaine d'années, il joue avec Hugues Aufray à la composition, en studio et sur scène, du Canada à Hong Kong. Collaborateur de Jean-Pierre Sabar (arrangeur/réalisateur de Gainsbourg, Julien Clerc, Le Forestier, Aufray...) en tant que guitariste, il rejoint l'équipe de *Guitar Collector* (2005), puis de *Guitar Part* en revisitant le répertoire des guitar héros des années 60/70...

CE LOGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGNÉES DE VIDÉOS DANS LA NOUVELLE APPLICATION GUITAR PART / PLUS D'INFOS AU DOS DE CE CAHIER

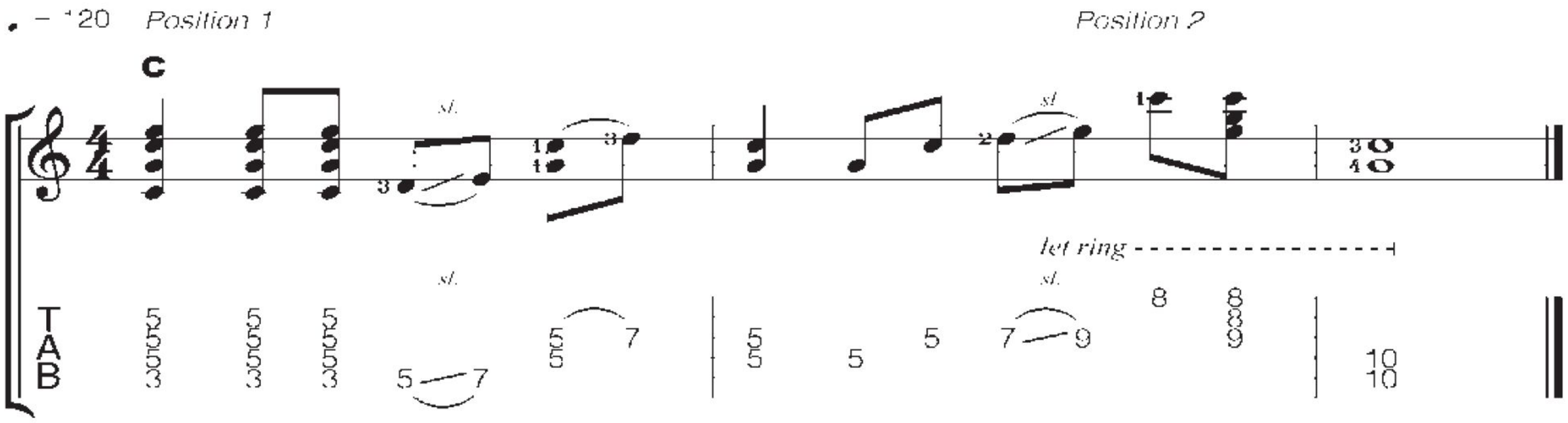
Par Éric Lorcey

LA MAÎTRISE DU MANCHE À PORTÉE D'ACCORDS (PARTIE 1)

MAÎTRISER SON MANCHE ET ÊTRE CAPABLE DE JOUER N'IMPORTE QUEL ACCORD OU MÉLODIE À N'IMPORTE QUEL ENDROIT, fait partie des quêtes de nombreux guitaristes. En récompense ? Une liberté totale pour s'exprimer sans être bridé par des positions ou des schémas sur lesquels « retomber » afin de jouer mécaniquement des plans figés. Je vous propose de nous y plonger sans plus tarder, en nous appuyant sur des positions d'accords que vous connaissez déjà.

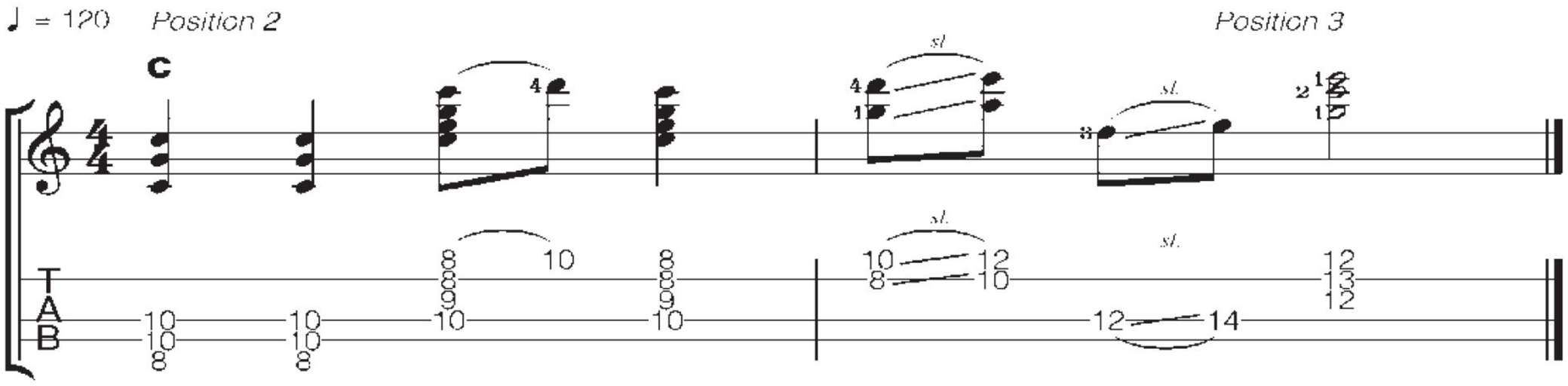
Ex n° 1 DÉMANCHER UN ACCORD MAJEUR

Je vous propose ici d'apprendre comment connecter deux positions du même accord via différentes liaisons. Le but est de s'extraire des positions « blocs » pour les visualiser comme un ensemble homogène. Nous partons de la position 1, ici un C joué en 3e case, que nous allons basculer sur sa tierce Mi à l'aide d'un slide depuis la seconde Ré. Nous restons un moment dans ce renversement avant de récupérer la position 2 à nouveau à l'aide d'un slide de la seconde vers la tierce. Utilisez bien les doigts indiqués pour que vos déplacements soient fluides et logiques.



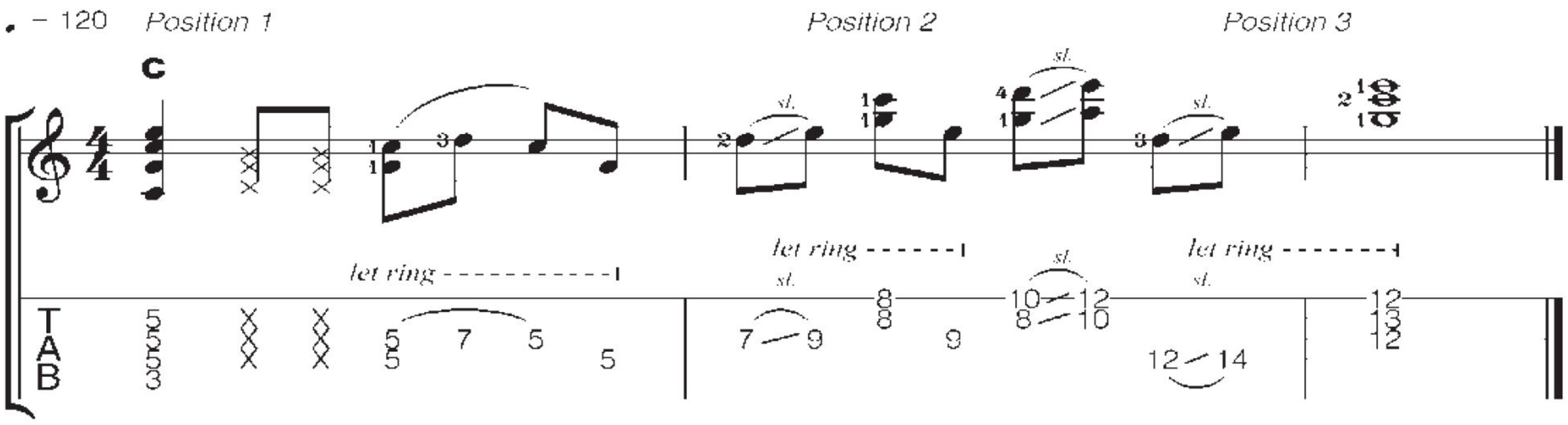
Ex n° 2 DÉMANCHÉ SUIVANT

De la même manière, nous passons ici de la position 2 à la position 3 via un double-stop en slide qui fait sonner la seconde et la sixte, puis un slide de la seconde vers la tierce.



Ex n° 3 CONNECTER LES 3 POSITIONS

Enfin, voici comment utiliser les deux exercices précédents pour connecter les trois positions, sans pour autant réutiliser à l'identique les phrases travaillées. Voyez comment nous sommes aisément passés d'un accord autour de la 3e case vers un situé autour de la 12e case ! Analysez bien où se situe chaque note de l'accord au sein de chaque position et dans les transitions afin, à terme, de créer vos propres transitions.



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

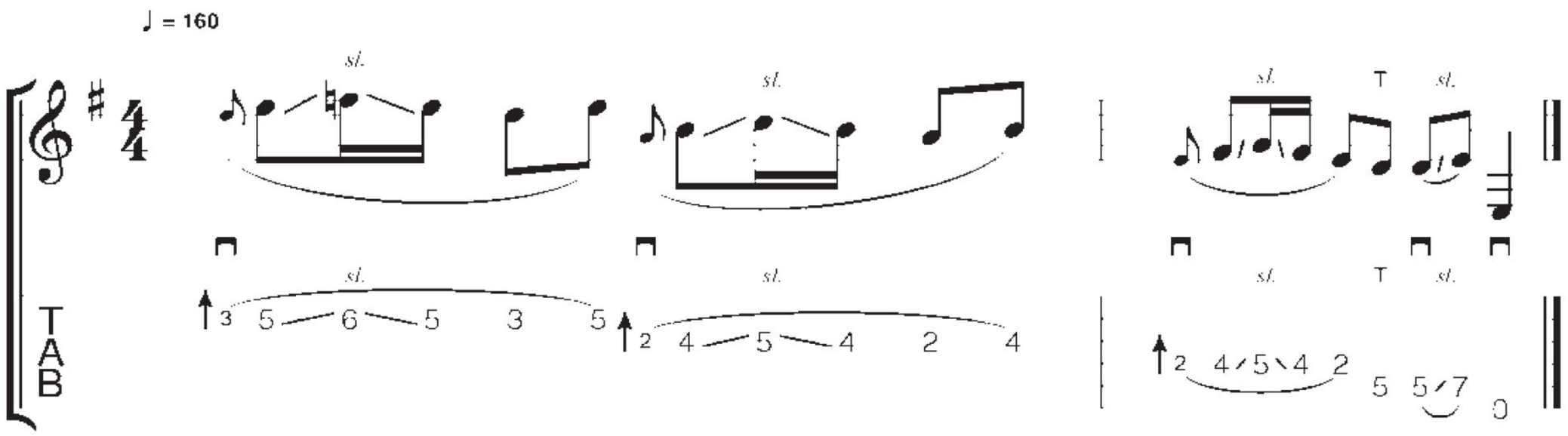
LA STRAT, 70 ANS PLUS TARD

Par Swan Vaude

70 ANS D'UN INSTRUMENT PLUS QU'ICONIQUE, QUI CONTINUE DE FAIRE FANTASMER L'ESPRIT DE TOUT UN CHACUN AVEC UN DESIGN POURTANT INCHANGÉ DEPUIS SA CRÉATION. Des guitaristes lui ont été associés, des périodes, des sons : tout un pan de la culture depuis 1954, et pourtant, la Strat se pose aujourd'hui encore en icône indémodable de la guitare électrique, peut-être même plus fortement encore dans l'esprit populaire qu'une Telecaster ou qu'une Les Paul. 70 ans plus tard, que peut-on encore raconter avec cet instrument ? Plongeons-nous dans l'étude de quelques-uns de ses fervents utilisateurs actuels.

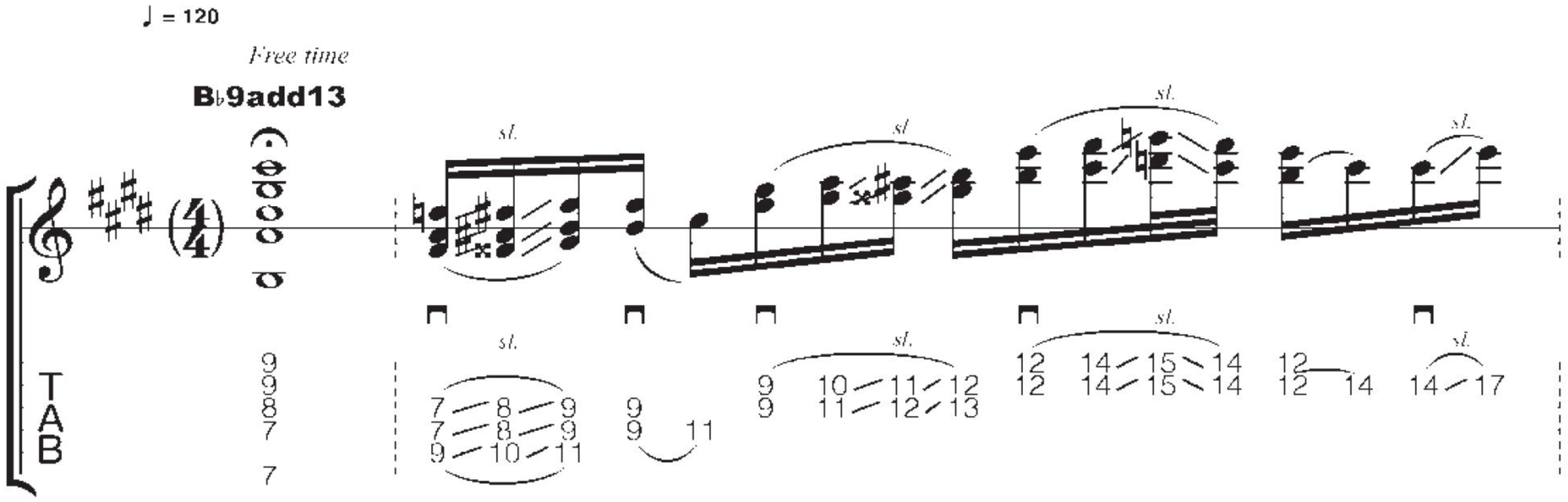
Ex n° 1 MATEUS ASATO

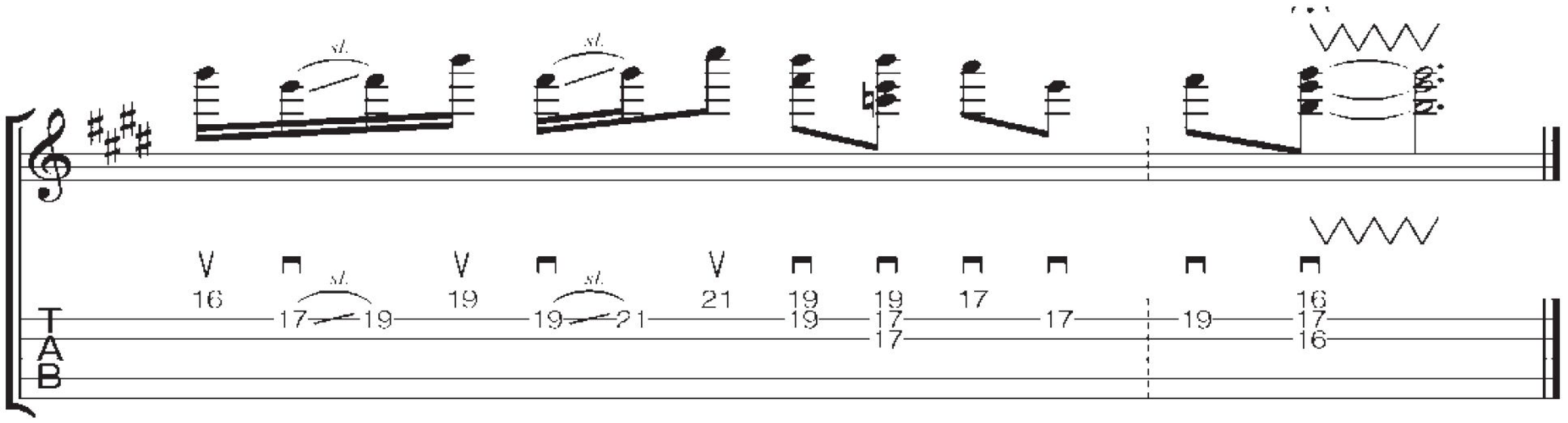
Commençons avec nul autre que le guitariste le plus en vogue de ces dernières années, Mateus Asato. S'il n'est pas indissociable de l'image de la Strat, on l'a pour autant vu à de très nombreuses reprises s'illustrer avec, au point d'en avoir un modèle signature chez… Suhr. Le lick en question sera très pentatonique mais groovy dans l'approche, avec un phrasé à travailler pour obtenir le meilleur son et la plus belle attaque possible.



Ex n° 2 LES CHURCH MUSICIANS

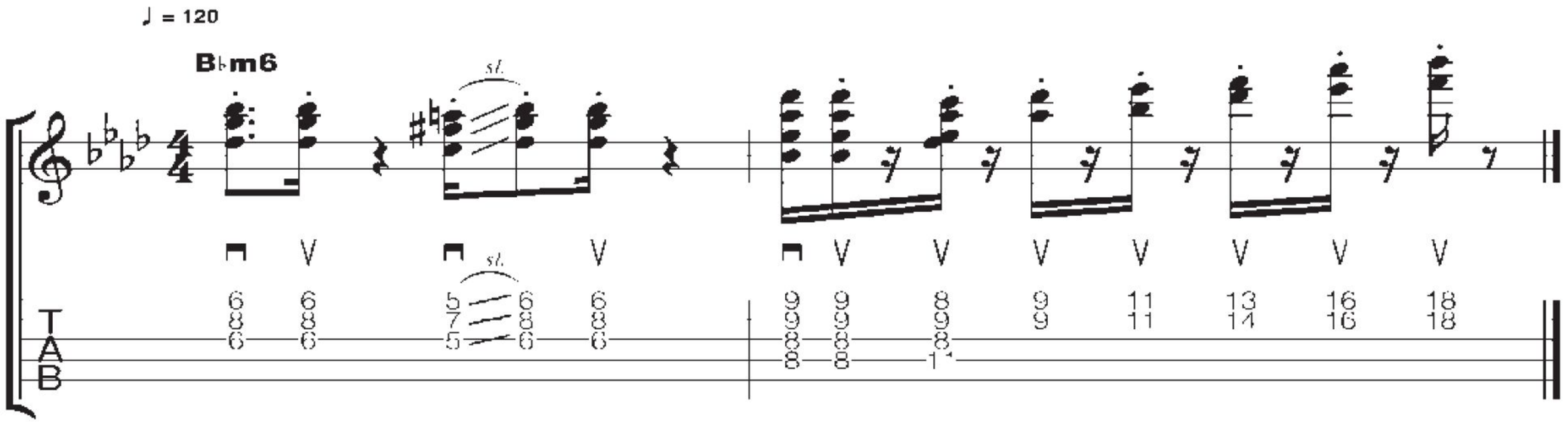
Impossible de parler de Stratocaster sans évoquer le milieu du gospel moderne, où les *Church Musicians* brillent de mille feux avec les tourneries fabuleuses qu'on leur connaît autour d'accords de bon goût. Ici, la résolution d'un cinquième degré vers le premier, un E majeur en bonne et due forme ; moult glissés chromatiques, un petit passage par le quatre mineur, et on revient à la maison.





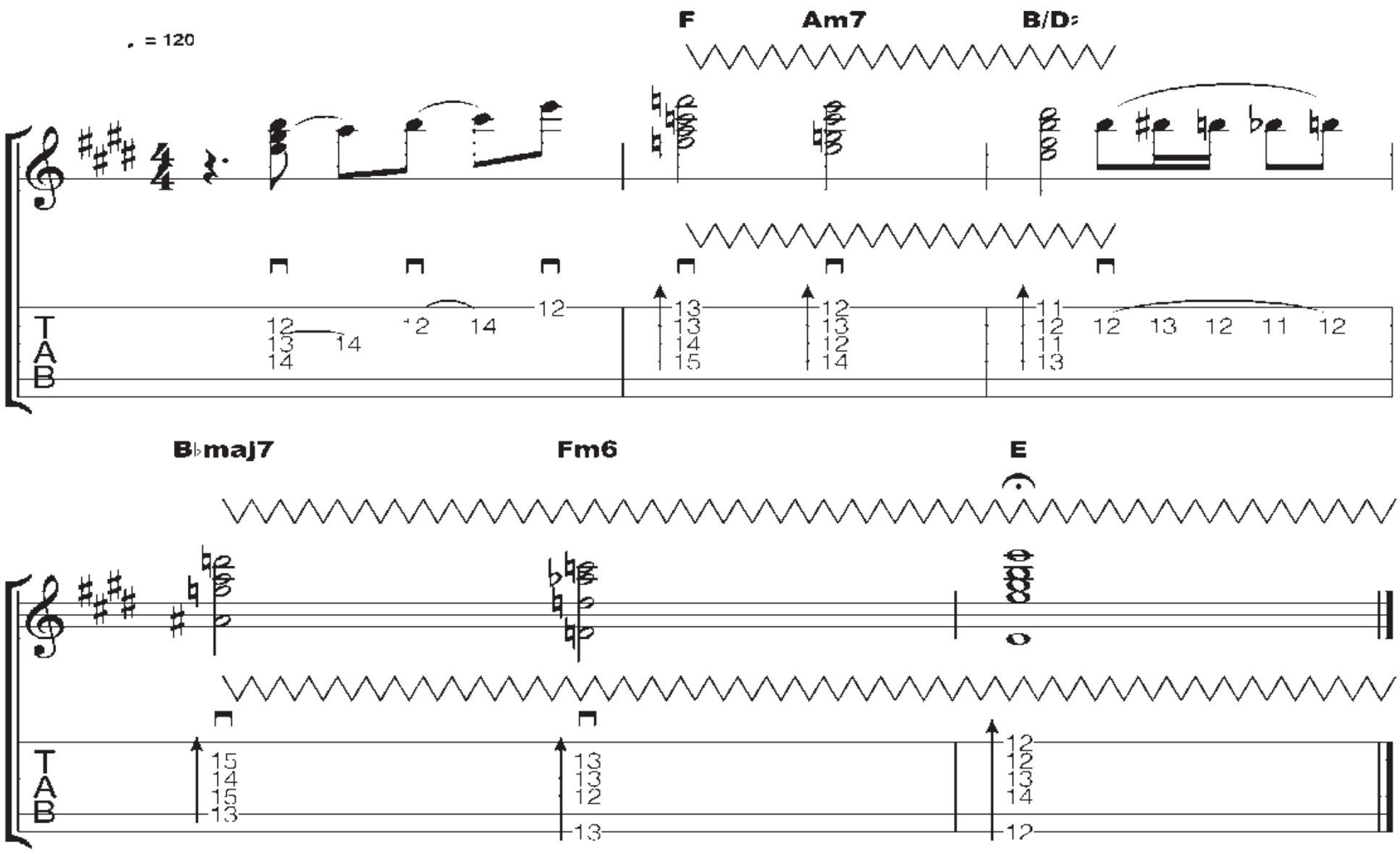
Ex n° 3 MARK LETTIERI

Le pendant groove de la Force n'est pas en reste avec de fabuleux messieurs comme Mark Lettieri, qui a su redonner une impulsion à la Strat avec sa Fiore, modèle signature empruntant à l'instrument fenderien chez PRS. Ici, des renversements plus ou moins pentatoniques en Bb dorien, sur des contretemps intéressants à placer. Pensez groove rebondissant, fond du temps et placement irréprochable.



Ex n° 4 ISAIAH SHARKEY

Sans contexte l'un des plus impressionnants virtuoses de notre époque, Isaiah Sharkey mériterait de faire l'objet d'un dossier entier. Bouleversant de bon goût, ce guitariste polyvalent n'hésite pas à emprunter des chemins harmoniques dont la richesse n'a d'égale que la complexité; on vient ici évoquer un univers s'approchant de notions de sixtes napolitaines et de substitutions éloignées, pour une couleur de résolution absolument redoutable.



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

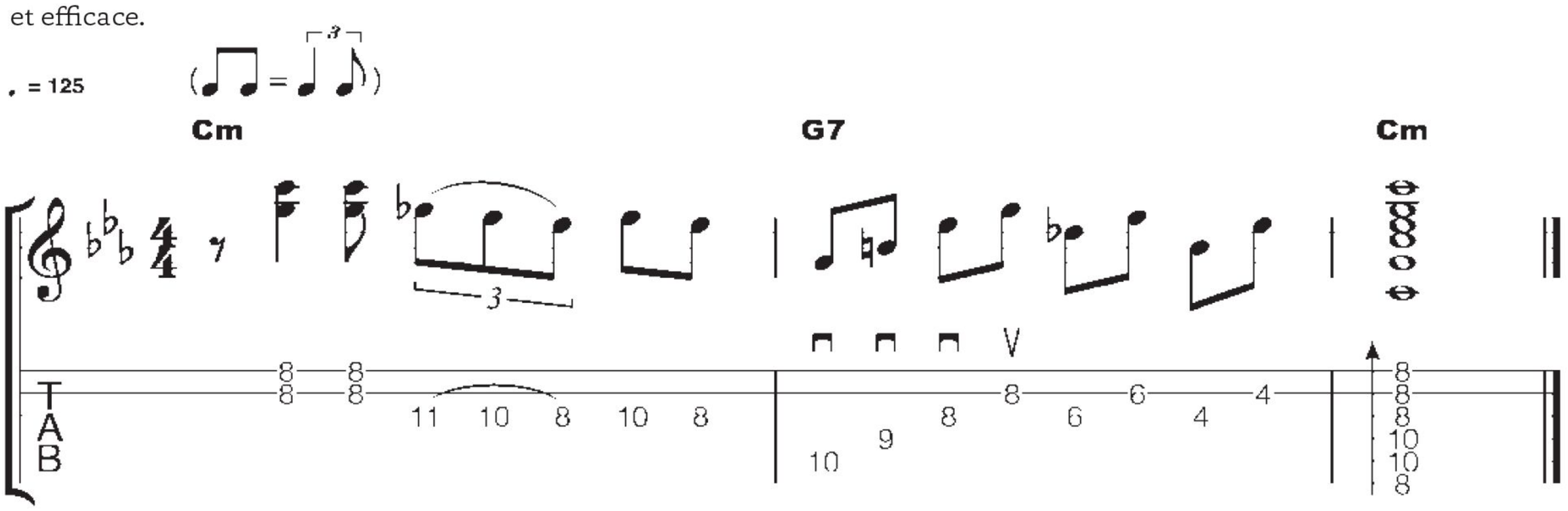
Par Victor Pitoiset

LA GAMME PAR TONS EN 5 PLANS

RECONNAISSABLE À SON CARACTÈRE MYSTÉRIEUX ET SA FORTE DISSONANCE, LA GAMME PAR TONS EST UN OUTIL REDOUTABLE POUR PIMENTER VOTRE JEU ET SORTIR DES CONSONANCES. Constituée uniquement de succession de tons, elle appartient à la famille des gammes symétriques et s'utilise sur les accords dominante (accords chiffrés 7), mais attention à ne pas trop abuser des piments ! Elle ne s'utilise pas aussi facilement qu'une pentatonique et peut sonner totalement hors propos si elle n'est pas bien appréhendée. Voici cinq exemples afin de vous donner les outils pour apprivoiser « la bête ».

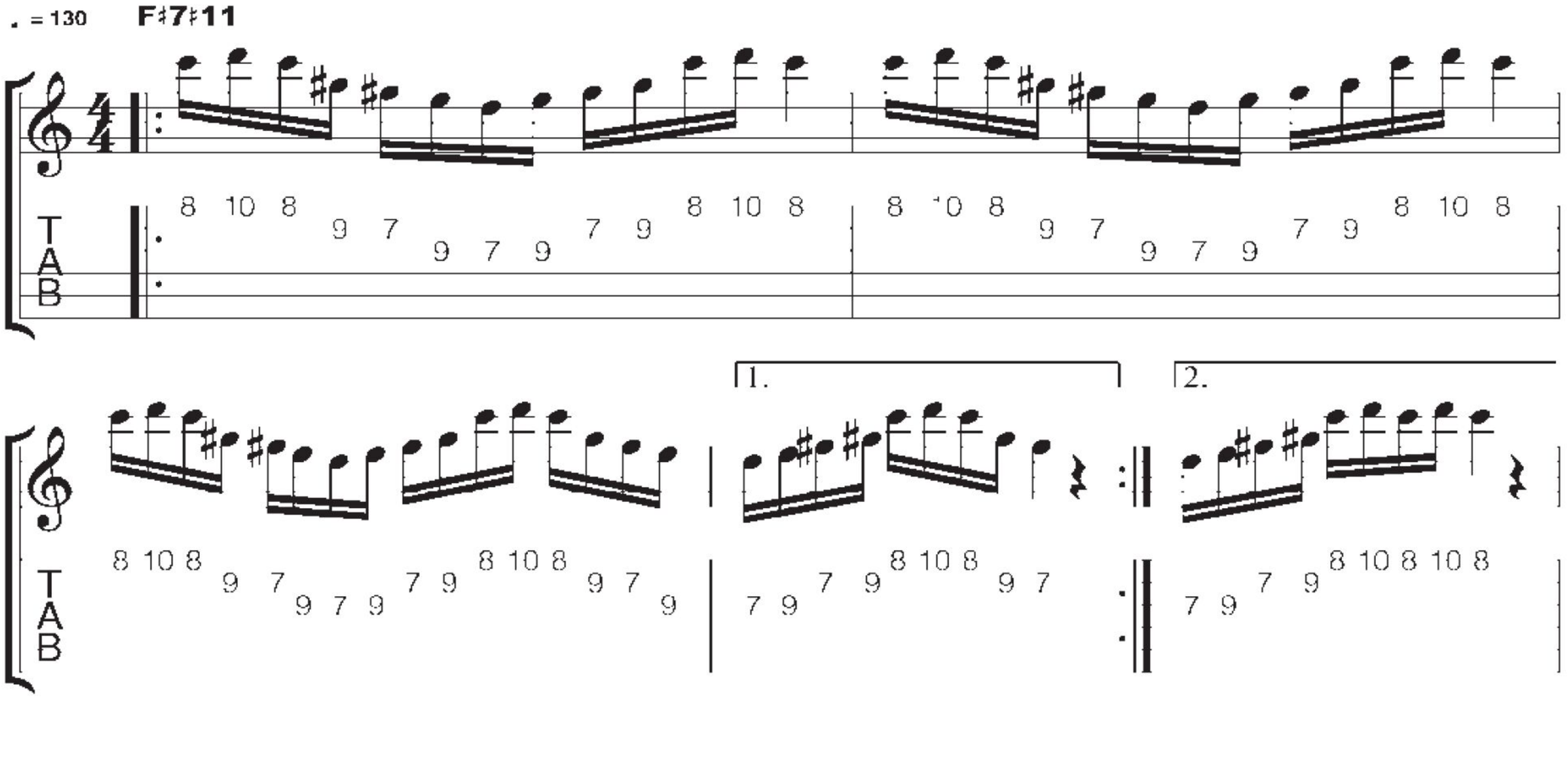
Ex n° 1 À LA MANIÈRE DE BRIAN SETZER

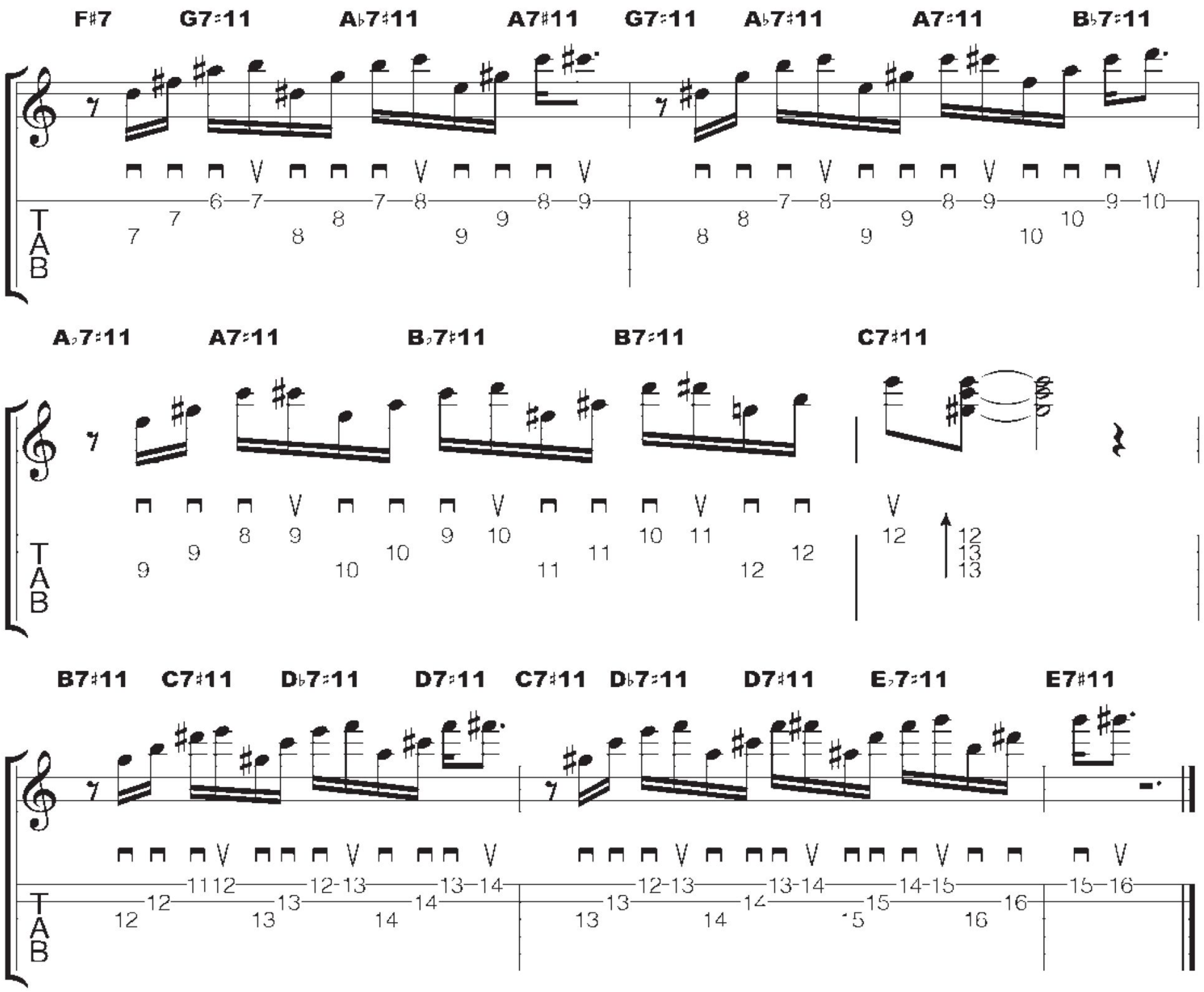
Dans cette introduction du morceau *Stray Cats Struts* Brian joue de manière explicite la gamme. La mesure 2 utilise uniquement les notes issues de la gamme par ton en sol. Simple et efficace.



Ex n° 2 À LA MANIÈRE DE DJANGO REINHARDT

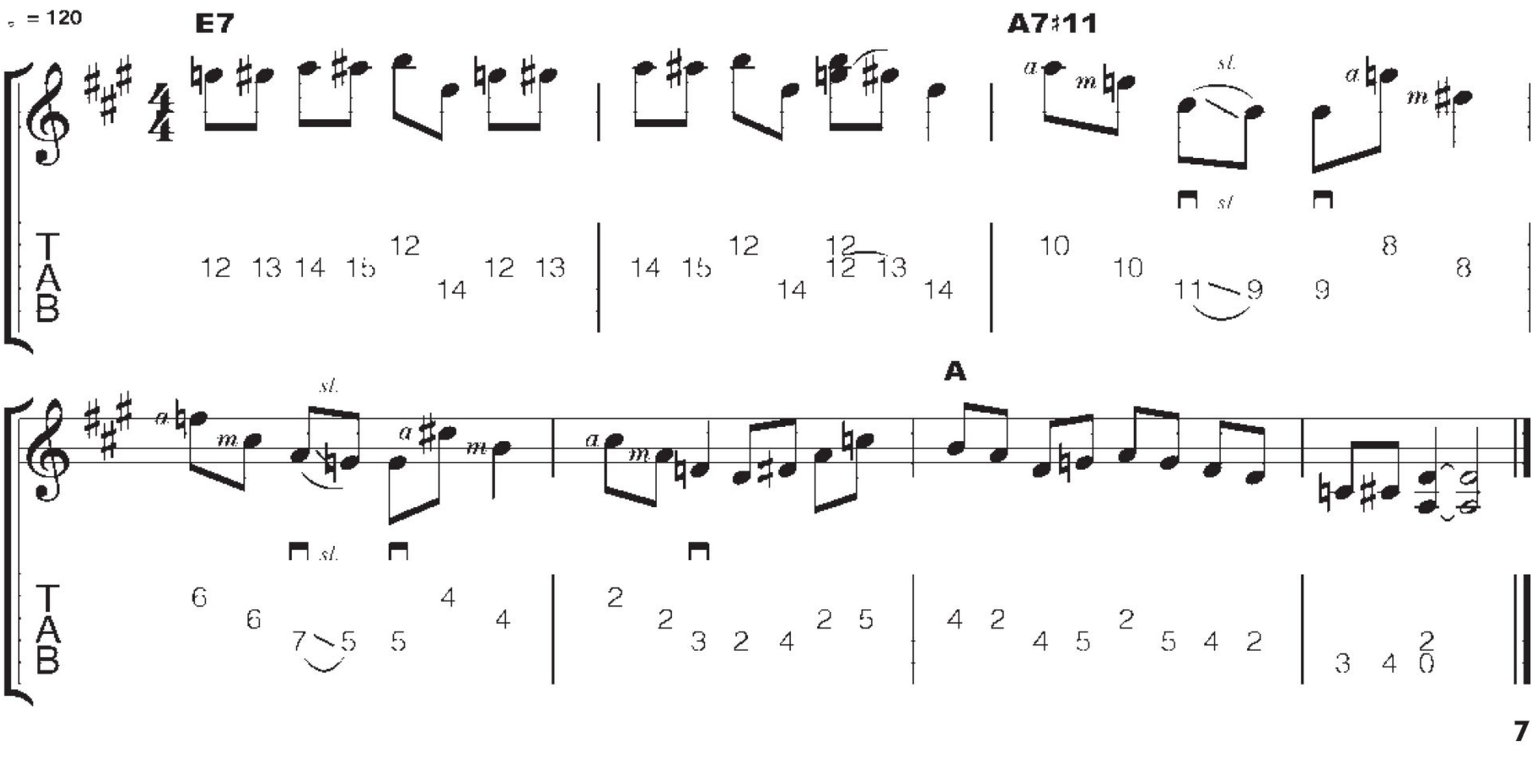
La gamme par tons a connu un véritable âge d'or dans le cinéma muet dépourvu de dialogue. Dans ce contexte, elle permettait de faire comprendre par la musique des situations étranges, vertigineuses et facilitait la compréhension de l'image et ce même après l'apparition du cinéma parlant. En 1933 Django voit et entend *King Kong* au cinéma, ce qui lui inspire une composition « futuriste » qu'il nommera *Rythme Futur*. L'extrait ci-dessous utilise uniquement les notes de la gamme par tons. Dans ce contexte la grille d'accords n'est pas courante du tout et vous ne la retrouverez dans aucun standard de jazz ! C'est néanmoins un très bon exercice pour bien entendre et se mettre la gamme dans les doigts.





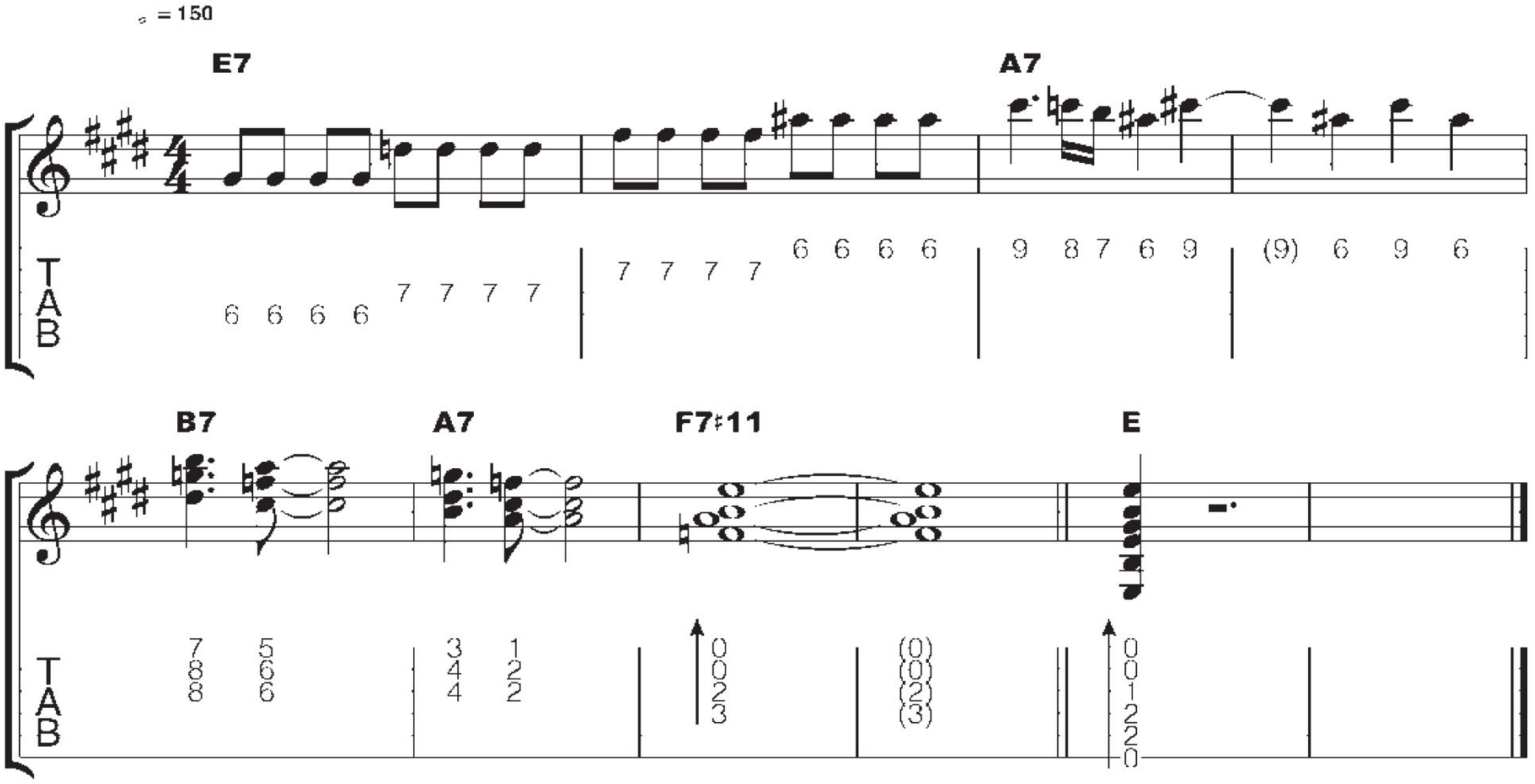
Ex n° 3 À LA MANIÈRE DE DANNY GATTON

Dans son morceau *Nitpickin'* le virtuose Danny Gatton fait entendre à plusieurs reprises la gamme dans un contexte country. Elle est utilisée ici sur les mesures 3, 4 et 5 pendant un « *stop chorus* » (ce qui veut dire que le groupe s'arrête de jouer pendant plusieurs mesures afin de laisser entendre le soliste), l'effet et détonant.



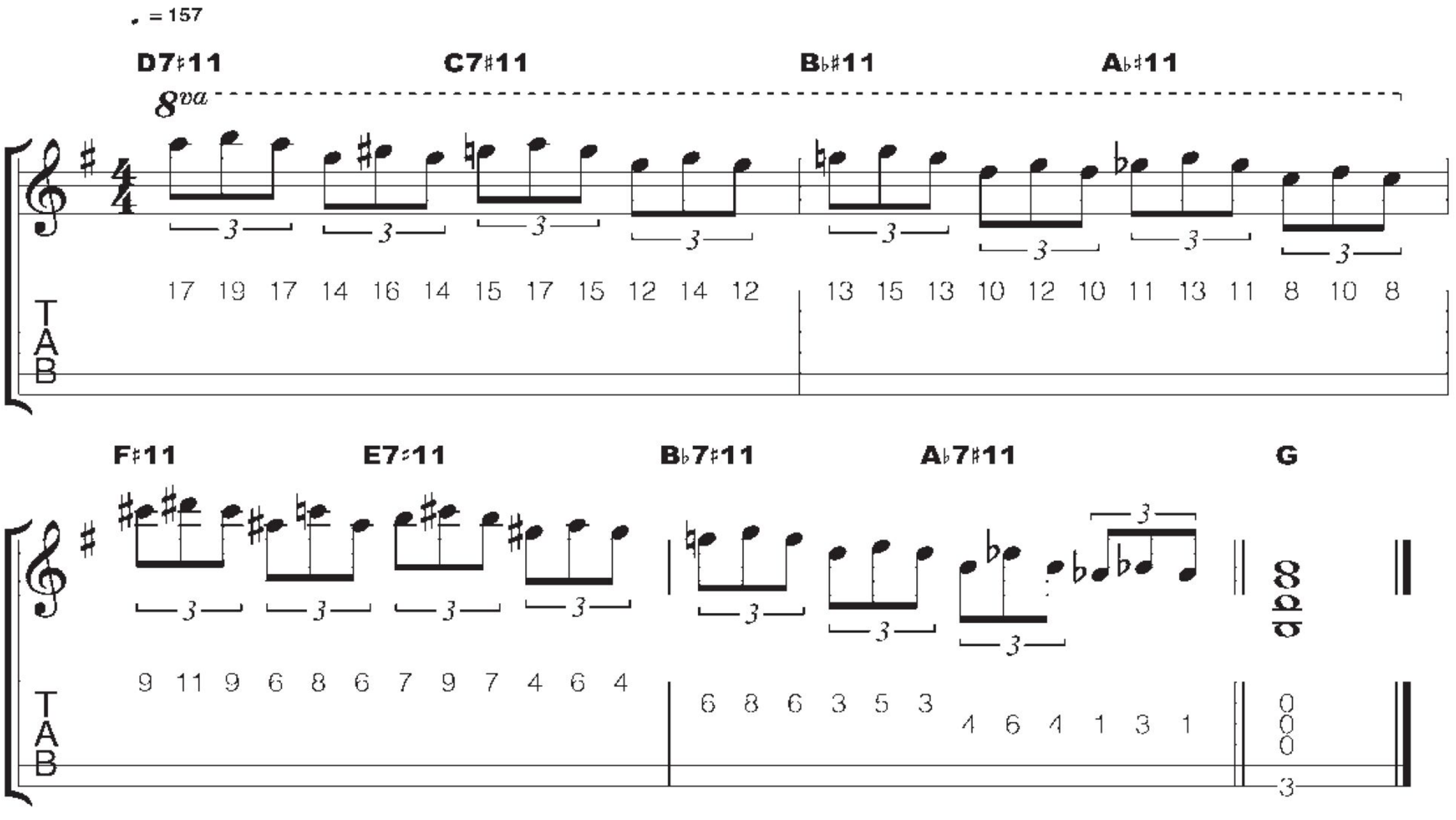
Ex n° 4 À LA MANIÈRE DE REDD VOLKAERT

Toujours en contexte country, je vous propose de découvrir Redd Volkaert (si vous ne connaissez pas) qui modernise actuellement le style en sortant des sentiers battus avec l'utilisation de dissonances comme dans cet extrait. La grille est simple et s'apparente aux accords du blues (hormis le dernier accord F7#11) avec uniquement des dominantes, c'est donc un bon terrain pour la gamme par tons, la preuve !



Ex n° 5 À LA MANIÈRE DE BÉLA FLECK

Pour finir voici l'extrait le plus « pimenté » de tous… Le joueur de banjo Béla Fleck modernise actuellement le style bluegrass avec l'utilisation des gammes symétriques. Le prénom Béla est même une référence au compositeur hongrois Béla Bartók qui est connu pour avoir fait une véritable exploration des dissonances et de la symétrie. Dans cet extrait (*Slippery Eel*), il joue la gamme symétrique demi-ton/ton (qui se résume par l'empilement de deux gammes par tons espacées d'un demi-ton). On retrouve donc cette symétrie dans les positions du manche ce qui permet de facilement mémoriser les doigtés.



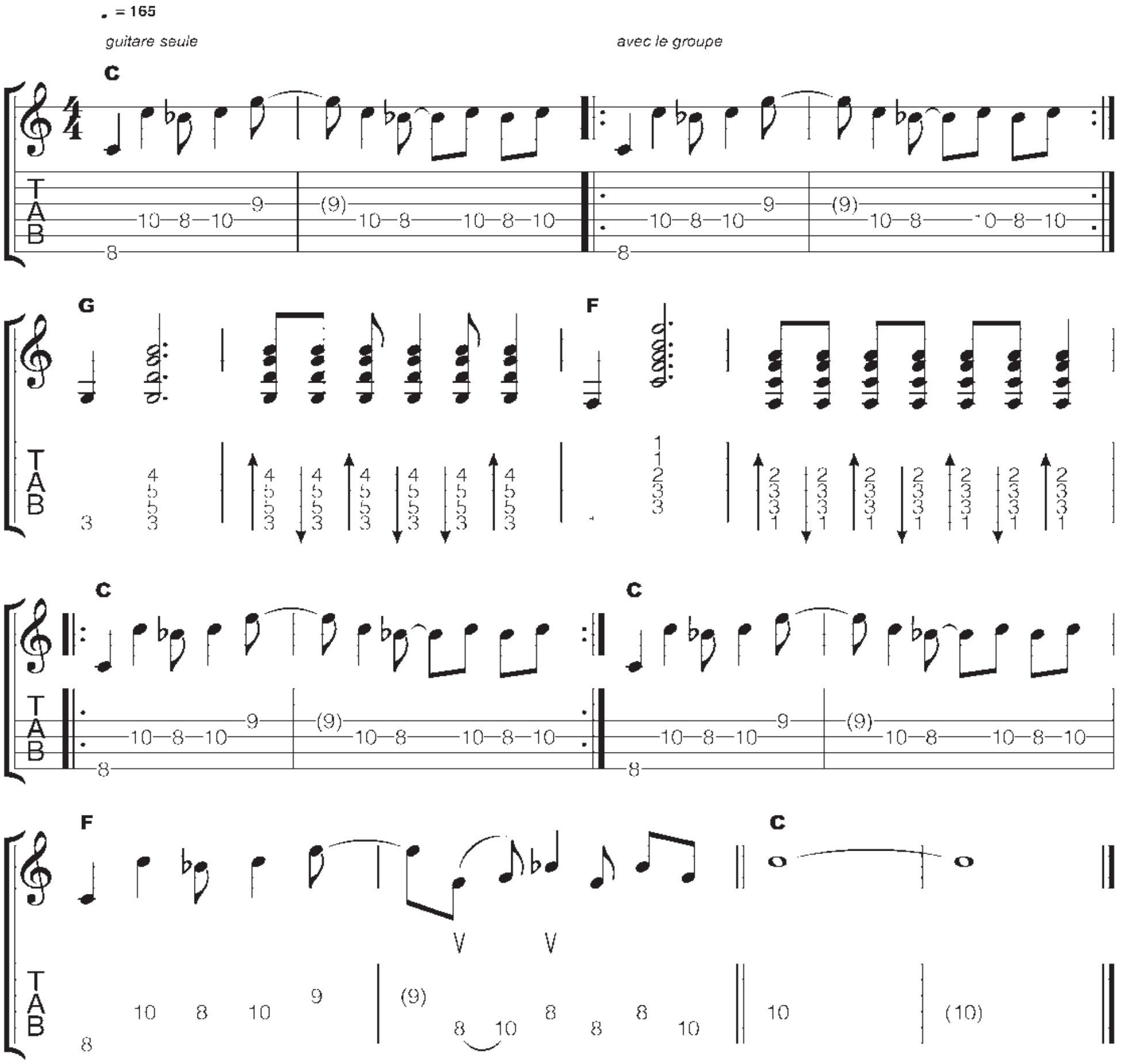
RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

LUCAS HUMBERT – HOWLIN' JAWS

LUCAS HUMBERT EST VENU AU STUDIO POUR NOUS JOUER LES RIFFS DE GUITARE QUI L'ONT MARQUÉ ET QUI ONT PU L'INFLUENCER AU SEIN DES HOWLIN' JAWS, qui seront sur la scène du Trabendo à Paris le 4 mai prochain !

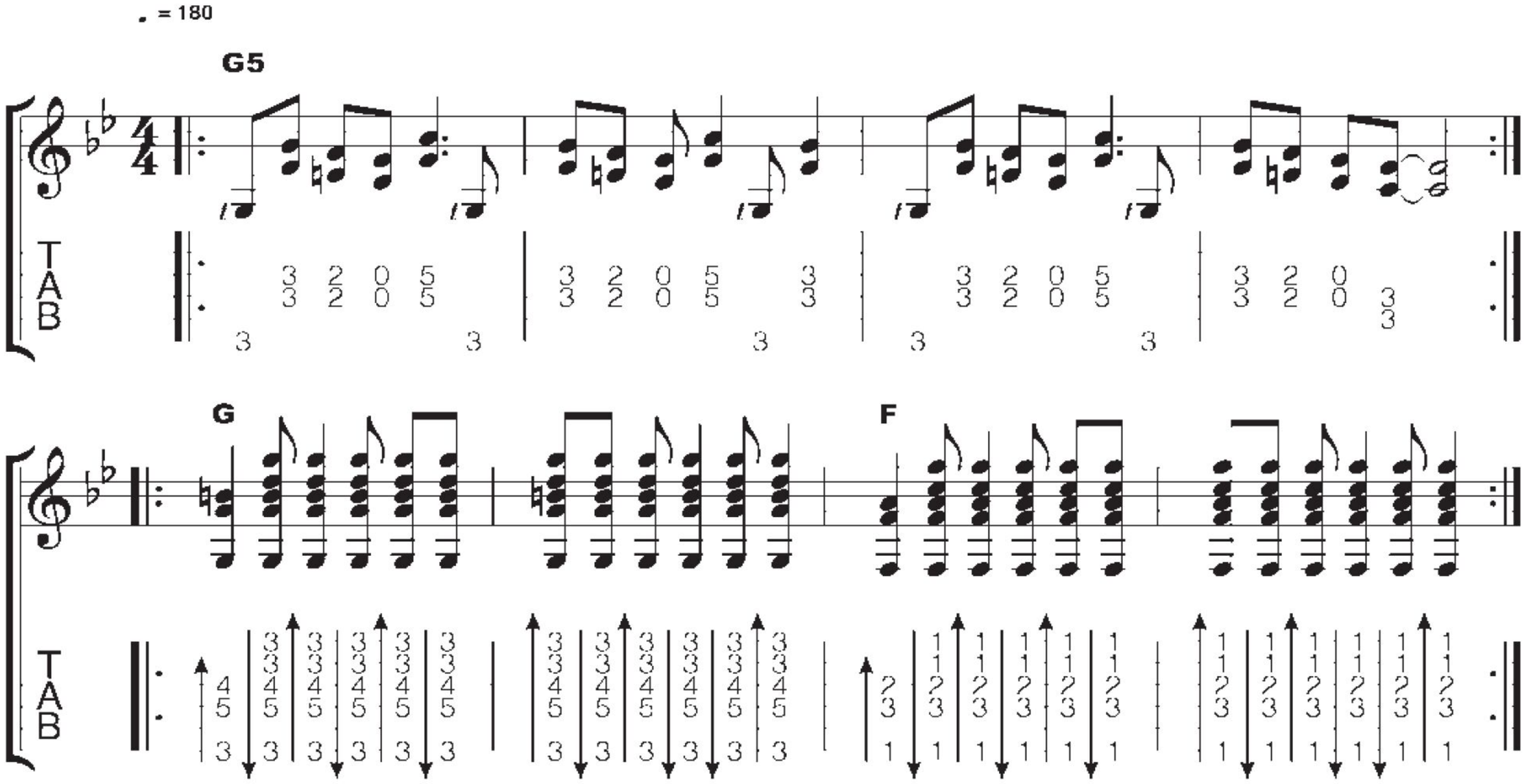
Ex n° 1 THE KINKS - COME ON NOW

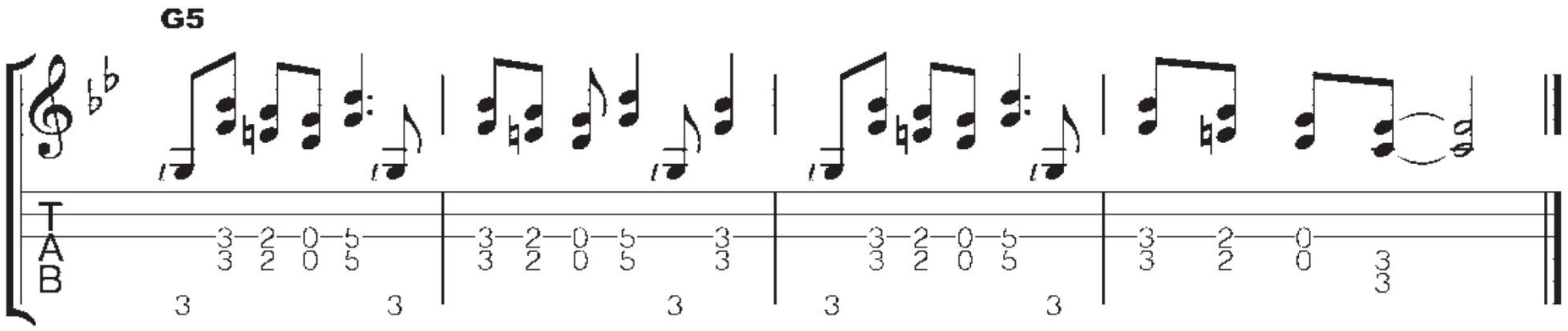
Riff typique des années 60 à la manière de *I Feel Fine* (Beatles) ou *Dirty Water* (The Standells) avec l'utilisation de la tierce Majeur et de la septième mineure. On reste donc dans l'esprit du riff rock pentatonique sauf que nous utilisons les notes de l'arpège de do7 (do, mi, sol, si bémol). Ce genre de riff est assez efficace en trio afin de garder l'aspect d'accompagnement avec la guitare tout en jouant des parties mélodiques et donc de remplir toutes les fonctions en configuration guitare, basse et batterie.



Ex n° 2 DEEP PURPLE – BURN

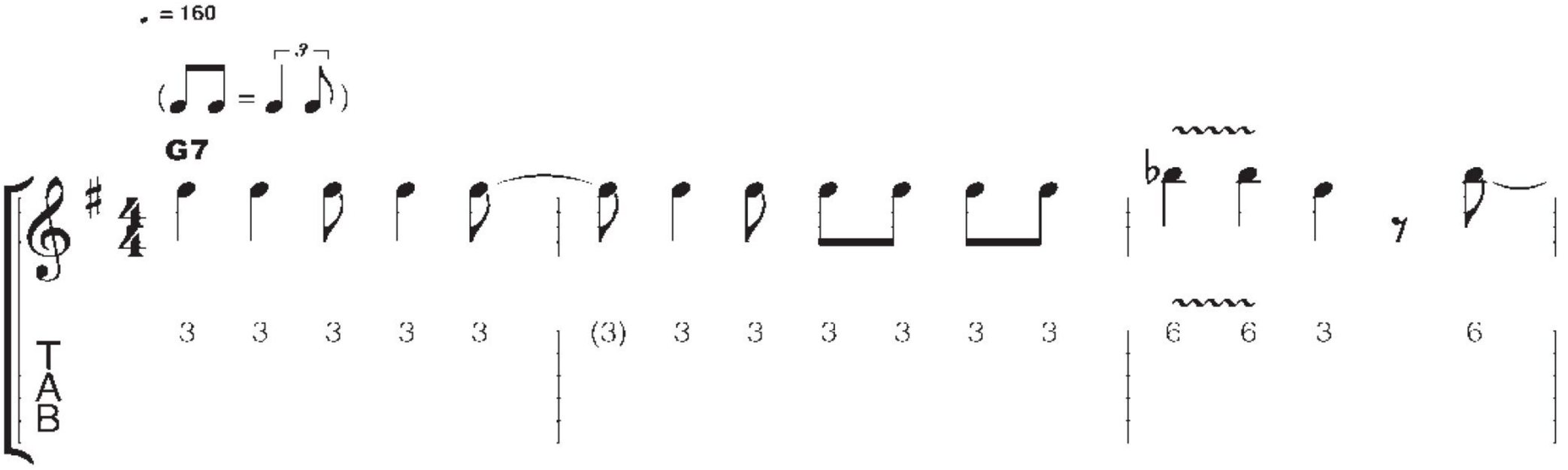
Riff du grand Ritchie Blackmore avec, comme dans le premier exemple, une alternance entre la basse et le riff. Il y a également l'utilisation des quartes dans le registre médium grave qui permet de faire ronronner la guitare et d'avoir des sonorités plus blues suivant le tempo choisi.

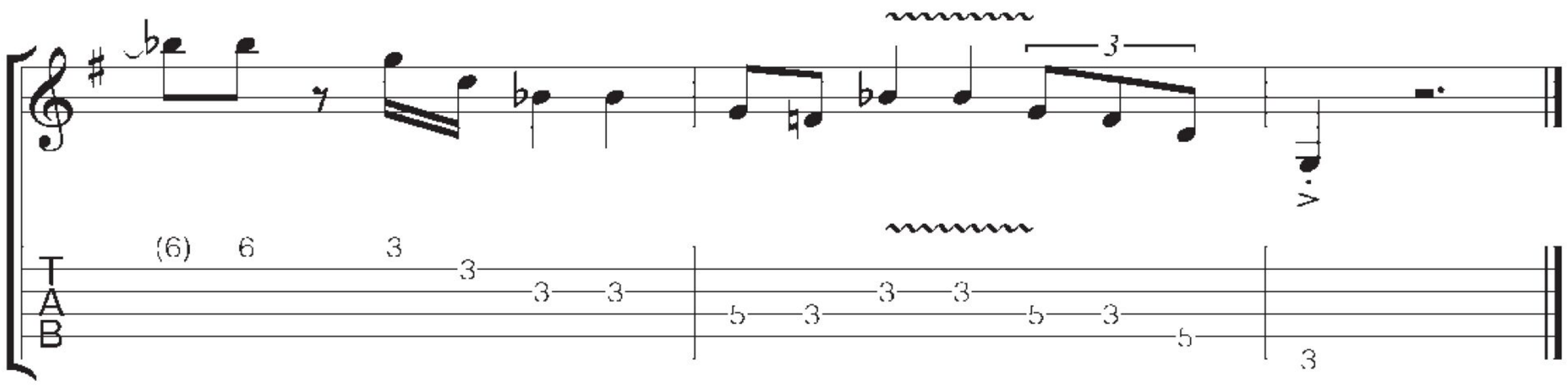




Ex n° 3 a À LA MANIÈRE DE GRADY MARTIN (1)

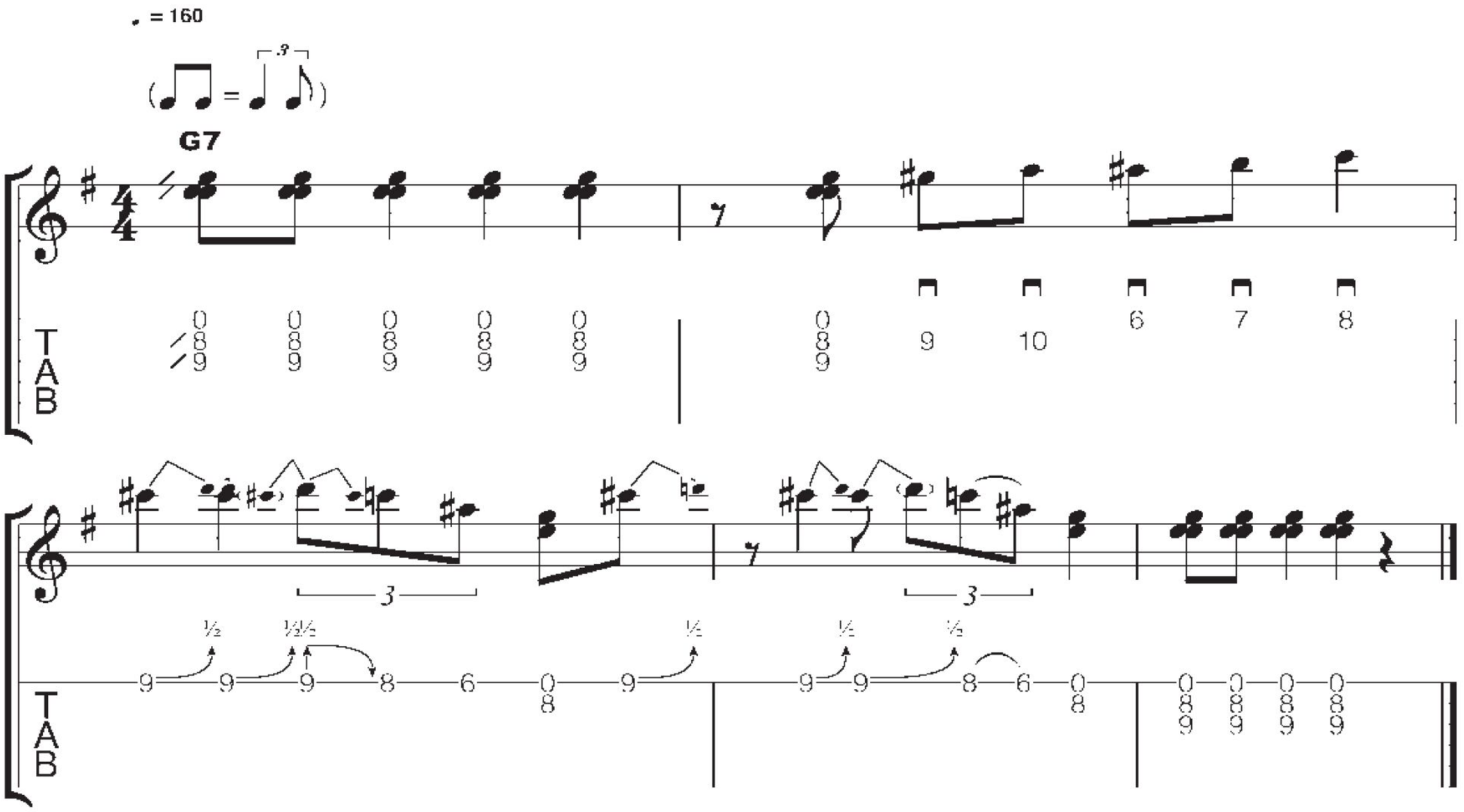
Lucas est également fortement influencé par le guitariste de Nashville Grady Martin qui a joué sur une multitude d'enregistrements mythiques des années 50 jusqu'aux années 90 en passant par le rockabilly de Johnny Burnette, Elvis Presley, autant que sur la country de Hank Williams, Johnny Cash et bien d'autres… Une partie de son approche consiste à utiliser les syncopes rythmiques et les contretemps sur plusieurs mesures consécutives et de revenir avec maîtrise et certitude sur le temps afin de titiller l'écoute.





Ex n° 3 b À LA MANIÈRE DE GRADY MARTIN (2)

Dans ce deuxième exemple, on peut voir la manière originale qu'a Grady Martin d'utiliser les cordes à vides et les dissonances afin de sonner « sale » mais justifié et donc très bluesy. Dans cet exemple en sol on peut entendre la corde de Mi frotter avec la mélodie tout en fonctionnant parfaitement et ramenant du piment à la mélodie.



Ex n° 4 HOWLIN JAWS – MIRROR MIRROR

Ce dernier exemple est une composition de son groupe issue du morceau d'ouverture du nouvel album (« Half Asleep Half Awake »). Lucas nous montre comment il a puisé dans les sonorités des 60s de la même manière que l'exemple 1 avec l'utilisation de la tierce Majeur. Il y a également une originalité dans l'utilisation de la note Si bémol (case 3 de la corde de sol) en contexte de La Majeur car elle a une fonction de b9 et s'apparente aux sonorités du mineur harmonique.

PÉDAGO BLUES

RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

THE BLACK CROWES
MONEY MAKER & HARMONY

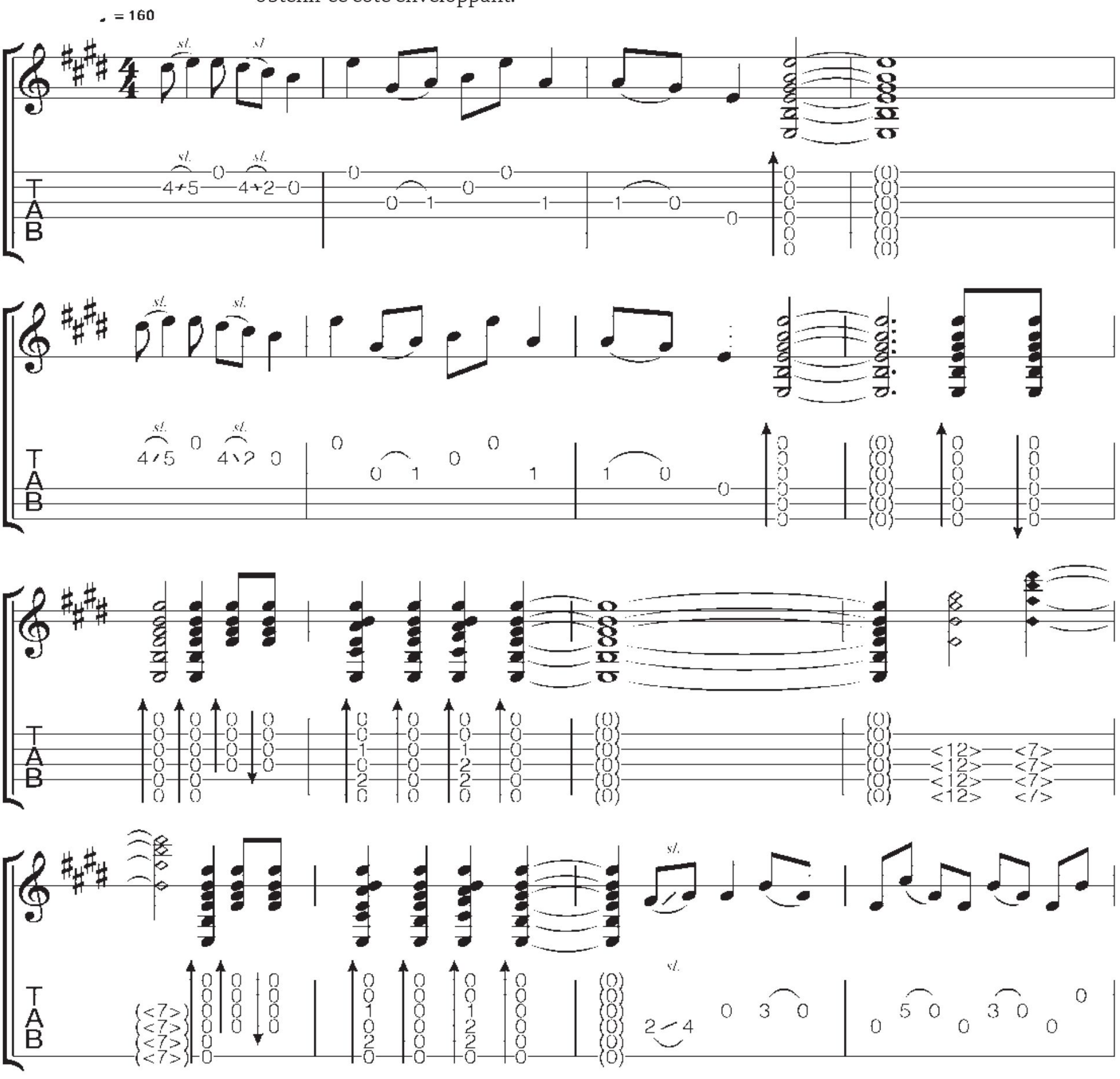
Par Samy Docteur

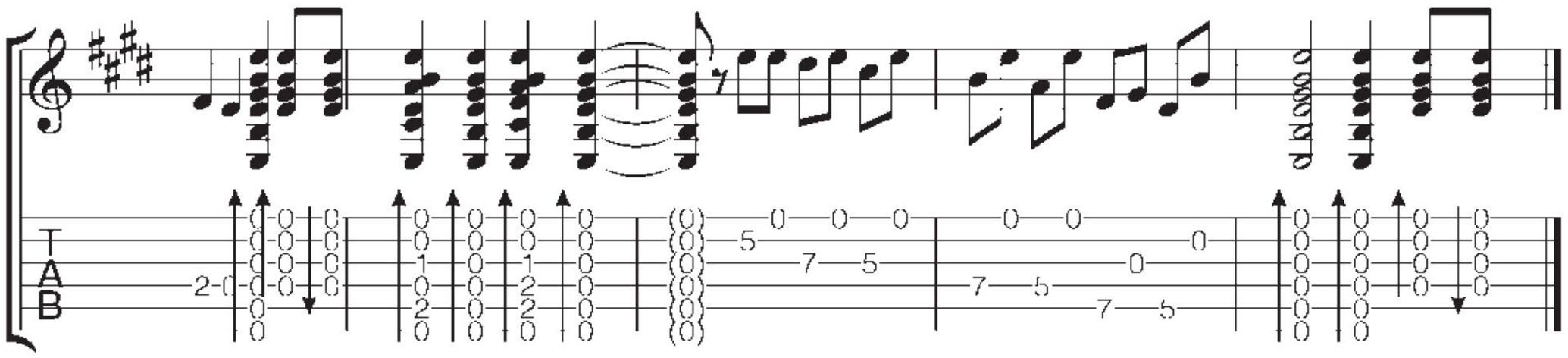
C'EST LE RETOUR DES BLACK CROWES ! La discographie étant conséquente et la palette toute aussi large, je vous propose de se concentrer sur trois titres et d'aborder trois facettes différentes qui font l'identité du groupe. On commencera par l'Intro acoustique de *She Talks To Angels* en Open de Mi et ses lignes cascadées, suivie de celle de *Jealous Again* pour le côté riffé en Open de Sol, et on terminera par le solo de *Remedy*.

Open E
③ – G♯
④ – E
⑤ – B

Ex n° 1 SHE TALKS TO ANGELS (PARTIE 1)

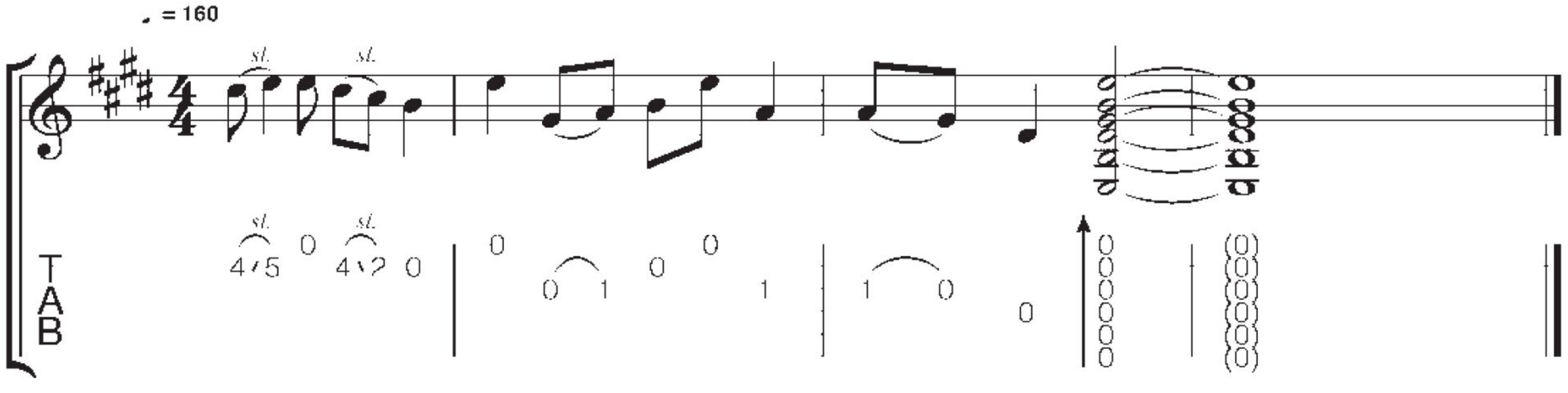
La phrase d'intro se répète deux fois de manière identique. Pas de grandes difficultés ici hormis la précision et l'articulation des slides et le placement rythmique. On veillera aussi a bien tout laisser résonner pour bien obtenir ce côté enveloppant.





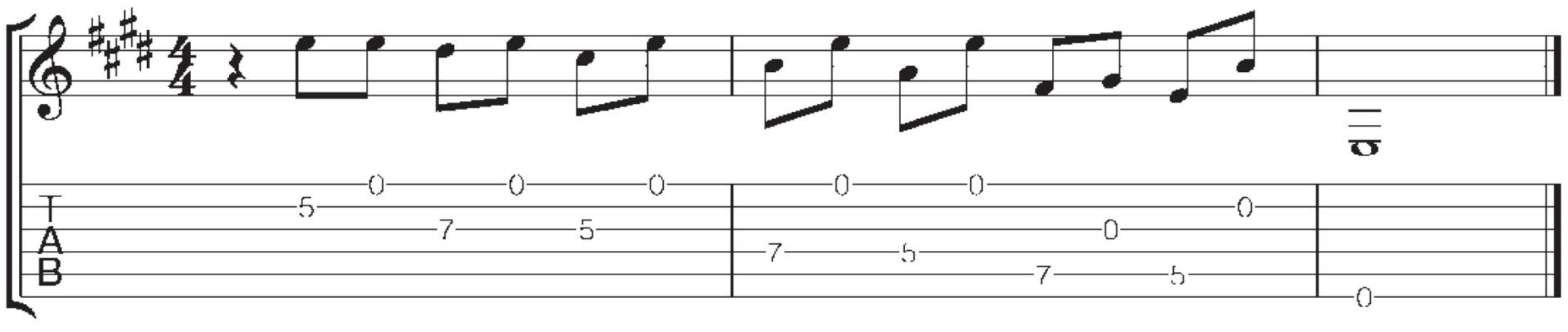
Open E
③ = G♯
④ – E
⑤ – B

LA PHRASE D'INTRO



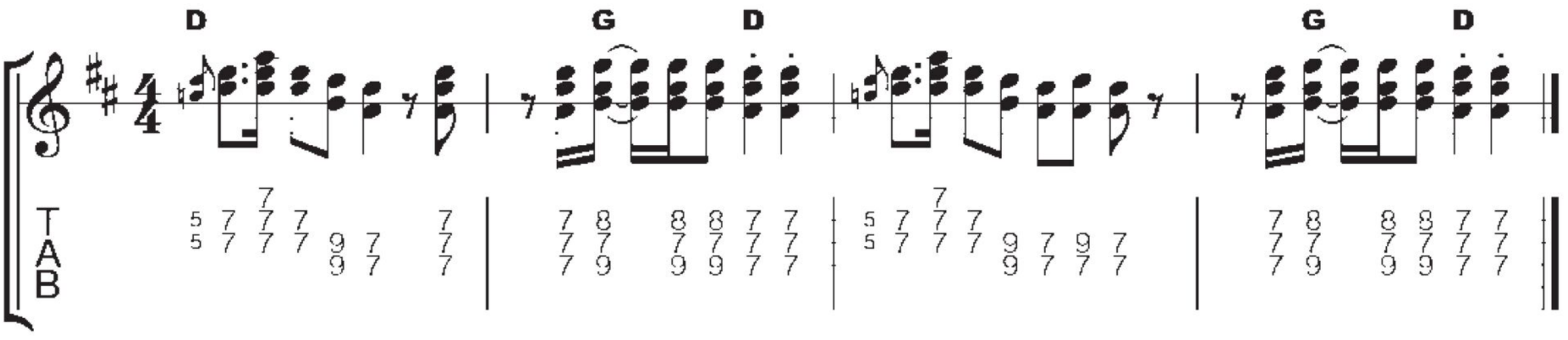
Open E
③ = G♯
④ – E
⑤ – B

Ex n° 2 **SHE TALKS TO ANGELS (PARTIE 2)** La dernière phrase de cette partie se joue avec le Mi aigu en bourdon et une descente de la gamme pentatonique majeure de Mi. L'enchaînement de saut de cordes ainsi que le débit seront les deux difficultés majeures. Résistez à la tentation d'incorporer les doigts pour se faciliter la vie, et jouez au médiator pour garder la cohérence sonore et dynamique.



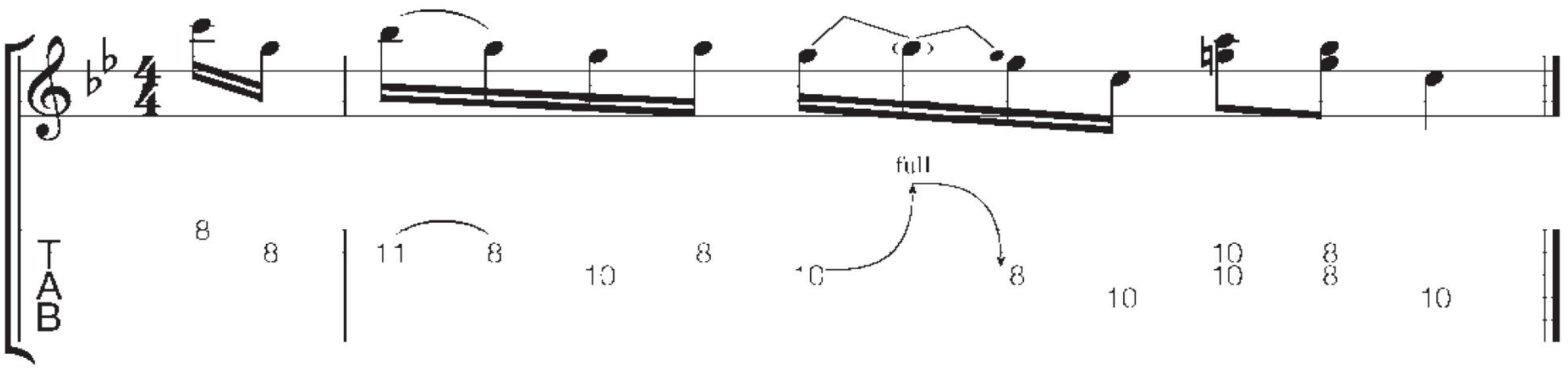
Open G
① – D
⑤ – G
⑥ – D

Ex n° 3 **JEALOUS AGAIN** Le riff d'ouverture de *Jealous Again* rappelle la grande période des Stones, *Start Me Up/Gimme Shelter*. Dans la pure tradition *keithrichardsienne*, on est en Open de Sol, rien d'excessivement compliqué hormis les petites syncopes sur l'arrivée du Sol mesures 2 et 4. Pensez à bien garder le débit de doubles-croches dans la main droite.

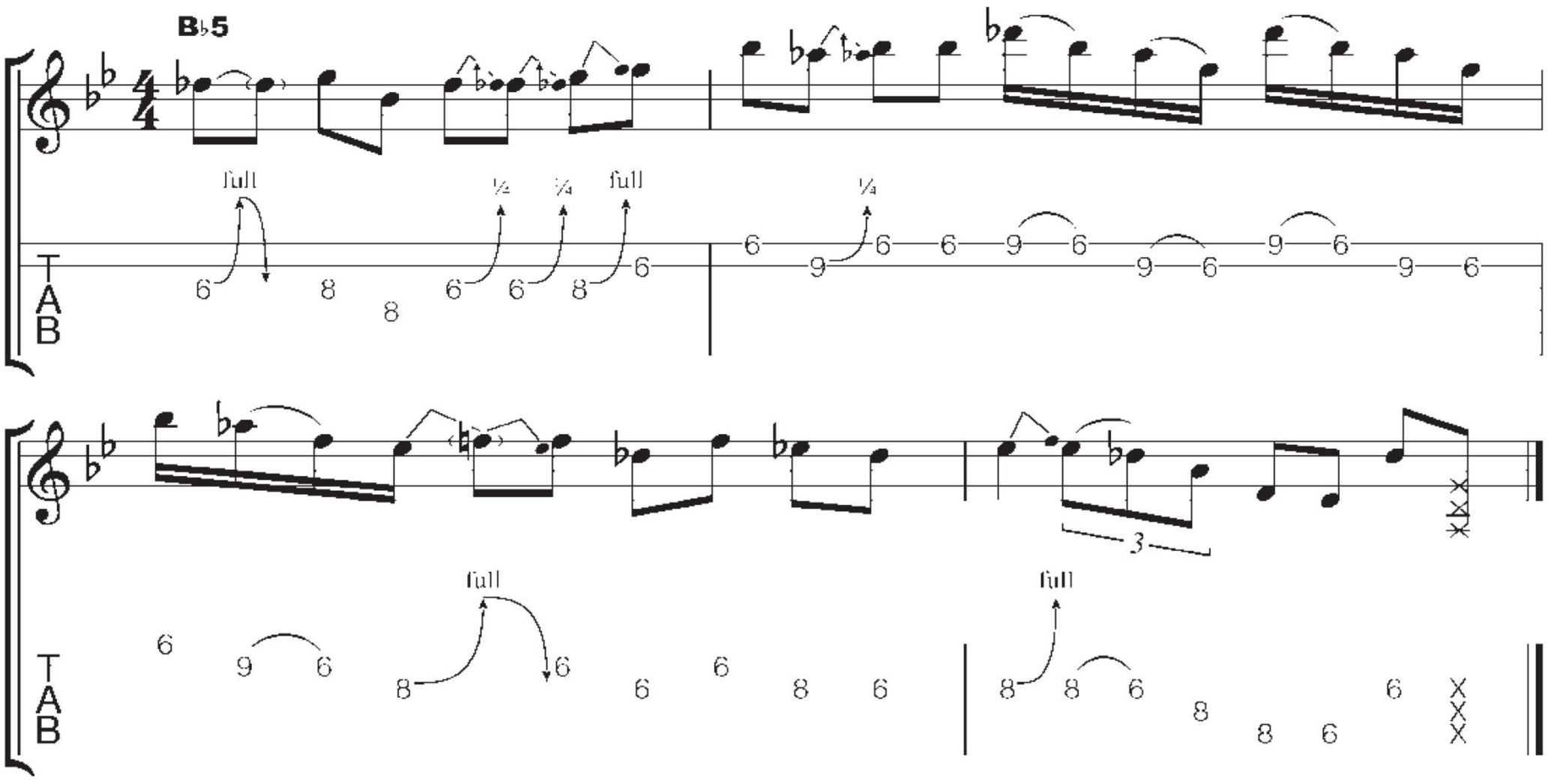


Ex n° 4 & 5 LE SOLO DE REMEDY

Ex n° 4 REMEDY (EXTRAIT 1) Sur ce solo, nous allons retrouver deux tonalités, Sib et C. Les transitions sont assez brutes entre les deux, on passe d'une gamme penta à une autre. Dans ce premier plan (mesure 7) on est en Do et ça va vite, le débit de doubles-croches à 160 BPM est vraiment rapide, ne pas hésiter à le ralentir puis l'accélèrerez progressivement pour avoir une articulation la plus claire possible.



Ex n° 5 REMEDY (EXTRAIT 2) Encore une fois une histoire de débit. Cette fois-ci, c'est la transition des uns aux autres qui va nous challenger (mesure 10, 11, 12). L'enchaînement rapide de croches, doubles croches, triolets, à ce tempo n'est pas des plus simples. On privilégiera les hammers/pull off pour s'éviter au maximum les problèmes de coordination main droite/main gauche.



Par Max-Pol Delvaux

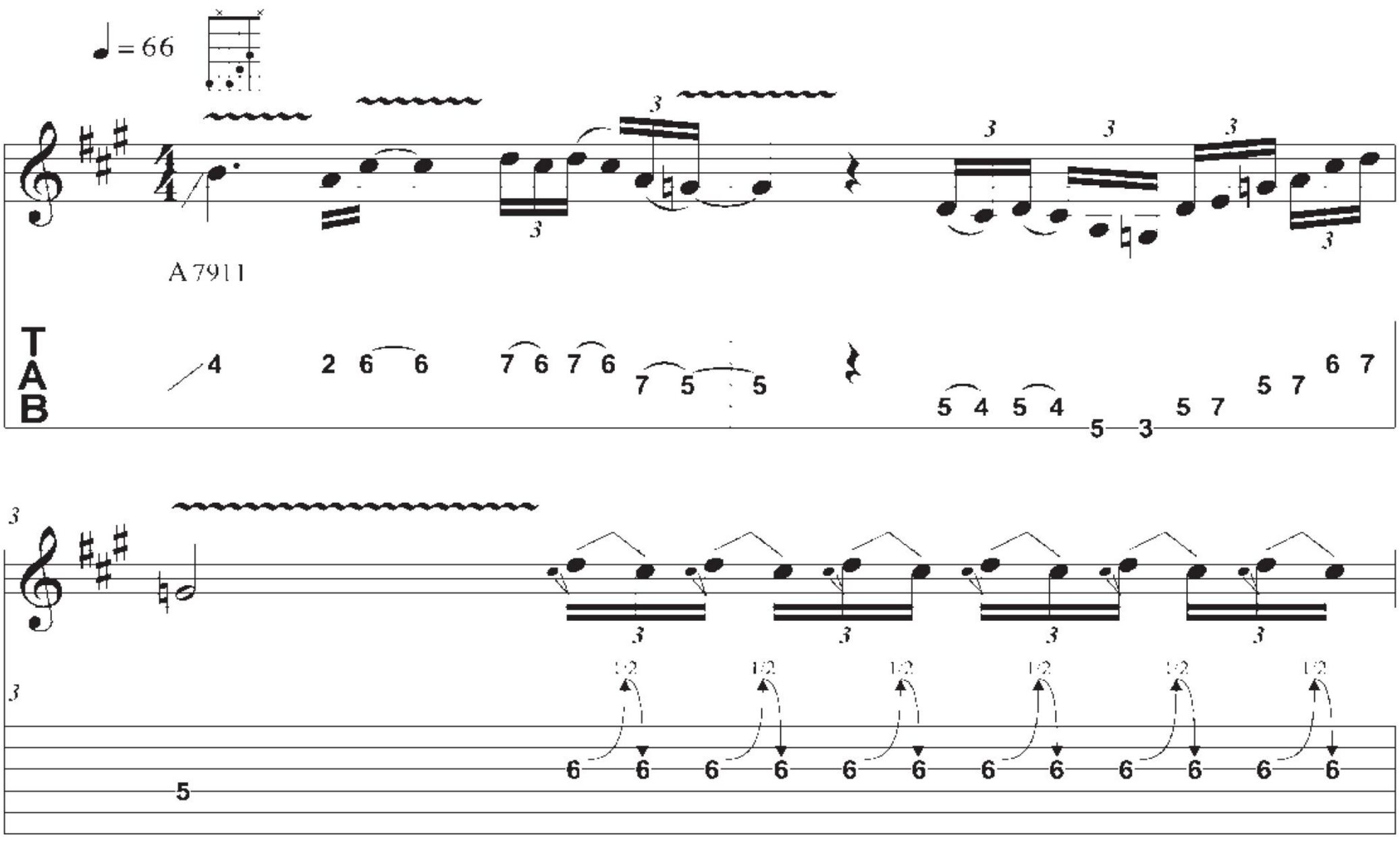
DEFI SOLO
SOLO SUR UN ACCORD

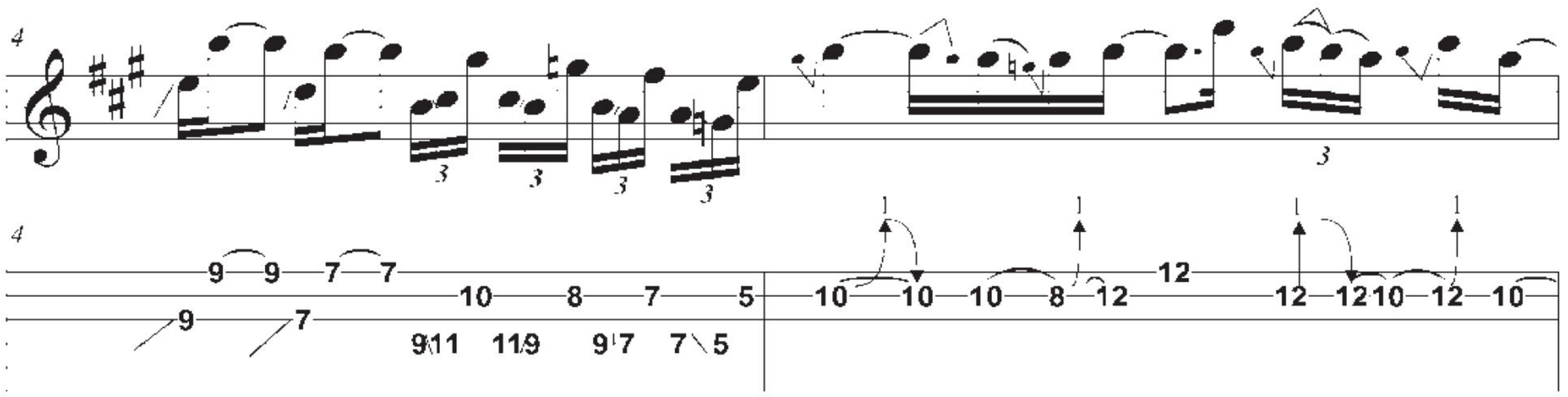
NOUS ALLONS, AVEC CE DÉFI SOLO, ÉTUDIER DIFFÉRENTES POSSIBILITÉS POUR FAIRE ÉVOLUER UN SOLO SUR UN SEUL ACCORD. Pour cela nous allons varier les modes en utilisant, pentas mineures et majeures, penta blues, gamme majeure, sixtes, tierces... Évidemment, il s'agit d'une proposition de solo, car en la matière, tout est possible y compris de jouer très peu de notes ou utiliser d'autres modes comme le mode chromatique ou les gammes par tons, les arpèges, etc. (Archives de GP parues dans le n°282).

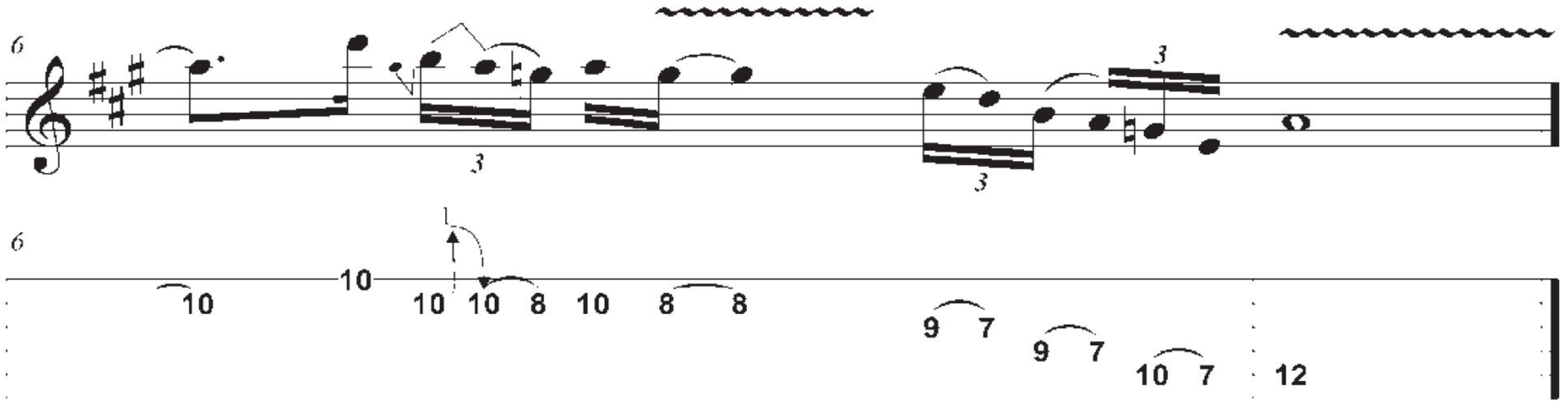
SOLO 1

Sur un playback constitué d'une batterie, d'une basse et d'un piano électrique, nous allons improviser un premier solo sur l'accord de Sol basse de La, que l'on peut aussi analyser comme un La 7/9/11. (Sol étant la 7e, Si la 9e, et Ré la 11e).
À cet accord correspondent des modes, et ce sont ces modes qu'il faut chercher dans un premier temps afin de « coller » à l'harmonie.
J'ai volontairement choisi un accord suspendu qui permet de naviguer un peu plus librement entre le Majeur et le mineur.
Dans un premier temps vous pourrez laisser tourner le playback pour vous imprégner de l'harmonie et du rythme et ainsi commencer à entendre des notes évidentes pour improviser.

Le début de la séquence est joué sur un mode mixolydien réduit (La- Do#-Ré-Mi-Sol- mode Majeur avec 7e mineure) qui sonne comme une penta dont les tierces mineures sont remplacées par des Majeures.
Essayez, comme dans l'exemple, de trouver des « gimmicks », c'est-à-dire des notes caractéristiques créant de courtes mélodies (mesures 1 et 5).
À la mesure 4, l'utilisation des sixtes permet d'appuyer le côté Majeur tout en reliant les deux parties du solo, passant du grave à l'aigu.
La toute fin de l'exemple évoque la pentatonique mineure de Mi qui, jouée sur cet accord de La 7/9/11, supprime toute notion de tierce, le mode étant en Mi : Mi-Sol-La-Si-Ré devient en LA : La (tonique) - Si (seconde) - Ré (quarte) - Mi (quinte) - Sol (septième).



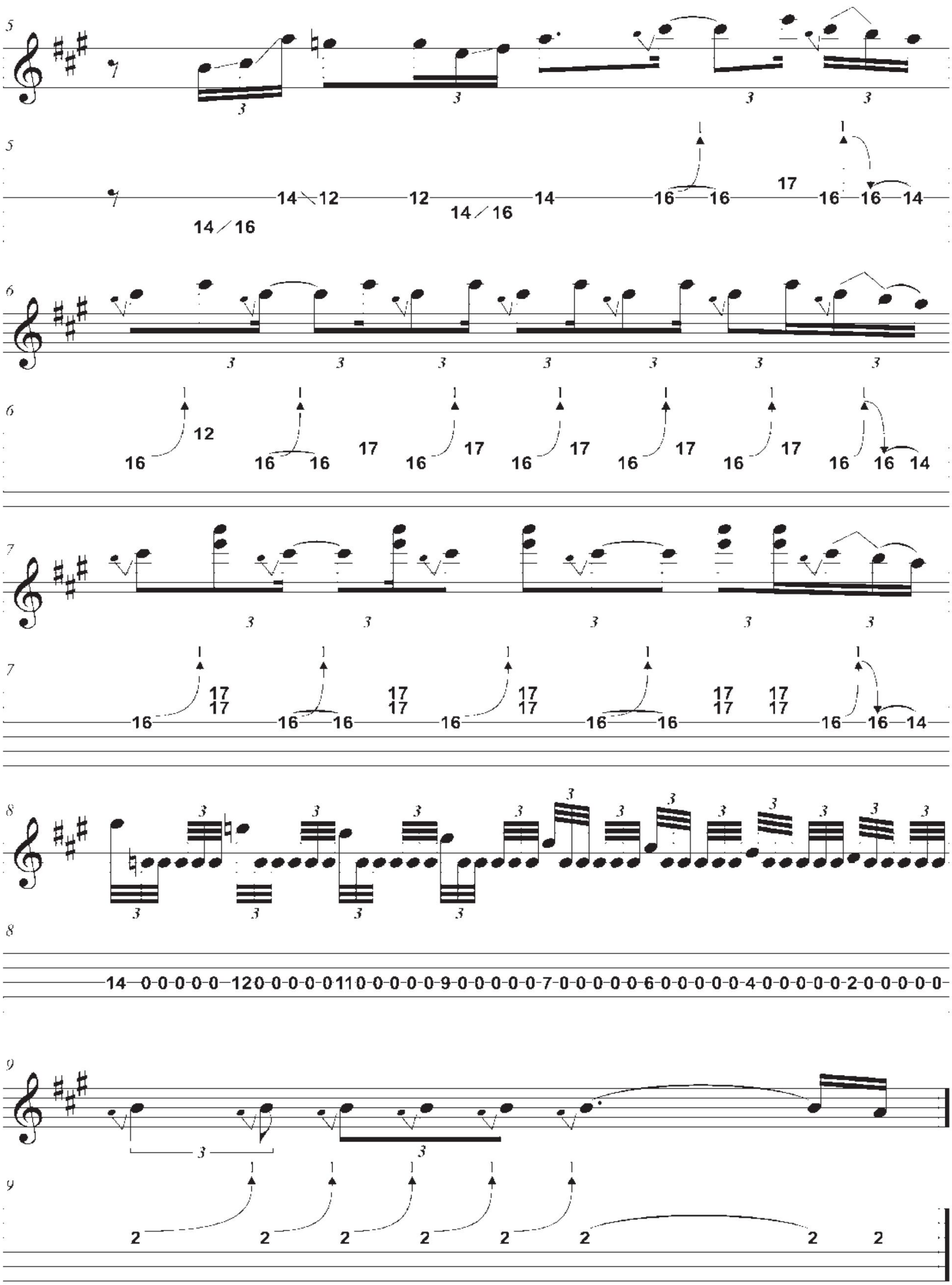




SOLO 2

Sur ce deuxième solo et pour faire évoluer l'improvisation, nous allons attaquer en pentatonique mineure blues. Vous constaterez que ce mode fonctionne aussi sur cet accord.
Aux mesures 4 et 5 vous pouvez jouer aux doigts comme si vous « slappiez » sur la corde de Mi aiguë.
À partir de la mesure 6, nous allons passer en penta Majeure et faire « monter » le solo en insistant sur les bends.

Un solo doit être fait de ruptures et doit évoluer en intensité. La dernière mesure agit comme une relance tout en faisant entendre à nouveau le mode mixolydien du début de la première séquence.
N'oubliez pas que l'improvisation est quelque chose de très subjectif et que ces exemples doivent simplement vous servir de repères et de base de travail pour créer vos propres solos...


5
14 12 12 14/16 14 16 16 17 16 16 14
6
16 12 16 16 17 16 17 16 17 16 17 16 17 16 16 14
7
16 17 17 16 16 17 17 16 17 17 16 16 17 17 17 16 16 14
8
14-0-0-0-0-0-12-0-0-0-0-0-11-0-0-0-0-0-9-0-0-0-0-0-7-0-0-0-0-0-6-0-0-0-0-0-4-0-0-0-0-0-2-0-0-0-0-0-
9
2 2 2 2 2 2 2 2

QUAND

VOUS REFERMEZ

UNE Revue

UNE NOUVELLE VIE

S'OUVRE À ELLE.

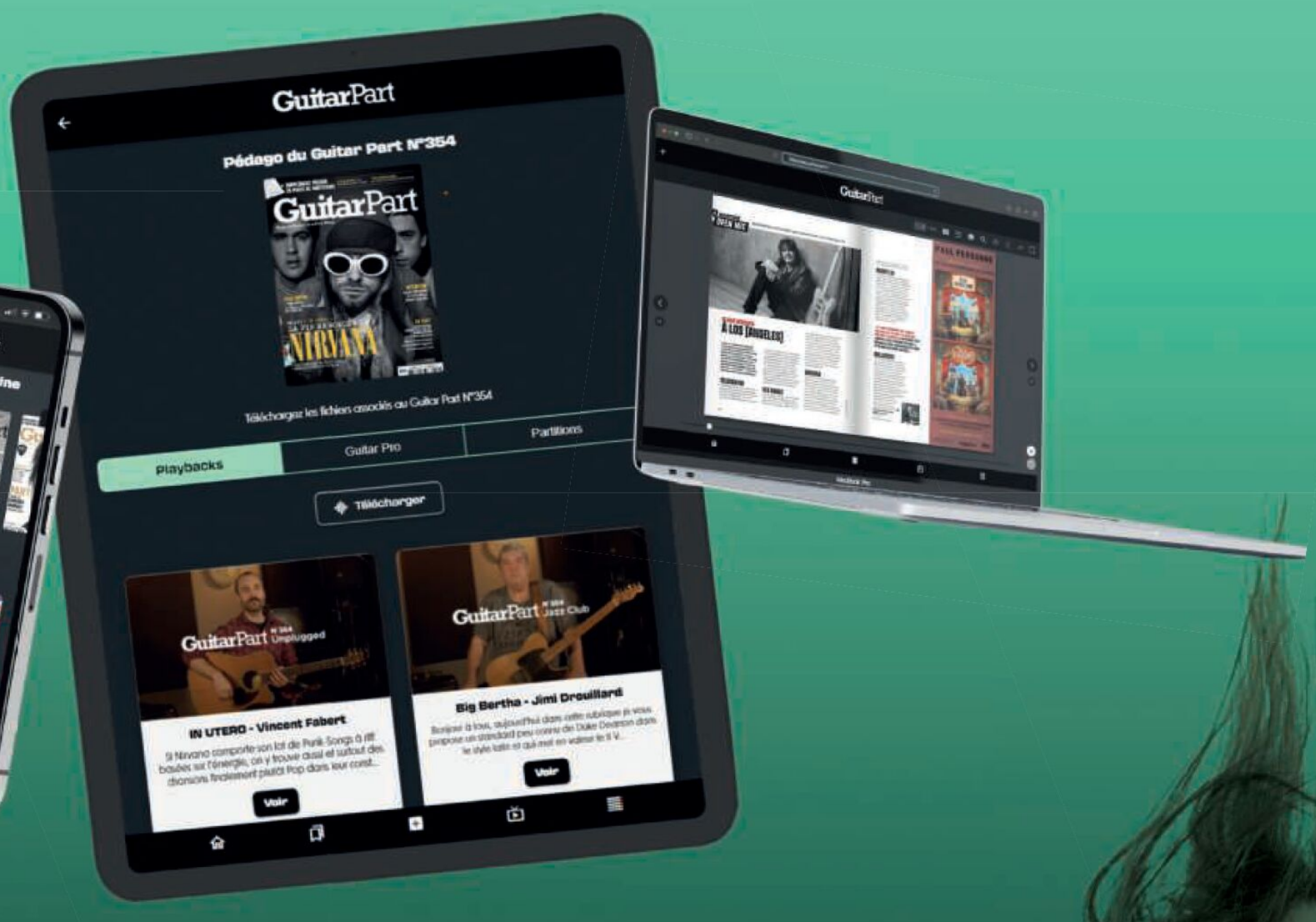
EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

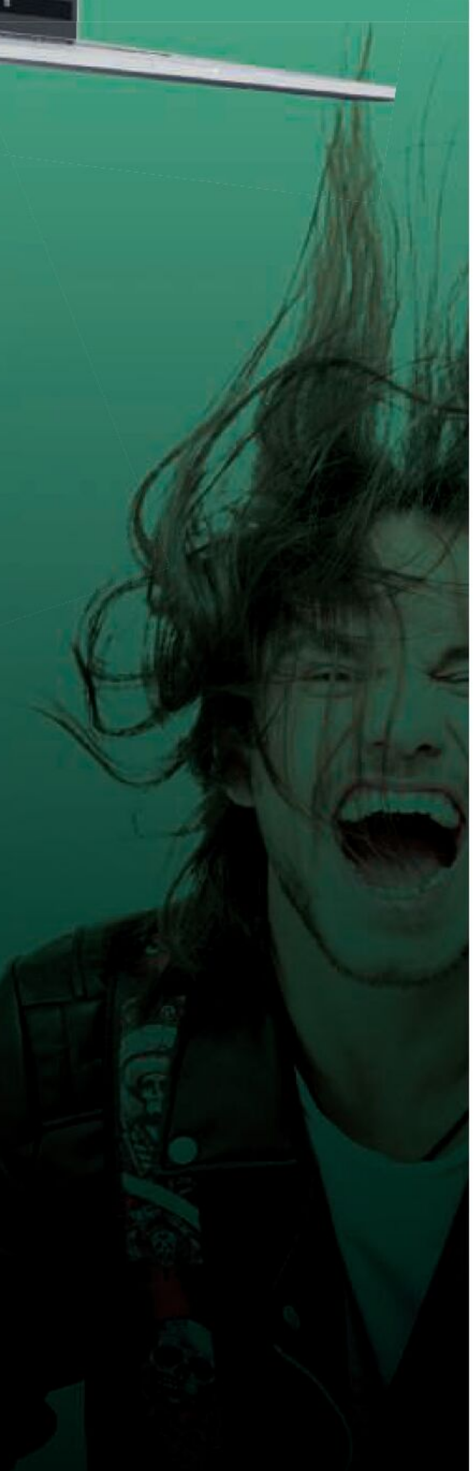
CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES **AMOUREUX** DE LA **GUITARE**





TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store